

ÊTRE

UN BON

CONSEILLER

ÊTRE UN BON CONSEILLER

- Sommaire -

Introduction	3	Considérer attentivement	71
		- Zoom sur le fardeau	74
		- Cinq points dans l'histoire de Jacob	76
Être un bon conseiller	4		
- Être soi-même un disciple	5		
- « Chaque matin »	5		
- Secourir celui qui est abattu	6		
Le travail en équipe	9	Les cinq puits d'Isaac	81
- L'unité (relation / doctrine / vision)	12	- Lachaï-roï	83
- Pas de compromis avec le monde	17	- Esek	84
- Respecter la complémentarité	20	- Sitna	84
- Accepter d'être corrigé	24	- Rehoboth	84
- Vivre dans l'Esprit	29	- Schiba	85
- Développer la vie dans l'Esprit	32		
- L'humilité : Dieu en premier	34	Les cinq vêtements de Joseph	92
		- La tunique multicolore	94
Différents types de compagnons	38	- Le vêtement d'aide	97
- Compagnon de voyage	39	- Le vêtement de prisonnier	98
- Compagnon de service	41	- Le vêtement du renouveau	101
- Compagnon de combat	43	- Le vêtement du service	102
- Compagnon d'œuvre	44		
- Compagnon de captivité	46	Prêt pour le mariage ?	103
		- Le trésor caché	104
Les pères	48		
- Doit être un pédagogue	51	Dieu se souvient	108
- Doit veiller sur son enfant	53	- La Parole	109
- Doit amener une direction	55	- Le monde	110
- Doit aider, conseiller	57	- L'autorité	112
		- La vie personnelle	113
Les différents types d'épines	59	- Le plan de Dieu	114
- Les soucis du siècle	61	- La connaissance de Dieu	116
- La séduction des richesses	63	- La gloire de Dieu	118
- Les convoitises de la chair	65		
- Les plaisirs de la vie	68		

Les versets cités proviennent de la Bible Louis Segond

Contact : contact@grossboss.com - Autres brochures sur www.grossboss.com/brochures.html

ÊTRE UN BON CONSEILLER

Dans toute la Bible, Dieu a toujours cherché des hommes et des femmes qui se tiennent devant lui, disponibles, enseignables, prêts à obéir, capables d'écouter sa voix et de transmettre sa pensée avec fidélité. Qu'il s'agisse de Moïse, d'Ésaïe ou des apôtres, chacun d'eux a appris que le véritable conseil ne naît pas de l'intelligence humaine, mais de la communion avec le Seigneur. Être un bon conseiller ne relève ni du talent naturel, ni de l'expérience humaine accumulée au fil des années.

Ésaïe 50.4 :

Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu ; il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent des disciples.

Nous aborderons dans le premier thème de cette étude ce verset, ainsi que le pourquoi des mots soulignés.

C'est dans cette posture que naît le bon conseiller : non pas celui qui s'appuie sur ses impressions, mais celui qui reçoit et transmet ce que Dieu veut dire. Au fil des pages, vous découvrirez que le véritable conseiller n'est pas celui qui parle beaucoup, mais celui qui écoute profondément : écoute de Dieu, écoute de la Parole, écoute de l'Esprit, écoute de l'autre. Il ne s'appuie pas sur ses impressions personnelles, mais sur la lumière que Dieu accorde à ceux qui marchent avec lui.

Qu'est-ce que le conseil ? Une parole qui secourt, qui éclaire, qui reprend parfois, mais qui demeure toujours enracinée dans la vérité de Dieu et dans l'amour. Elle montre que le conseiller selon les Écritures n'est pas un spécialiste, ni un expert, mais un serviteur. Un serviteur qui écoute avant de parler, qui cherche la volonté de Dieu avant de donner une direction, et qui s'appuie sur le *logos* comme sur le *rhéma* pour soutenir ceux qui sont abattus. Cette étude n'a pas pour but de fournir des techniques humaines, mais de conduire chacun à une posture spirituelle : celle du disciple qui se laisse former, réveiller, parfois secouer, afin de devenir un instrument utile entre les mains du Seigneur.

Que ces pages puissent vous aider à mieux discerner la voix de Dieu, à mieux comprendre son cœur, et à mieux servir ceux qu'il place sur votre route. Car être un bon conseiller, c'est avant tout apprendre à refléter celui qui est le Conseiller admirable. Nous verrons que Dieu ne demande pas seulement des voix, mais des vies : des disciples qui se laissent réveiller, former, purifier, afin de devenir des instruments utiles entre ses mains. Un bon conseiller, selon la Bible, c'est celui qui reflète celui que la Parole appelle « Admirable, Conseiller » (Ésaïe 9.5), et qui apprend à servir sous sa direction, pour la gloire de Dieu et le bien de ceux qu'il place sur notre route.

Être un bon conseiller

Relisez le verset donné dans l'introduction : voilà un bien beau verset, qui ne concerne certainement pas qu'Ésaïe ! Nous allons regarder en détail ce verset car certains mots gagneraient à être mieux traduits.

Déjà, « une langue exercée » devrait être traduit par « une langue de disciple, de quelqu'un qui est instruit, de savant » (les deux mots soulignés sont les mêmes en hébreu). Ce que nous allons étudier dans cette étude s'adresse à des disciples, car un bébé ou un enfant dans la foi ne saurait prodiguer d'autres bons conseils que le fait de naître de nouveau, de lire la Bible et de prier...

Ensuite, « sache soutenir » n'est pas exact non plus : c'est plutôt « sache secourir, se hâte d'aider ». Il s'agit de secourir une personne qui a besoin d'aide, qui demande de l'aide, et une aide urgente. Imaginez une personne qui vienne vous voir et vous dise : « J'ai besoin d'aide, j'ai besoin que tu pries pour moi ».

Abattu est correct, on pourrait dire aussi « celui qui est faible, las ». Puis, « il éveille » : la signification est correcte aussi, mais il y a d'autres sens en hébreu, notamment « il secoue » ! Parfois le Seigneur a besoin de nous dire des choses mais nous n'entendons pas, alors il doit quelque peu nous secouer... Généralement, nous n'aimons pas trop cela ! Enfin, on pourrait également traduire « il nous réveille ».

Enfin, « pour que j'écoute ». Le mot est trop faible en français : il s'agit bien d'écouter, d'entendre, de prêter attention, mais surtout « obéir » ! Vous pouvez écouter de la musique tout en bricolant, ou en somnolant sur votre canapé... Non, ici cela demande de l'attention : écouter en prêt à agir ! Il y a un sens passif et un sens actif !

Verset 5 :

Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille, et je n'ai point résisté, je ne me suis point retiré en arrière.

Il faudrait traduire le passage souligné par « je n'ai point désobéi, je n'ai pas été rebelle ». On peut parfois résister sans vraiment désobéir, mais là cela va plus loin.

Dans ces deux versets, on voit que le Seigneur veut parler à ceux qui sont prêts à écouter, être attentif et obéir. Il veut utiliser ceux qui veulent vraiment fonctionner en disciples. C'est quelque chose de tellement beau... Bien des chrétiens prient « Seigneur, sers-toi de moi, aide-moi », mais ne sont pas prêts pour cela. Le problème, c'est qu'ils ne se préparent et ne se laissent pas préparer !

Ésaïe 6.8 :

J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi.

Au moment où Ésaïe dit cela il est prêt, il fonctionne comme un disciple, il ne se pose pas de questions, étant tout disposé à être à l'écoute du Seigneur et à sa disposition. C'est cela un disciple : non seulement le Seigneur demeure en lui, mais lui aussi demeure avec le Seigneur ! Il est prêt à tout instant, un peu comme un esclave, et c'est dans ce sens que le Seigneur veut nous parler. On voit un peu le mot esclave dans le mauvais sens car il rappelle de mauvais souvenirs de l'histoire de notre civilisation, mais pour Dieu il n'en est pas ainsi : nous sommes des esclaves, dans le sens où nous sommes « sollicitables » à tout moment, comme Dieu le souhaite. On a le désir d'être constamment avec lui, de lui être agréable et d'attendre ses directives, ce qu'il voudra que l'on fasse.

Nous allons à présent relire le verset de départ avec la traduction plus précise :

Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue de disciple, pour que je sache secourir par la parole celui qui est abattu ; il éveille, chaque matin, il secoue mon oreille, pour que j'écoute et agisse comme écoutent des disciples.

Si le Seigneur vous donne une langue de disciple, s'il met quelque chose sur votre langue, c'est dans un but bien précis : aider ceux qui en ont besoin ! Comment va-t-il s'y prendre ? Il nous donne un très beau plan ici...

1. Il faut d'abord être déjà soi-même un disciple

Nous avons besoin de personnes dans le Corps de Christ qui sachent conseiller, consoler, encourager, exhorter bibliquement et selon la pensée de Dieu. Nous avons déjà abordé ce point. Un disciple donne ce qu'il a reçu, rien de plus.

1 Corinthiens 4.7 :

Car qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?

Il faut recevoir, pour ensuite donner. Cela sous-entend que nous vivons avec le Seigneur, que nous aimons prier et lire la Bible, que nous savons recevoir en priant ou en lisant, c'est quelque chose qui doit être vivant, une réelle communion avec le Seigneur !

2. « Chaque matin »

De plus, le verset précise « chaque matin ». C'est tellement important le matin. Avant même de sortir les pieds du lit, avant les occupations évidentes de la journée, la première place est pour le Seigneur. Le Seigneur veut parler, il veut éveiller, toucher notre oreille, pour que nous puissions écouter puis obéir. Au début d'Actes 16 Paul voyage avec ses compagnons pour visiter des églises, ils font des projets mais l'Esprit les conduit dans une autre direction. C'est là que Paul a la vision du Macédonien, qui les amène à prendre ensemble la décision de se rendre en Macédoine. C'est tellement merveilleux lorsque l'Esprit nous conduit pas à pas, nous dirige, nous montre ce qu'il faut faire ou ne pas faire... Parfois il dira oui, parfois il dira non, parfois on hésite alors on commence par faire un pas et l'Esprit nous arrête, il nous ouvre des portes et il en ferme d'autres, comme ce fut le cas pour Paul et ses compagnons. À nous

d'être prêts à nous laisser éveiller, réveiller, même secouer sans résistance, même la nuit si c'est le désir du Seigneur. S'il vous réveille à 3h du matin pour vous parler parce qu'il l'a décidé, allez-vous écouter avec respect, reconnaissance et disponibilité, ou rouspéter ? S'est-il trompé en vous parlant à une heure pareille ?

Actes 26.19 :

En conséquence, roi Agrippa, je n'ai point résisté à la vision céleste.

Lorsque Saul était sur la route de Damas et qu'il a eu la vision, il n'a pas résisté !

3. Pour secourir par la parole celui qui est abattu

Voilà le but. Cela vise notre entourage, les personnes que nous allons croiser pendant la journée, celles qui ont besoin d'aide dans notre assemblée. Souvenez-vous qu'il y a la notion de se hâter, de se dépêcher dans ce mot « secourir ». Dieu nous parle toujours dans un but : parfois pour nous encourager nous, parfois pour les autres, mais il ne commet aucun acte gratuit, c'est toujours avec un but.

Actes 9.10 à 17 :

10 Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui dit dans une vision : Ananias ! Il répondit : Me voici, Seigneur !

11 Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, va dans la rue qu'on appelle la droite, et cherche, dans la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse.

12 Car il prie, et il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entrait, et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvre la vue. Ananias répondit :

13 Seigneur, j'ai appris de plusieurs personnes tous les maux que cet homme a faits à tes saints dans Jérusalem ;

14 et il a ici des pouvoirs, de la part des principaux sacrificateurs, pour lier tous ceux qui invoquent ton nom.

15 Mais le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël ;

16 et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom.

17 Ananias sortit ; et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit.

On voit le premier point dès le verset 10 : il y avait à Damas un disciple ! Lorsque Saul a eu sa vision sur la route de Damas, le Seigneur avait déjà préparé le terrain pour la suite. Ananias n'était pas simplement quelqu'un qui avait cru, c'était un disciple, quelqu'un que le Seigneur pouvait utiliser comme il le voulait, et il a eu une vision, le deuxième point. Il a su écouter, il a reçu le *rhéma* du Seigneur, mais il a commencé par contester... Il ne faudrait pas discuter avec le Seigneur, mais se hâter d'obéir.

Dieu parle, il veut parler et donner des *rhémas*, mais il veut se servir de disciples. Bien sûr la question peut se poser : « Oui mais si on n'a pas de *rhémas* ? » (ou visions etc). Vous êtes un disciple, vous aimez le Seigneur (donc vous obéissez à sa Parole), vous faites tout pour vivre

avec le Seigneur, et vous voulez soutenir ceux qui ont besoin d'aide, vous avez envie d'aider autour de vous...

Toujours dans Ésaïe, et dans le même chapitre, le Seigneur donne également une solution ! D'ailleurs, il ne nous laisse jamais sans solution...

Ésaïe 50.10 :

Quiconque parmi vous craint l'Éternel, qu'il écoute la voix de son serviteur ! Quiconque marche dans l'obscurité et manque de lumière, qu'il se confie dans le nom de l'Éternel, et qu'il s'appuie sur son Dieu !

Au verset 4 il était question d'écouter la voix de Dieu. Ici, c'est la voix de son serviteur. Si vous n'êtes pas encore capable d'écouter et de recevoir des *rhémas* (ou des visions) comme des disciples, comment faire donc ? Confiez-vous en le nom de l'Éternel. Cela signifie aussi « soyez tranquille, soyez rassuré ». Si vous marchez fidèlement avec le Seigneur vous aimez le Seigneur, vous êtes un disciple, vous vivez avec lui, donc premièrement il ne vous reprochera pas de ne pas avoir entendu quelque chose qu'il ne vous a pas dit, et deuxièmement vous pouvez lui faire totalement confiance ! Restez en sécurité dans la présence de Dieu !

En l'absence de *rhéma* donc, ne vous inquiétez pas ! Dites simplement : « Seigneur, je reste tranquille, en sécurité en toi. Je me confie en ton nom, je m'appuie sur toi », et à un moment donné quelque chose se passe. Le Seigneur sait toutes choses, il a une solution pour tout, et à partir du moment où vous marchez avec lui, pensez-vous que lui, votre Père, pourrait vous abandonner ? Il ne met personne de côté, il veut vous utiliser, donc si vous manquez de lumière, lisez aussi Ésaïe 51.4 :

Mon peuple, sois attentif ! Ma nation, prête-moi l'oreille ! Car la loi sortira de moi, et j'établirai ma loi pour être la lumière des peuples.

Ce verset montre que la lumière, c'est la loi de Dieu, la Parole de Dieu, le *logos* ! Si vous n'avez pas reçu de *rhéma* pour une situation précise, si vous n'avez pas encore l'habitude d'en recevoir, le Seigneur va vous utiliser au travers du *logos* ! Il vous donnera un verset pour une situation, il se servira de sa Parole pour vous montrer quelque chose. Ne vous inquiétez pas ! Nous n'avons pas systématiquement besoin de visions extraordinaires comme Ananias a pu en avoir pour Saul, mais Dieu peut aussi parler au travers de notre lecture de la Bible. Ne partez pas de chez vous sans vous être déjà nourris de la Parole.

Garder la Parole est quelque chose de tellement important, et on pourrait même employer le mot « ruminer » la Parole car c'est quelque chose de plus actif que le fait de garder, qui pourrait paraître passif. Lorsqu'une vache a mangé, elle rumine sa nourriture : son estomac est divisé en quatre compartiments, elle mâche à droite et à gauche l'herbe avant de l'avaler, et certains morceaux encore trop gros vont remonter pour être de nouveau mâchés et encore mâchés avant de partir dans le circuit digestif pour de bon ! Comprenez l'image du temps que la vache prend avec cette herbe : vous pouvez faire pareil avec la Parole de Dieu. Ne vous contentez pas de manger, avaler, digérer et hop ! Ruminez la Parole !

Psaume 119.105 :

Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier.

Donc, le point 2 peut être *rhéma* ou *logos*, et Dieu va utiliser sa Parole pour vous utiliser comme disciple. Voyez de nouveau le verset d'Ésaïe 50.10 : Quiconque « craint l'Éternel ». Un disciple craint Dieu, il ne vit pas dans la légèreté et encore moins dans le péché. Si vous n'avez pas reçu de révélation pour un point précis, ou si vous n'avez pas encore l'habitude d'en recevoir, confiez-vous en le *logos*, confiez-vous en le nom de l'Éternel !

Proverbes 18.10 :

Le nom de l'Éternel est une tour forte ; le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté.

Cela aide à couper court à toute pensée personnelle. « Écoute tu vois, tu es dans cette situation et je pense que tu devrais faire ça ou ça ». On peut trouver de tels conseillers partout, et ce n'est pas cela que les gens ont besoin d'entendre ! Vous n'êtes pas là pour caresser les gens dans le sens du poil, mais pour leur dire ce que Dieu veut dire au travers de vous. La différence est capitale ! D'autant plus que Dieu ne veut pas toujours dire des choses faciles, cela ne va pas toujours dans le sens de ce que la personne attend, cela ne va peut-être pas lui faire plaisir, mais ce qui est important, c'est que la personne reçoive le message et qu'elle soit touchée !

Dire à quelqu'un « je vais prier pour toi et le Seigneur va t'aider », c'est une manière de se défiler ! Non, le Seigneur veut aider au travers de vous ! « Je vais prier pour toi le Seigneur va te délivrer »... Non, c'est à vous de prendre les armes et de chasser des démons ou de briser des liens ! Pourquoi Jésus devrait-il combattre à votre place alors qu'il vous a demandé d'agir en son nom ? Tenez-vous devant Dieu, car il veut vous utiliser pour secourir par la Parole (*logos* ou *rhéma*) celui qui est abattu !

Prenons encore un exemple, pour comprendre que même si on est un ministère reconnu, même si on n'a pas l'habitude de se tromper, même si Dieu nous utilise, l'erreur est possible... On a un exemple biblique d'un prophète qui est allé voir un prophète, et qui a dit une chose qui n'était pas la pensée du Seigneur : il s'agit de Nathan, avec David !

David était aussi prophète, il était roi, il avait beaucoup reçu, mais on n'a jamais assez reçu pour pouvoir se permettre de se passer des autres !

2 Samuel 7.2 et 3 :

2 (David) dit à Nathan le prophète : Vois donc ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite au milieu d'une tente.

3 Nathan répondit au roi : Va, fais tout ce que tu as dans le cœur, car l'Éternel est avec toi.

En voilà une belle parole ! Qui n'aimerait pas entendre une telle parole, d'autant plus de la part d'un prophète reconnu ?

Versets 4 et 5 :

4 La nuit suivante, la parole de l'Éternel fut adressée à Nathan :

5 Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle l'Éternel : Est-ce toi qui me bâtirais une maison pour que j'en fasse ma demeure ?

Sous-entendu : « Le conseil que tu as donné à David n'était pas le bon » ! Nathan a donné un conseil sentimental, il a pensé faire plaisir à David, mais a-t-il pensé à lever les yeux au ciel

avant ? Toujours est-il que l'Éternel rectifie le tir la nuit suivante pour que Nathan apporte effectivement la parole de l'Éternel à David.

Concluons ainsi : Dieu veut se servir de vous pour parler, non seulement à vos frères et sœurs, mais aussi à « votre prochain » en général. À votre travail ? Dans le métro ? Votre voisin de palier ? Pour cela, n'oubliez pas les trois points :

- Soyez un disciple. Cela est votre responsabilité, pas celle du Seigneur. C'est votre consécration qui est en jeu !
- Soyez à l'écoute à tout moment, dès le matin ! Sachez vous laisser réveiller ou même secouer par le Seigneur, au travers du *rhéma* ou du *logos*. Écoutez, et obéissez, agissez !
- Ensuite, aidez celui ou celle qui en a besoin. La Parole de Dieu est une lumière, on peut se confier en le nom de l'Éternel et s'appuyer sur Dieu !

Élie, sur le mont Carmel, a envoyé son serviteur à sept reprises pour examiner le ciel ! C'est seulement la septième fois qu'il a vu le petit nuage (1 Rois 18) ! Parfois nous n'avons pas de réponse à apporter, nous n'avons pas de *rhéma*, et nous pouvons nous appuyer sur le *logos* en attendant, ou sur la parole d'un serviteur de Dieu, comme ce fut le cas avec le serviteur d'Élie.

Si c'est le cri de votre cœur, dites au Seigneur que vous voulez être un disciple, que vous voulez entendre sa voix pour ensuite pouvoir aider, et si vous n'avez pas de *rhéma* dans les jours qui viennent vous verrez que le *logos* vous parlera, ou alors un serviteur de Dieu. Dieu va vous parler, vous le constaterez, et ainsi vous vous exercerez à entendre la voix de Dieu, pour vous-même et pour les autres.

Le travail en équipe, son importance et son fonctionnement

Demandez autour de vous ce que sont les conditions pour « réussir »... La Bible nous parle de personnages qui ont connu la réussite, le succès dans ce qu'ils ont entrepris, mais c'est un thème qui mérite que l'on s'y attarde quelque peu...

On pourrait citer par exemple le fait d'avoir son travail à cœur ? L'intégrité dans le travail ? Les bonnes relations au quotidien (relationnellement, entre collègues aussi) ? Le fait de régler tous les problèmes, après quoi « tout ira bien » ? Le fait de former des collaborateurs pour pouvoir déléguer et bien coordonner le travail ? Prier et lire la Bible tous les jours ? Le fait d'avoir des objectifs, une vision ?

En fait, il faut un peu de tout cela ! On focalise facilement sur un seul de ces points, alors qu'ils sont tous nécessaires.

Proverbes 11.14 :

Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre des conseillers.

Cette tournure revient à deux reprises dans les Proverbes, avec en plus d'autres allusions qui ne sont pas mot pour mot les mêmes, et nous savons que si Dieu dit quelque chose deux fois, c'est que c'est arrêté de sa part, c'est quelque chose de sûr, sur quoi il est possible de s'appuyer.

Qui oserait dire qu'il a toutes les réponses à tout ?

Le mot salut signifie aussi « délivrance, sécurité, aide, mais aussi victoire ». La victoire est dans le grand nombre des conseillers. Le mot conseiller est intéressant car au-delà du simple fait de donner un conseil, il signifie aussi « donner un plan, donner un but, se consulter, échanger des conseils délibérés ». Il faut comprendre au travers du mot conseiller le fait de « conseiller ensemble ». Nous retrouvons ce mot dans Ésaïe 9.5 :

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Dans ce verset, Jésus est appelé Conseiller ! Si ce mot est employé en rapport avec Jésus, cela signifie qu'il y a une consultation, qui a lieu avec le Père et le Saint-Esprit également. Ils travaillent ensemble, ils échangent des conseils. Il y a un conseil céleste, des délibérations célestes avant que les décisions ne parviennent sur la terre et que nous les connaissions.

Le point culminant d'Israël est le mont Hermon (2 814 m d'altitude). Cette montagne est intéressante parce qu'elle a trois sommets.

Psaume 42.7 :

Mon âme est abattue au-dedans de moi : Aussi c'est à toi que je pense, depuis le pays du Jourdain, depuis l'Hermon, depuis la montagne de Mitséar.

Le mot Hermon est au pluriel dans le texte hébreu. On devrait traduire « depuis les Hermon », certaines versions traduisent « depuis les monts du Hermon ». Cela nous parle du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui dominent sur Israël, qui regardent ce qui s'y passe. Rappelons que c'est là que le Jourdain prend sa source, ce fleuve qui est un symbole de la vie de l'Esprit et qui va descendre jusqu'au lac de Galilée avant d'aller plus loin.

Dieu Père, Fils et Saint-Esprit travaillent ensemble.

Ecclésiaste 12.3 (bien traduit) :

Mais souviens-toi de tes créateurs pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras : Je n'y prends point de plaisir.

Si nous avons là le modèle le plus extraordinaire, le plus parfait, à savoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui travaillent ensemble, c'est que nous avons un exemple à suivre quant à la manière de fonctionner. Nous sommes également appelés à beaucoup travailler ensemble. Pour cela, il y a des règles, car chacun ne peut pas faire ce qu'il veut dans son coin, ni se permettre de faire ce qu'il a envie tout en prétendant travailler avec les autres. Dieu nous donne l'exemple.

Dieu nous a choisis, et nous devons travailler avant tout en étroite collaboration avec Dieu.

1 Rois 22.13 et 14 :

13 Le messenger qui était allé appeler Michée lui parla ainsi : Voici, les prophètes, d'un commun accord, prophétisent du bien au roi ; que ta parole soit donc comme la parole de chacun d'eux ! Annonce du bien !

14 Michée répondit : L'Éternel est vivant ! J'annoncerai ce que l'Éternel me dira.

Michée ne se laisse pas influencer ni intimider par les deux rois qui sont devant lui, ni par les 400 autres prophètes, ni par l'avis du messenger venu le chercher.

C'est également vrai au sein d'un couple : il est important de travailler ensemble ! Aquilas et Priscille travaillaient ensemble. Il est question d'eux à six reprises dans le Nouveau Testament : trois fois Aquilas est cité en premier, et trois fois Priscille. Il y a un bel équilibre dans ce couple, qui travaille dans l'unité. Et c'est encore vrai au sein d'une famille : les parents de Moïse, aidés par Aaron et Marie, ont fait du bon travail avec le petit Moïse, au point qu'il ne s'est pas laissé corrompre par ce que l'Égypte avait à lui offrir !

Puis c'est vrai au niveau d'un groupe, d'une équipe (au début du livre des Juges, Juda et Siméon s'aident - Juges 1.3), et c'est évidemment vrai pour l'Église et une assemblée locale. Au début des Actes ils étaient unis d'un même cœur et d'une même âme, on ne voit pas un des Douze se démarquer ou se retrouver seul, être en contradiction avec les autres, mais ils fonctionnent de la même manière en tenant chacun un discours identique.

Concentrons-nous à présent sur le travail en équipe. Lorsqu'il a fallu combattre contre Amalek dans Exode 17, ils ont travaillé ensemble. Moïse ne pouvait pas être dans la vallée avec l'épée et être en même temps sur la montagne en train de prier les mains levées. Aaron et Hur étaient avec Moïse, et Josué était dans la vallée. Cette collaboration a mené à une belle victoire.

Pour travailler ensemble, il y a des conditions, des critères. Aujourd'hui on recommence à reparler de certains ministères, mais bien souvent il manque une équipe de ministères, qui fonctionne de manière coordonnée. Certains critères manquent, et généralement ce travail en équipe suscite des difficultés, des problèmes, un manque de communication... Un ministère passe, puis un autre passe, travaillant peut-être dans la même équipe mais comme il n'y a pas eu de communication il y a des petits frottements, et cela suscite des problèmes, de l'incompréhension, ou de la confusion.

Nous allons étudier les critères nécessaires d'une part pour travailler en équipe, mais surtout pour que ce soit un travail durable ! Ce n'est pas l'affaire d'une conférence, d'une année, c'est l'affaire d'une vie ! Le Seigneur nous veut pour lui, mais il nous veut « pour lui ensemble ». Le fait de comprendre l'importance des ministères c'est bien, mais cela ne suffit pas : il faut aller plus loin.

Nous prendrons deux exemples dans la Parole : un dans l'Ancien Testament et un dans le Nouveau. Ils nous permettront de comprendre certains critères importants. Nous commencerons par l'exemple de David. Il a su travailler en équipe, même s'il ne s'est pas forcément toujours bien entouré ou que l'on ne peut pas dire qu'il n'a jamais commis d'erreurs. Parfois on fait des promesses un peu trop rapidement, et David, engagé par ses

paroles, a dû mettre à la tête de son armée son neveu Joab, qui était très charnel. Pourtant, David était généralement entouré par de bons conseillers, ce qui fait qu'il a souvent obtenu la victoire. Nous prendrons aussi des extraits des quinze premiers chapitres des Actes, car ils nous montrent les débuts de l'Église et son fonctionnement.

1. L'unité sur la base de la Parole

1 Chroniques 15.13 (la fin du verset) :

Car nous ne l'avons pas cherché selon la loi.

Voilà ce que David dit à tous ses conseillers, les chefs d'Israël, ceux qui sont présents. David reconnaît qu'il y a eu un loupé car Uzza est mort !

Verset 15 :

Les fils des Lévites portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules avec des barres, comme Moïse l'avait ordonné d'après la parole de l'Éternel.

Comme toujours, la Parole vient en premier. Il ne faut pas tomber dans le sentimentalisme, ni se faire prendre par les sens de notre âme. Josué est tombé dans ce piège : il était bien entouré, il avait des anciens d'Israël avec lui, mais dans l'épisode des Gabaonites (Josué 9) il est écrit qu'ils n'ont pas consulté l'Éternel. Ils ont regardé à ce qu'ils voyaient, et les Gabaonites sont devenus une épine pour Israël.

Mais il ne faut pas non plus regarder à un intérêt quelconque : si nous voulons travailler en équipe, l'âme et les sentiments en général ne doivent pas prendre le dessus, et les intérêts personnels non plus ! Ananias et Saphira ont aussi « travaillé en équipe », mais pour mentir... Ils ont cherché leur intérêt. Laban a fait pareil avec Jacob, manœuvrant pour le garder pendant 20 ans auprès de lui parce qu'il voyait bien que Jacob était béni et que tout prospérait entre ses mains. Il profitait de la bénédiction de Jacob...

L'intérêt personnel peut sembler alléchant sur le moment, mais au bout du compte, on est toujours perdant !

1 Corinthiens 10.24 :

Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui.

Notre unité doit absolument être basée sur la Parole écrite, le *logos*. Et elle doit se faire dans trois domaines...

1 Chroniques 13.1 à 4 :

1 David tint conseil avec les chefs de milliers et de centaines, avec tous les princes.

2 Et David dit à toute l'assemblée d'Israël : Si vous le trouvez bon, et si cela vient de l'Éternel, notre Dieu, envoyons des messagers de tous côtés vers nos frères qui restent dans toutes les contrées d'Israël, et aussi vers les sacrificateurs et les Lévites dans les villes où sont leurs banlieues, afin qu'ils se réunissent à nous,

3 et ramenons auprès de nous l'arche de notre Dieu, car nous ne nous en sommes pas occupés du temps de Saül.

4 Toute l'assemblée décida de faire ainsi, car la chose parut convenable à tout le peuple.

Le passage souligné du verset 2 montre justement cette collaboration entre l'homme et Dieu.

1 Chroniques 15.3 et 28 :

3 Et David assembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche de l'Éternel à la place qu'il lui avait préparée.

28 Tout Israël fit monter l'arche de l'alliance de l'Éternel avec des cris de joie, au son des clairons, des trompettes et des cymbales, et en faisant retentir les luths et les harpes.

Tout d'abord, **l'unité doit être au niveau de la relation**. C'est le sens de ces deux passages cités. David cherche à être uni avec ceux qui sont autour de lui, et de la même manière il est important d'apprendre à bien connaître ceux avec qui nous travaillons. Ne cherchons pas à trouver quelqu'un de parfait, sinon nous ne travaillerons jamais en équipe avec qui que ce soit ! Imaginez un peu si Jésus n'avait voulu que des disciples ou des apôtres parfaits... Acceptons-nous les uns les autres ! Cela implique bien entendu que chacun a déjà travaillé sur soi et que ce n'est pas un enfant dans la foi, que le caractère a déjà été sanctifié etc. Personne ne peut se cacher derrière son caractère ou son ignorance...

David avait compris ce principe de l'unité dans la relation avec le roi de Tyr, Hiram. Il est écrit que Hiram, un roi étranger au peuple de Dieu, avait toujours aimé David (1 Rois 5.1). David a mené bien des combats, mais jamais il n'a combattu contre Hiram, car il y avait entre eux une amitié. Malheureusement, cette amitié aurait surtout dû exister entre David et Saül, car Saül était un Hébreu, du même peuple que David, et ils auraient dû être parfaitement unis, ils auraient dû former une équipe unie : le roi en place formant le futur roi. Saül savait très bien que David allait lui succéder, Jonathan aussi, et tout Israël le savait également, et pourtant... Là encore nous voyons chez Saül son intérêt personnel, des motivations qui ne sont pas pures, dans le but non pas d'aider, construire, travailler en équipe, mais de diviser et de détruire. Typiquement l'œuvre de l'ennemi...

Ensuite, l'unité doit être dans la doctrine. Il est bon d'avoir de bonnes relations, de bien s'entendre entre nous, c'est même nécessaire car lorsqu'on connaît les faiblesses de son prochain on peut les lui faire remarquer dans l'amour, travailler avec lui à évoluer dans ce domaine, être un soutien pour lui, mais il y a quelque chose qui doit nous unir tous profondément et qui doit être partagé entre deux personnes qui s'entendent bien : la Parole de Dieu, la saine doctrine ! Remontez lire le verset 15 (page précédente) : cette fois-ci on a respecté la Parole de l'Éternel ! On avait oublié l'enseignement comme quoi les Lévites étaient chargés de transporter l'arche sur leurs épaules, mais par la suite ils ont agi comme la loi l'exigeait.

Cette unité dans la doctrine, David ne pouvait pas l'avoir avec Hiram, ce n'était pas possible puisque Hiram avait toutes sortes de faux dieux (sans avoir le vrai Dieu en commun), mais il l'avait avec Jonathan. Ils s'aimaient, ils étaient unis dans la relation et dans la doctrine, ils avaient le même Dieu, mais les choses se sont arrêtées là ! Il y a eu de belles paroles, des serments, même des projets d'avenir, mais il a manqué quelque chose pour que cela puisse aboutir...

Si nous sommes bien unis dans la relation et dans la doctrine, cela ne suffit pas encore... Il faut enfin **l'unité dans la vision**. Celle-là Jonathan ne l'a pas eue avec David, car sinon il aurait quitté son père et aurait suivi David. Mais il a mis en avant des relations sentimentales. Il a essayé d'arranger des choses, mais ce n'était pas la bonne manière, et cela lui a coûté la vie.

La manière d'agir est importante. Le prédicateur raconte qu'au début de sa marche avec le Seigneur, il faisait partie d'une religion très répandue, et il a voulu changer les choses avec l'aide du Seigneur. Il n'y avait pas d'assemblée dans sa ville, mais il était au lycée, il avait de bonnes relations, et il a créé un groupe avec les camarades de classe qui le voulaient et qui ont commencé à venir, 10, 20, 30, 50... C'était un bon groupe et les relations étaient bonnes ! Ce n'étaient pas des relations sportives, mais autour de la Parole, donc il y avait effectivement le deuxième point. Ils aimaient ouvrir la Bible ensemble, mais comme il était encore bien jeune dans la foi il avait besoin d'être conseillé. Mais à qui faire appel... ?

Il a demandé à quelqu'un qui était dans la même religion que lui de venir l'aider, et un prêtre est venu pour que ce groupe d'une cinquantaine de personnes avance. Elles ont « avancé », tant et si bien que deux mois plus tard il n'y avait plus rien ! Il n'y avait pas d'unité dans la vision, chacun était tiraillé de son côté, mais il a compris la leçon : on ne peut pas travailler avec n'importe qui de n'importe quelle manière, a fortiori des religieux, même si ce sont peut-être de bons amis, même si on ouvre la Bible ensemble. Ensuite, il a prié que le Seigneur l'envoie vers les bonnes personnes pour apprendre.

Lorsqu'on expérimente le travail en équipe dans ces trois domaines, quel repos, quelle paix, quelle bénédiction ! Là, la base est saine pour un travail en équipe !

C'est avec Samuel que David était uni dans la relation, la doctrine et la vision. Il a su se tourner vers lui dans les moments difficiles tant que Samuel était vivant. Laissons donc nos pensées, nos intérêts personnels, et regardons l'exemple donné par Jésus. Il est appelé « *le logos* » dans Jean 1.

Éphésiens 4.1 à 3 :

- 1 *Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée,*
- 2 *en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour,*
- 3 *vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.*

Il n'est pas possible d'avoir de bonnes relations ensemble si dans nos vies il y a de l'orgueil au lieu de l'humilité, de la dureté ou de l'amertume au lieu de la douceur, de l'impatience au lieu de la patience, de la haine et tous ses dérivés (comme la rancune) au lieu de l'amour et des conflits au lieu de la paix.

Ces cinq points de grâce nous aident à avoir de bonnes relations les uns avec les autres. Si nous voulons marcher d'une manière digne de la vocation qui nous a été adressée, nous avons besoin de comprendre qu'à chaque fois que nous avons une difficulté dans le travail en équipe, c'est parce qu'il y a un ou plusieurs de ces cinq points qui ne fonctionnent plus correctement !

Au verset 11 du même chapitre, les ministères sont donnés dans un but bien particulier (l'édification et le perfectionnement du Corps de Christ), et dans les versets 12 à 16 on ne voit jamais aucun intérêt personnel. Pour l'étude de ces points-là, vous pouvez vous référer à la brochure *L'épître aux Éphésiens*.

L'édification et le perfectionnement sont ces choses qui font que nous ne sommes plus des petits enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine (verset 14), car il ne faut pas oublier que la séduction est puissante aujourd'hui. N'oubliez pas que le mot « séduction » revient toujours en rapport avec le temps de l'antichrist dans le Nouveau Testament, l'ennemi agit de plus en plus fortement, et cela continuera jusqu'à la fin ! Combien de chrétiens mal affermis se laissent et se laisseront toujours plus séduire... La Bible nous avertit !

Dieu a donné le remède : les cinq ministères des versets 11 et 12 :

11 Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs,

12 pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ.

L'unité est une grâce : par nous-mêmes nous ne pouvons pas rester unis ! Combien de fois nous avons besoin de laisser de côté nos idées, nos critères, nos pensées... Combien on regarde l'intérêt particulier au lieu de regarder l'intérêt général de l'équipe, de l'assemblée locale, du Corps de Christ ! Sachons dire : « Seigneur, je n'ai pas raison sur ce point », ou bien « j'ai peut-être raison sur le fond mais pas sur la forme », ou bien encore « j'ai raison sur le fond et la forme mais c'est un temps où je dois me taire car je sais que tu éclaireras mon frère ou ma sœur sur ce point » !

Qu'est-ce qui compte le plus ? Que je parle le dernier ? Que je donne absolument mon avis ? C'est une forme d'orgueil que de vouloir absolument se mettre en avant... Le plus important est de conserver l'unité, de la maintenir, et surtout de la voir s'accroître, se développer au fil des mois et des années. Cette unité ne vient pas de l'extérieur, elle vient de l'Esprit.

Revenons à notre point de base : l'unité par rapport à la Parole. Les sept points que nous étudions sont bien sûr en rapport avec les sept relations de base, parce que nous devons être des vainqueurs dans le travail en équipe !

Prenons l'exemple de Josaphat, un bon roi de Juda. Il a envoyé à deux reprises des personnes pour enseigner dans le pays. Il y avait une unité sur la base de la Parole, qui était profonde, mais nous voyons aussi que Josaphat a fait une grave erreur : il a fait trois mauvaises alliances. La première avec Achab (en rapport avec la convoitise de la chair), la deuxième avec Achazia (en rapport avec la convoitise des yeux), et la troisième avec Joram (en rapport avec l'orgueil de la vie, nos trois ennemis cités dans 1 Jean 2.16).

Il est possible au travers de mauvaises alliances de casser ce qui a été entrepris avec Dieu, et surtout, le risque existe d'entraîner ceux qui sont avec nous dans une mauvaise direction !

1 Chroniques 15.26 :

Ce fut avec l'assistance de Dieu que les Lévites portèrent l'arche de l'alliance de l'Éternel ; et l'on sacrifia sept taureaux et sept bœufs.

La loi disait qu'il fallait porter l'arche avec des barres sur les épaules, mais il est aussi possible de faire les choses « sans l'assistance de Dieu »... La présence de Dieu était là, elle était avec ceux qui avaient participé à ce travail, et nous avons besoin, profondément besoin de la grâce de Dieu et de sa présence.

1 Thessaloniens 2.3 à 6 :

*3 Car notre prédication ne repose ni sur l'erreur, ni sur des motifs impurs, ni sur la fraude ;
4 mais, puisque Dieu nous a jugés dignes de nous confier l'Évangile, nous parlons, non
comme pour plaire à des hommes, mais pour plaire à Dieu qui sonde nos cœurs.*

*5 Jamais, en effet, nous n'avons usé de paroles flatteuses, comme vous le savez ; jamais nous
n'avons eu la cupidité pour mobile, Dieu en est témoin.*

*6 Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des autres ; nous
aurions pu nous imposer avec autorité comme apôtres de Christ...*

Il y a des mobiles qui ne sont pas purs, et là par exemple il est question de la cupidité. Ahlala cet argent ! On va peut-être faire attention de ne pas casser l'équipe parce que cela peut rapporter... Combien de ministères travaillent pour l'argent, visitent des assemblées pour l'argent ! Bref, nos mobiles doivent être à la gloire de Dieu !

Pour parler aussi de l'exemple des Actes, nous voyons l'exemple de l'unité dès le premier chapitre. Commençons par l'unité dans le relation dans Actes 1.14 :

Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus.

L'unité dans la doctrine est dans Actes 2.42 :

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.

Il y avait un enseignement dispensé par les apôtres, qui doivent être les garants de la saine doctrine. Ils étaient unis dans la doctrine, et si l'enseignement venait à être mis à mal parce qu'un point de doctrine était discuté, on se retrouvait ensemble pour en parler (comme au chapitre 15), on écrivait une lettre qui était propagée dans toutes les assemblées, et c'était toujours le même enseignement dans chaque assemblée !

Et l'unité dans la vision se trouve des versets 43 à 47 :

43 La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres.

44 Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun.

45 Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun.

46 Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur,

47 louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

L'application de cette unité dans la vision est visible dès le chapitre 3 : Pierre et Jean vont au temple et ils prient pour un homme boiteux...

Verset 1 :

Pierre et Jean montaient ensemble au temple, à l'heure de la prière, c'était la neuvième heure.

Ils montaient **ensemble**. Ce petit mot montre bien l'unité qu'il y avait entre eux. Et l'unité dans la doctrine est révélée clairement par leurs ennemis ! Actes 4.1 et 2 :

1 Tandis que Pierre et Jean parlaient au peuple, survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple, et les sadducéens,

2 mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple, et annonçaient en la personne de Jésus la résurrection des morts.

Ils étaient unis dans la doctrine, ce qui ne plaisait pas aux religieux autour d'eux ! L'unité dans ces trois domaines est un excellent remède aux attaques de l'ennemi, qui ne manqueront par ailleurs jamais d'arriver. L'église de Jérusalem a traversé toutes les tempêtes, et même s'ils ont tous été dispersés (sauf les apôtres - Actes 8.1), c'était la complète volonté de Dieu. La vraie attaque de l'ennemi était au chapitre précédent, au chapitre 7, avec le martyre d'Étienne. Ils devaient être les témoins du Seigneur à Jérusalem, mais aussi en Judée, en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre, mais ils l'avaient oublié... Ils étaient si bien ensemble, unis, heureux, mais ce n'était pas le plan de Dieu !

Suite à cette dispersion, on voit tout au long du livre des Actes comment ils vont travailler dans l'unité, un peu partout. Puis dans Actes 3, du verset 16 à la fin du chapitre, on voit également ce que Pierre dit à tous ses auditeurs, surpris par cette guérison miraculeuse. On y retrouve la vision de Dieu en rapport avec son peuple.

Voilà pour l'unité, ce premier point qui est fondamental, une base qui doit être solide pour pouvoir bien construire dessus. Soyons clairs le plus rapidement possible, parce que si on reste superficiel au niveau de l'unité, au niveau de nos relations, si on a peur de choquer, de se diviser à cause de la Parole, si on n'ose pas en parler, alors un jour ou l'autre il y aura une ou plusieurs déchirures. N'hésitons pas à être clairs, et dès le début, le plus rapidement possible !

2. Pas de compromis avec le monde

Pour travailler en équipe le mieux possible, il ne peut pas y avoir de compromis avec le monde !

1 Chroniques 13.7 :

Ils mirent sur un char neuf l'arche de Dieu, qu'ils emportèrent de la maison d'Abinadab : Uzza et Achjo conduisaient le char.

Comme nous l'avons vu, ils ont fait là quelque chose qui n'était pas conforme à la Parole. En fait, ils ont imité ce que les Philistins avaient fait quelques années auparavant...

1 Samuel 6.7 et 8 :

7 Maintenant, faites un char tout neuf, et prenez deux vaches qui allaitent et qui n'aient point porté le joug ; attelez les vaches au char, et ramenez à la maison leurs petits qui sont derrière elles.

8 Vous prendrez l'arche de l'Éternel, et vous la mettrez sur le char ; vous placerez à côté d'elle, dans un coffre, les objets d'or que vous donnez à l'Éternel en offrande pour le péché ; puis vous la renverrez, et elle partira.

Les Philistins voulaient renvoyer l'arche qui ne leur appartenait pas et qui causait du trouble au milieu d'eux, et ils ont tenu conseil. N'ayant aucune idée de ce que la loi de Moïse pouvait bien enseigner, ils ont fait à leur idée... Idée qu'a donc reprise David ! Pourtant, Dieu n'avait jamais demandé que l'arche soit mise « sur un char neuf » : elle devait être portée sur les épaules des Lévites !

1 Chroniques 15.14 et 15 :

14 Les sacrificateurs et les Lévites se sanctifièrent pour faire monter l'arche de l'Éternel, du Dieu d'Israël.

15 Les fils des Lévites portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules avec des barres, comme Moïse l'avait ordonné d'après la parole de l'Éternel.

Au verset 14 ils commencent par se sanctifier. Quel point important ! Avant même de prendre l'arche il faut se sanctifier, ce qui est totalement impossible en utilisant les moyens du monde ! Généralement la sanctification est quelque chose de personnel, Dieu s'intéresse à l'individu. Il peut arriver qu'une prédication touche plusieurs cœurs et qu'il y ait une prière générale à la fin, Ézéchias a aussi prié pour tous ceux qui avaient pris le repas de la Pâque sans s'être sanctifiés, mais cela reste généralement un processus individuel. Dieu s'intéresse à chacun d'entre nous en particulier, il nous connaît par notre nom. Nous y reviendrons plus loin.

Chacun de nous a besoin de se sanctifier personnellement, c'est indispensable, et ne cherchons pas les méthodes du monde pour cela.

1 Chroniques 13.1 à 3 :

1 David tint conseil avec les chefs de milliers et de centaines, avec tous les princes.

2 Et David dit à toute l'assemblée d'Israël : Si vous le trouvez bon, et si cela vient de l'Éternel, notre Dieu, envoyons des messagers de tous côtés vers nos frères qui restent dans toutes les contrées d'Israël, et aussi vers les sacrificateurs et les Lévites dans les villes où sont leurs banlieues, afin qu'ils se réunissent à nous,

3 et ramenons auprès de nous l'arche de notre Dieu, car nous ne nous en sommes pas occupés du temps de Saül.

Il faut bien noter que les Lévites étaient présents lorsque David a mis l'arche sur ce char neuf, mais apparemment aucun n'a voulu, ou osé dire à David que ce qu'il faisait n'était pas conforme à la loi de l'Éternel. Ils étaient là mais ils ne faisaient rien, c'étaient donc des serviteurs inutiles. Ils étaient passifs, ce qui est tout le contraire d'un travail en équipe. Le

Seigneur ne veut pas que nous soyons ainsi ! Le plus grand service que vous puissiez rendre aux anciens ou au pasteur de votre assemblée est de leur dire ou rappeler des choses qui sont dans la Bible ou que le Seigneur vous montre. Ils doivent être capables d'écouter, d'entendre, et de recevoir !

Dieu nous a montré sept moyens de sanctification dans sa Parole : la Bible, les enfants de Dieu, Jésus, le Saint-Esprit, la prière, les ministères et Dieu le Père. Dans le tabernacle tous les ustensiles rappelaient à ceux qui servaient qu'il fallait être sanctifié, saint pour le service ! Plus ils avançaient dans le tabernacle, plus les éléments qu'ils voyaient leur parlaient de sainteté, ainsi que des moyens pour arriver à la sainteté. C'est toujours valable pour nous aujourd'hui, et c'est même indispensable ! Comment peut-on travailler en équipe sans être saint ?

Dans le chapitre 13 de 1 Chroniques, il n'est jamais parlé de sanctification, alors que dans le chapitre 15 oui ! Dans les deux chapitres il est question de se réunir, de faire quelque chose ensemble, mais c'est seulement au chapitre 15 qu'ils font les choses de la bonne manière. La sanctification n'est jamais une perte de temps, croire cela serait une erreur de l'ennemi qui veut nous bousculer, nous précipiter... Lévitique 5 nous explique que la précipitation est un péché ! N'allons pas trop vite, demandons au Seigneur de nous sanctifier dans tout ce que nous allons faire ou faisons.

Nous pouvons avoir de bonnes relations, avoir bien compris ce que dit la Parole, avoir la même vision et l'envie d'aller ensemble sur un chemin spécifique, mais si nous oublions la sanctification nous courons à un échec, comme ce fut le cas avec la mort d'Uzza. David a été découragé, et l'arche est restée trois mois dans la maison d'Obed-Édom. Au chapitre 15 bien des précisions sont apportées concernant l'organisation, et on voit que David lui-même s'est sanctifié rien que par les vêtements qu'il porte : il a un manteau de byssus, qui est du fin lin, avec un éphod de lin. Dans l'Apocalypse, le lin parle des œuvres justes des saints ! Les chaires étaient également recouverts de lin.

Nous avons un adversaire qui ne nous aime pas, et il se trouve qu'il est le prince de ce monde. Ce que le monde offre, c'est précisément la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie. Le monde, Satan et la chair. Tout est lié...

Ne faisons surtout pas de compromis ! C'est tellement facile d'entrer là-dedans... On commence par des petites choses, des compromis bénins, qui semblent être sans conséquences, mais n'oubliez pas que quelle que soit votre responsabilité dans un travail d'équipe, même celui qui a la plus petite responsabilité, le moindre compromis rejaillira sur tout le travail et impactera tous les autres ! Acan s'est permis de prendre des objets qui avaient été dévoués par interdit, et tout le camp d'Israël en a supporté les conséquences. Pour des petites richesses apparemment anodines il y a eu des morts...

Si vous travaillez en équipe, ne vous cachez rien les uns aux autres. Vivez dans la lumière. Il est tellement triste d'apprendre après des mois, ou même des années de travail en commun, qu'untel a tel ou tel problème. Pourquoi ne pas l'avoir dit tout de suite ? De toute manière Jésus le sait, si vous êtes toujours vivant c'est qu'il ne vous a pas condamné, alors pourquoi vos frères et sœurs, avec qui vous travaillez, vous condamneraient-ils ? N'ayez pas honte de

partager avec ceux qui sont vos collaborateurs ! Comme nous l'évoquions au début de ce thème, cela peut même être votre conjoint, ou au sein de votre famille...

Lorsqu'on se cache des choses, tôt ou tard la confiance commence à s'effriter, on se rend compte qu'on ne connaît pas les autres aussi bien qu'on le pensait, et il vaut donc mieux être clair dès le début pour éviter les mauvaises surprises plus tard ! Jésus savait que Judas allait le trahir, Judas faisait partie de l'équipe. Les autres ne le savaient pas... Le risque zéro d'avoir des Judas dans une équipe n'existe pas, mais nous devons éviter cela le plus possible. Pour cela il faut être bien clair dans tous les domaines de notre vie au niveau de la sanctification.

Dans les Actes, voyons Actes 3.26 :

C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités.

Voilà la sainteté ! À chaque fois que nous chercherons la sainteté, profondément, il y aura des attaques. L'ennemi n'aime pas la sainteté parce que Dieu est saint ! La sainteté convient seulement à la maison de Dieu, pas à l'ennemi ! Pierre finit le chapitre 3 par ces paroles, et les attaques arrivent aux chapitres suivants, que ce soit des attaques extérieures (le sanhédrin), ou intérieures (Ananias et Saphira).

Le Seigneur veut nous préserver de cela. Si ces deux principes sont déjà compris et mis en pratique, il y a déjà de très bonnes bases pour le travail en équipe !

3. Le respect dans la complémentarité des différents services

1 Chroniques 15.2 :

Alors David dit : L'arche de Dieu ne doit être portée que par les Lévites, car l'Éternel les a choisis pour porter l'arche de Dieu et pour en faire le service à toujours.

Versets 12 et 13 :

12 Il leur dit : Vous êtes les chefs de famille des Lévites ; sanctifiez-vous, vous et vos frères, et faites monter à la place que je lui ai préparée l'arche de l'Éternel, du Dieu d'Israël.

13 Parce que vous n'y étiez pas la première fois, l'Éternel, notre Dieu, nous a frappés ; car nous ne l'avons pas cherché selon la loi.

Comme vu plus haut, ils étaient là mais ils n'ont pas fait leur service...

Combien de fois on ne respecte pas les ministères ! Les chrétiens discutent, ils n'aiment pas qu'on aille à l'encontre de ce qu'ils aiment ou sont en train de faire. Pour revenir à la sainteté, lorsque quelque chose dérange une personne, elle a du mal à accepter le ministère qui lui en parle. Du coup elle discute, elle négocie... « Tu crois vraiment qu'il faut comprendre la Bible de cette manière ? Tu crois vraiment que c'est ça qui est écrit ? Mais tu sais, moi j'ai lu quelque chose d'intéressant dans tel livre chrétien... » ! Bien sûr, mais on trouve tout et son contraire dans une bibliothèque chrétienne ! Même à la Bible on peut faire dire tout ce qu'on veut...

Untel se retrouve pasteur, ou ancien, ou responsable d'une équipe de diacres... Il se croit subitement obligé de prendre des décisions tout seul, sans en référer aux autres. Ou alors, parce qu'il a des responsabilités, il ne va pas chercher le conseil des autres ni les écouter... Ou bien il y aura un défaut de communication (communication et communion sont un seul et même mot en grec). Il ne faut pas tourner autour du pot ! « Ah j'ai oublié », cela peut passer l'une ou l'autre fois, mais on ne peut pas toujours se cacher derrière des excuses ! Si vous êtes oublieux, écrivez les choses !

Jamais on ne peut « imposer » une décision, jamais la Bible n'enseigne qu'un mari ne doit « soumettre » sa femme... Respectez les différents services ! Maris, respectez vos épouses et vos enfants dans leurs services, ainsi que les autres chrétiens. Si chacun est appelé à un service différent, c'est que le Seigneur l'a voulu ainsi : chacun a sa place, et nous devons laisser sa place à chacun ! Ne cherchez pas à usurper une place qui n'est pas la vôtre ! Si vous voulez tout contrôler, vous ne ferez pas confiance aux autres et vous ne saurez jamais déléguer.

Coordonner est une bonne chose, contrôler en est une mauvaise. Le fait de respecter la complémentarité des différents services, c'est justement apprendre à déléguer. Dans Exode 18 nous voyons deux passages distincts avec deux leçons très importantes. D'abord, Moïse a appris à déléguer, parce qu'il a compris à un moment donné au travers d'une remarque de son beau-père qu'il ne pouvait pas tout faire tout seul. Il risquait de se fatiguer et même de se tuer à la tâche.

On sait que Moïse ne s'est pas contenté d'écouter Jéthro, car Deutéronome 1 corrobore ce passage d'Exode 18 en y ajoutant des éléments, et le nom de Jéthro ne paraît pas dans ce chapitre. Moïse a écouté la voix de l'Éternel dans la bouche de Jéthro !

Moïse a aussi appris à recevoir. On ne le voit pas critique à l'égard de Jéthro : « Non mais pour qui tu te prends, toi un sacrificateur non-Juif, qui adores d'autres dieux alors que moi je suis le chef du peuple de l'Éternel et donc pas n'importe qui ? ». Moïse n'a pas dit cela, il a écouté, il a prié et il a mis en pratique ce conseil qui venait de l'Éternel. Dieu peut se servir de personnes apparemment insignifiantes, même des enfants, et nous devons savoir écouter et recevoir !

Dans Genèse 1, on voit que l'homme et la femme doivent peupler la terre. L'homme ne peut pas faire cela tout seul, et la femme non plus ! Il en est de même pour diriger, pour assujettir, on voit bien l'unité. Dans Genèse 2 on voit la complémentarité, l'aide de l'épouse (aide, secours, victoire, délivrance), mais on ne devrait jamais voir Genèse 3 : la domination à cause du péché. Ne voyons pas cela dans nos familles, dans nos couples ni les assemblées. La domination est cause de toutes sortes de malheurs !

Il y a un homme qui n'avait pas compris cela : Diotrèphe !

3 Jean 9 et 10 :

9 J'ai écrit quelques mots à l'Église ; mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit point.

10 C'est pourquoi, si je vais, je rappellerai les actes qu'il commet, en tenant contre nous de méchants propos ; non content de cela, il ne reçoit pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Église.

Quel exemple à ne pas suivre ! C'était probablement un des anciens, il voulait être le premier, et il ne recevait même plus l'apôtre Jean ! Son nom signifie « nourri par Jupiter », et Jupiter signifie « qui est tombé ». Qui est tombé du troisième ciel ? De plus, Jupiter signifie aussi « père qui aide ». Qui est le père du mensonge ? Jupiter, ou Zeus chez les Grecs, était le chef des dieux. Il était violent, amoral, dur... Il suffit de lire la mythologie pour voir cela. Mais ce dieu dominateur ne reflète pas du tout notre Dieu, qui est plein d'amour, plein de grâce !

Diotrèphe était « nourri par celui qui est tombé » ! Cela explique bien des choses... Cela ne devait pas être facile de travailler en équipe avec un homme pareil, qui voulait constamment être le premier ! Il voulait avoir toute l'autorité, il voulait dominer sur les autres, mais nous devons comprendre que nous avons besoin les uns des autres, que nous ne pouvons pas tout faire tout seuls, que nous avons besoin d'être aidés. Moïse avait besoin d'aide, Paul aussi, et nous devons bien comprendre cela !

Dans Néhémie 3 on voit comment ils ont reconstruit la muraille. Il y a une expression qui revient à plusieurs reprises : « Travailler l'un à côté de l'autre » ! Il y avait une complémentarité dans le service. Les uns travaillaient devant leurs portes, d'autres reconstruisaient une partie de la muraille, mais certains n'ont pas accepté cela !

Néhémie 3.5 :

À côté d'eux travaillèrent les Tekoïtes, dont les principaux ne se soumirent pas au service de leur seigneur.

Les chefs des Tekoïtes n'ont pas travaillé dans la collaboration, dans l'unité avec les autres ! Il y a un problème d'autorité !

Verset 27 :

Après eux les Tekoïtes réparèrent une autre portion, vis-à-vis de la grande tour en saillie jusqu'au mur de la colline.

Visiblement, les Tekoïtes étaient mieux disposés que leurs chefs... Il semblerait qu'ils ont fait ce qu'ils avaient à faire sans écouter l'avis de leurs chefs !

Dieu a donné des ministères d'autorité. Ils ne sont pas là pour dominer mais pour aider et coordonner le travail. Ils agissent non par intérêt personnel mais pour l'édification du Corps, pour la gloire du Seigneur, comme nous l'avons vu dans Éphésiens 4.

Pour revenir à notre exemple de 1 Chroniques, on voit comment David s'est trompé la première fois. Il a pris les fils d'Abinadab pour transporter l'arche, alors qu'ils n'étaient pas Lévites ! Il a confié ce travail qui devait être fait par des Lévites à d'autres ! Mais on voit aussi que David ne prendra jamais la place des sacrificateurs ou des Lévites dans 1 Chroniques 15 : chacun à sa place.

Versets 4 et 15 (de 1 Chroniques 15) :

4 David assembla les fils d'Aaron et les Lévites.

15 Les fils des Lévites portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules avec des barres, comme Moïse l'avait ordonné d'après la parole de l'Éternel.

Apprenons à respecter le service de l'autre, ce qui implique qu'il faut d'abord respecter la personne avant son service ! Dieu l'a appelée, Dieu l'a choisie, et il n'y a pas de place pour l'improvisation ou les décisions humaines dans le travail de Dieu. On peut se mettre à la place de David et raisonner ainsi : « Bon la nuit va tomber, il faut se dépêcher d'aller à Jérusalem, Abinadab a deux fils ils vont nous faire ça rapidement »... Le Saint-Esprit n'est jamais en désaccord avec la Parole qu'il a donnée, et si nous sommes conduits par le Saint-Esprit cela doit être la même chose !

Moïse a reçu le conseil de Jéthro, sachons également recevoir les conseils des autres ! Même chez les évangéliques on a vite tendance à se mettre au même niveau que le ministère qui parle, on se permet de murmurer, de critiquer, mais cherchons plutôt à comprendre ce que Dieu veut nous dire au travers de lui et ne commençons pas à nous comparer ! C'est souvent là qu'est le problème, et cela dénote un manque de respect. Il est difficile pour une équipe de travailler ainsi, notamment lorsqu'il y en a un qui ne respecte pas les autres ! Souvenez-vous qu'une famille, c'est une assemblée locale miniature, c'est aussi une « équipe » qui doit travailler ensemble et où il faut du respect mutuel.

Ne cherchons pas à contrôler ceux qui exercent leur service ou à nous placer au même niveau. Il est bon d'éprouver les choses, de discerner, mais pas de contrôler. Cherchons plutôt à aider. Ne faisons pas comme Koré, Dathan et Abiram. Koré était un Lévite, mais Dathan et Abiram étaient des descendants de Ruben, le premier né d'Israël. Ils pensaient qu'ils avaient aussi des droits de chefs et ils se sont mis à discuter l'autorité de Moïse. Dieu ne nous demande pas d'agir ainsi : regarder, éprouver, reconnaître, aider, encourager... Lorsqu'on respecte les différents services cela fait du bien, cela motive à continuer à travailler ensemble !

Concernant Actes, il faudrait lire Actes 6, 7 et 8. Dans le chapitre 6 les apôtres comprennent qu'ils ne peuvent pas être des diacres, ils ne peuvent pas tout le temps servir aux tables : ils arrêtent par conséquent de le faire et ils choisissent sept personnes pour ce service, qu'ils vont respecter ! Au chapitre 8 il est question de Philippe, l'évangéliste. Nous voyons comment Pierre et Jean respectent Philippe, comme lui respecte également Pierre et Jean, et dans ces chapitres nous voyons comment les différents ministères sont chacun à leur place, font leur travail, on voit que les rouages sont bien huilés, le Saint-Esprit est à l'œuvre et Dieu est glorifié.

On ne peut pas construire sur l'autoritarisme ou sur la domination. Il faut qu'il y ait l'autorité certes, mais selon Dieu, en respectant les différents ministères. Posez-vous la question, examinez-vous devant Dieu : quel est votre service actuellement ? À quoi le Seigneur vous a-t-il appelé ? Est-ce que vous le faites correctement ? Travaillez-vous en équipe, dans votre famille, dans l'assemblée locale, et votre service vous conduit-il à aller plus loin au niveau du Corps de Christ ? Respectez-vous l'unité dans la relation, la doctrine et la vision ? Avez-vous banni tout compromis avec le monde ? Respectez-vous vos frères et sœurs dans leur service ?

4. Accepter d'être corrigé

1 Chroniques 13.9 à 14 :

9 Lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de Kidon, Uzza étendit la main pour saisir l'arche, parce que les bœufs la faisaient pencher.

10 La colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et l'Éternel le frappa parce qu'il avait étendu la main sur l'arche. Uzza mourut là, devant Dieu.

11 David fut irrité de ce que l'Éternel avait frappé Uzza d'un tel châtiment. Et ce lieu a été appelé jusqu'à ce jour Pérets-Uzza.

12 David eut peur de Dieu en ce jour-là, et il dit : Comment ferais-je entrer chez moi l'arche de Dieu ?

13 David ne retira pas l'arche chez lui dans la cité de David, et il la fit conduire dans la maison d'Obed-Édom de Gath.

14 L'arche de Dieu resta trois mois dans la maison d'Obed-Édom, dans sa maison. Et l'Éternel bénit la maison d'Obed-Édom et tout ce qui lui appartenait.

David est contrarié, il est irrité, mais ce n'est pas une bonne irritation ! Lorsque Paul se promène dans Athènes (dans Actes 17), au-dedans de lui l'esprit est irrité par cette ville pleine d'idoles, mais ce n'est pas le genre d'irritation qui anime David à ce moment-là : il est irrité parce que Dieu a fait quelque chose qu'il n'avait pas prévu !

Nous parlions au point précédent du respect dans la complémentarité des ministères, nous ne savons pas si les sacrificateurs et les Lévites qui étaient présents n'ont pas voulu prendre leur place, ou s'ils n'ont pas été écoutés ou respectés, mais les décisions de David l'ont amené à un échec. Dieu est intervenu, et David en a été irrité.

Cela peut également arriver dans un couple, dans une assemblée locale, ou n'importe où... On peut être gagné par la colère parce qu'on a oublié un principe : s'il faut savoir accepter la complémentarité, il faut aussi savoir accepter la correction ! Sur le moment, David ne l'accepte pas.

Il va par conséquent perdre plusieurs mois, l'arche va rester hors de Jérusalem, la bénédiction donc aussi, mais Dieu ne veut pas que nous soyons disposés ainsi. Ce n'est pas facile d'accepter la correction : plus nos responsabilités sont importantes, plus on a du mal à se laisser corriger. Pourtant, quelle que soit l'étape où nous en sommes, c'est nécessaire ! Comme le disait Paul aux Philippiens, nous devons tendre vers la perfection, sachant que nous ne l'atteindrons jamais sur terre et qu'il y aura donc toujours des choses à corriger. Notre âme aura toujours besoin d'être encore plus sanctifiée, et après la sanctification en rapport avec le monde dont nous parlions au point 2, la sanctification dont il est question ici est en rapport avec notre être intérieur, ce que l'on appelle « la consécration ».

Lorsqu'on en arrive au point où l'on n'écoute plus les conseils, si on ne se laisse plus reprendre ou corriger, cela devient très difficile. C'est ainsi que l'on commence à dominer, on pense que ce que l'on dit vient de Dieu et il n'y a plus que cela qui compte !

Dans le travail d'équipe, David a fait une erreur à un moment donné : il a élevé les paroles d'Achitophel à un trop haut niveau. Elles étaient mises au même niveau que la Parole de Dieu ! Il était certainement un bon conseiller, il faisait partie de l'équipe proche de David,

2 Samuel 16.23 :

Les conseils donnés en ce temps-là par Achitophel avaient autant d'autorité que si l'on avait consulté Dieu lui-même. Il en était ainsi de tous les conseils d'Achitophel, soit pour David, soit pour Absalom.

Remarquez les dispositions intérieures d'Achitophel : il est allé se pendre le jour où l'on n'a pas tenu compte d'un de ses conseils ! De même, David n'avait jamais fait un seul reproche à son fils Adonija (1 Rois 1.6). Comme tous les fils de David, il faisait partie des proches, de l'équipe, mais comme rien ne lui a été reproché il s'est imaginé un jour qu'il était le roi ! Et cela a causé sa perte...

1 Chroniques 15.2 :

Alors David dit : L'arche de Dieu ne doit être portée que par les Lévites, car l'Éternel les a choisis pour porter l'arche de Dieu et pour en faire le service à toujours.

Ces paroles nous montrent qu'à ce moment-là David avait reçu la correction. Bien qu'il fût roi, il avait compris son erreur, son péché. On pourrait paraphraser ce passage en faisant dire à David : « Oui, je reconnais que c'était vous, les Lévites, qui auriez dû porter l'arche, et ça n'aurait pas dû se passer comme ça s'est passé la dernière fois ».

Quelle différence avec Saül. À cause des deux désobéissances que la Bible nous rapporte il a été rejeté en tant que roi, il a perdu l'onction royale, et il n'a jamais pu accepter cela puisqu'il a sans cesse combattu David.

Lorsqu'il a désobéi en ne détruisant pas tous les Amalécites mais qu'il laisse le roi Agag vivant ainsi que les plus belles bêtes, Samuel lui fait remarquer son péché (1 Samuel 15). Que dit Saül à deux reprises ? « J'ai péché ». Plus tard, lors d'une de ses poursuites, David aura la possibilité de le tuer mais il ne le fera pas. Mais il se fera connaître et Saül, encore une fois, dira « j'ai péché » (1 Samuel 26.21). La Bible nous rapporte trois fois ces propos de Saül, mais nous voyons que ses repentances étaient superficielles. David a prononcé les mêmes mots lorsque Nathan est venu vers lui pour lui montrer son péché avec Bath-Schéba (2 Samuel 12.13), et dans le même verset Nathan lui dit que l'Éternel pardonne son péché. Nulle part une telle chose n'est dite concernant Saül...

On peut demander pardon, certains ont même de la facilité à s'humilier, mais ce qui compte c'est ce qu'il y a au fond de notre cœur, et qui n'est pas caché devant Dieu ! Le cœur de Saül n'était pas droit, il cherchait à retenir Samuel pour continuer à régner et à être honoré devant ses hommes et son peuple. Ce n'était pas une repentance profonde, alors que lorsque David a reconnu son péché, il a écrit le Psaume 32, le Psaume 51, dans lesquels on voit la profondeur de sa repentance. Il savait bien qu'il risquait également de perdre cette onction royale.

Psaume 51.13 :

Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton Esprit saint.

L'Éternel connaît ce roi selon le cœur de Dieu, et il pardonne à David. Si nous nous trompons, si nous faisons une erreur, nous pouvons remettre en question tout le travail d'équipe. Et en fonction des responsabilités que nous avons, cela peut entraîner toute une réaction en chaîne. Dieu n'a jamais demandé qu'un homme soit à la tête de tout et ne dépende pas de quelqu'un d'autre. David était le roi, mais il avait à ses côtés des personnes, des ministères, qui étaient là pour l'aider, mais aussi pour le reprendre lorsqu'il le fallait. Dieu enverra Nathan, il enverra Gad un peu plus tard...

Paul savait également écouter les anciens dont il dépendait. Lorsqu'il y a eu une controverse à la fin d'Actes 14, ce n'est pas Paul qui décide de partir à Jérusalem, ce sont les frères d'Antioche qui décident que Paul et Barnabas s'y rendront avec quelques autres personnes. Dieu insiste sur le travail en équipe, il n'y a pas une seule personne sur terre qui ne puisse jamais se tromper, et il ne doit pas y avoir une seule personne qui ne soit pas soumise à une autorité. Même les apôtres doivent dépendre d'un collège d'apôtres, des anciens des assemblées locales avec lesquelles ils travaillent, ils se rendent des comptes entre eux ainsi qu'aux anciens de leurs assemblées locales, et ils ne sont pas les uns au-dessus des autres.

Nous avons besoin de l'aide et de la correction. Avant tout l'aide de notre conjoint pour les personnes mariées, mais tous les humains ont besoin d'être aidés ou encouragés à un moment ou à un autre de leur vie. Trop souvent dans les assemblées on ne fait pas assez cas des anciens : on oublie qu'ils ont les mêmes responsabilités que nous et qu'ils peuvent donc être consultés.

Cela ne signifie pas non plus qu'ils ne peuvent jamais se tromper, mais lorsqu'on fait les choses selon Dieu il veille. Nathan était prophète, il est celui qui a reçu la révélation au sujet du péché que David avait caché à tout le monde, mais lisons 1 Chroniques 17.2 :

Nathan répondit à David : Fais tout ce que tu as dans le cœur, car Dieu est avec toi.

David veut construire un temple à l'Éternel, et voilà l'avis de Nathan. David a dû se réjouir en entendant ces paroles, heureux de savoir que Dieu était avec lui. Sauf que...

Versets 3 et 4 :

3 La nuit suivante, la parole de Dieu fut adressée à Nathan :

4 Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle l'Éternel : Ce ne sera pas toi qui me bâtiras une maison pour que j'en fasse ma demeure.

Nous l'avons déjà évoqué : Dieu dit à Nathan autre chose que le conseil qu'il a donné à David... Si nous travaillons étroitement en équipe, Dieu ne permettra pas que tous les membres de l'équipe se trompent en même temps ! Il donnera à l'un ou l'autre une parole plus sage, une révélation, qui va aider à mieux comprendre la direction à prendre.

Dans Actes 16 Paul est arrêté par le Saint-Esprit dans ses projets, à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il ait pendant une nuit la vision d'un Macédonien qui les appelle à l'aide. Au matin il a la bonne attitude. Loin de dire « bon allez on se lève et on s'en va en Macédoine », et de forcer la main à tout le monde, il parle avec Silas, Timothée, Luc, et il leur raconte la vision qu'il a reçue, sollicitant leurs avis. Ils ont probablement prié ensemble...

Actes 16.10 :

Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle.

En grec, le mot conclure signifie « mettre deux choses ensemble ». Quelles sont ces deux choses ? La vision, la révélation de Dieu, mais aussi la concertation, les sens de l'âme, la prière. Ils ne sont certainement pas partis en Macédoine sur un coup de tête !

Dans le mot disciple, que l'on trouve environ 300 fois dans la Bible, il y a le mot « discipline ». Un disciple travaille en apprenant, et il apprend en travaillant. Lorsqu'on apprend on fait des erreurs, on se trompe, mais tout le monde a droit à l'erreur. Attention, nous ne sommes pas en train de dire qu'il « faut » se tromper, car c'est tout de même mieux d'éviter les erreurs même si on vit sous la grâce !

La discipline est aussi un parcours en sept points. Le premier point est l'autodiscipline. C'est quelque chose qui se passe entre Dieu et moi uniquement. Dans Psaume 19.13, David demande à Dieu de pardonner les péchés qu'il ignore ! Le deuxième point, toujours dans l'autodiscipline, est lorsque j'ai besoin de l'aide de quelqu'un. Je décide de moi-même d'aller trouver un frère et de lui demander son aide parce que j'ai un fardeau trop lourd à porter. J'ai beau prier, demander pardon, je ne me sens pas pardonné.

Jacques 5.16 :

Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité.

Ensuite, il y a les points listés dans Matthieu 18.15 à 17 :

15 Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul (3). S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

16 Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes (4), afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins.

17 S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église (5) ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain (6).

Ce que Nathan a fait avec David au sujet de son péché avec Bath-Schéba est déjà l'étape 3 : il est allé trouver David, ce n'est pas David qui a sollicité son aide. Le point 6 est la quarantaine, le fait d'être mis à l'écart afin de protéger le troupeau, et enfin il reste la pire situation, qui consiste à être livré à Satan si la personne persiste à venir corrompre l'assemblée par son péché alors qu'elle n'en a plus le droit. Cette expression revient à deux reprises dans la Bible, soulignant le fait que la personne va mourir et être reprise par le Seigneur afin de protéger le troupeau d'une part et que la personne n'aille pas plus loin dans son péché d'autre part. Cela ne peut avoir lieu que pour des chrétiens, n'être fait que par des autorités sur *rhéma*, car le fait de livrer un inconverti à Satan n'a aucun sens, dans la mesure où il lui appartient déjà...

La discipline fait partie du plan de Dieu, elle est nécessaire, et nous devons accepter la discipline du Seigneur, à titre personnel comme dans l'assemblée locale ou dans la famille. En fait c'est une grâce, et même le fait de livrer quelqu'un à Satan en est une !

1 Corinthiens 11.31 et 32 :

31 Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés.

32 Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

Insistons sur ce point : la discipline est une grâce. Dieu n'est pas dur et nous ne devons pas considérer la discipline comme quelque chose de dur. Dieu est amour, il nous aime, mais ceux qui le servent doivent avoir le même caractère que lui, donc ils doivent également savoir manifester la discipline dans l'amour.

La discipline est quelque chose de nécessaire au sein d'une assemblée locale. Trop longtemps elle a été négligée, et aujourd'hui sous prétexte de « loi 1901 », l'église est un lieu ouvert et on accepte rapidement un peu tout et n'importe quoi au sein de nos réunions... Attention ! Une assemblée locale n'est pas un moulin, ce n'est pas non plus une démocratie où chacun est au même niveau. C'est plutôt comme une famille, avec des personnes matures, d'autres plus fragiles, et il faut retrouver cette discipline car dans le cas contraire le désordre s'installe et on reprend les principes du monde, on devient cassant, dur, mais ce n'est pas la discipline biblique.

Selon la Parole de Dieu, si nous voulons exercer correctement la discipline, nous devons commencer par regarder au Seigneur. Quel que soit le niveau de difficulté d'une situation, il faut la soumettre au Seigneur ! « Seigneur, je veux regarder à toi, qu'as-tu à me dire dans cette situation ? ». Ensuite, concertez-vous entre ministères. Écoutez les avis de ceux qui travaillent avec vous : on n'exerce pas non plus la discipline sur un coup de tête ! Communion verticale d'abord, communion horizontale ensuite...

Il faut ensuite recevoir une solution du Seigneur. Même si nous avons beaucoup d'expérience, nos pensées personnelles ne suffisent pas ! Puis il faut encore être rempli de l'Esprit.

Galates 5.22 :

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi.

Ce verset doit être réel et profond pour nous !

Enfin, il faut parler et agir au bon moment. Si nous faisons cela, nous gagnerons beaucoup plus facilement. Le Seigneur veut nous conduire à manifester la discipline selon lui, comme il le fait par rapport à nous, et il nous donne ces principes dans sa Parole. Nous aborderons tout cela en détail plus loin dans notre étude.

Dans tous ces points nous voyons la grâce de Dieu pour régler un problème. Le roi Asa avait fait de belles expériences avec Dieu, c'était un roi de paix et le pays a été en repos pendant son temps. Il savait regarder à Dieu, mais à la fin de sa vie, lorsque le prophète Hanani est venu le voir de la part du Seigneur, il n'a pas reçu son message et il l'a fait mettre en prison (2 Chroniques 16.10). Il n'a pas accepté la correction et il s'est irrité contre le prophète. Par la suite il est mort dans la douleur d'une maladie des pieds, ayant préféré consulter des médecins plutôt que l'Éternel...

Dans Actes 9, nous voyons Ananias qui ne veut pas aller voir Saul de Tarse, mais il se laisse reprendre par le Seigneur. Il écoute ce que Dieu lui dit et il va voir Saul. Quelle bénédiction pour la suite... Un peu plus tard ce sont les apôtres qui ont du mal à accepter Saul, et Dieu se sert de Barnabas pour l'amener vers les apôtres. Et encore un peu plus loin, Pierre n'a pas envie d'aller chez Corneille, mais Dieu avait tout préparé pour l'inciter à aller chez des Romains, des non-Juifs. Suite à cela il doit faire face aux reproches des siens, qui s'étonnent qu'il soit entré chez des non-Juifs... Pierre s'explique, il raconte ce qui s'est passé, et tout le monde finit par glorifier le Seigneur. Ils acceptent d'être corrigés, ils reconnaissent qu'ils se trompaient, et ils comprennent que Dieu donne aussi sa bénédiction aux non-Juifs.

Dans Galates 2.14, Paul reprend Pierre, et Pierre accepte la correction. Dans 2 Pierre 3.15, Pierre parle de « notre bien-aimé frère Paul ». Son bien-aimé frère l'avait repris au bon moment, lorsque c'était nécessaire.

5. Vivre dans l'Esprit

Le Seigneur voit toujours plus loin que nous. Il a son plan, que nous ne connaissons bien souvent même pas ! Ou alors, nous tirons des conclusions trop hâtives lorsque Dieu nous dit quelque chose. Sachons entendre, comprendre ce que Dieu nous a dit, sans aller plus loin que ce qu'il nous a dit, et surtout sans tirer des conclusions qui ne sont pas forcément conformes à sa volonté !

Si on a bien compris le respect dans la complémentarité des ministères, on va comprendre que dans la volonté de Dieu il y a de multiples possibilités. Dieu a une seule vérité, celle révélée par sa Parole, mais sa grâce, sa volonté, sont variées. Sachons comprendre, reconnaître cette grâce qui vient du Père des lumières, chez qui il n'y a ni changement ni ombre de variations (Jacques 1.17).

Dieu peut nous montrer un aspect de sa volonté pendant un temps, puis quelques années après une autre direction toujours pour accomplir sa volonté. Certains se braqueront ou ne seront pas d'accord, pensant que la nouvelle vision ne vient pas de Dieu... Ou alors, le problème inverse : ils penseront que ce qu'ils ont fait jusqu'à présent ne venait pas de Dieu !

Certains chrétiens, par manque d'équilibre, travaillent ou conçoivent les choses de cette manière. Après avoir été très entiers dans une direction, ils ne savent plus trop... « Tout ce que j'avais compris jusqu'à aujourd'hui c'est sûrement pas bon alors je vais le mettre de côté ». Attention aux « c'est ainsi et pas autrement, il n'y a qu'une possibilité » ! Il y a des adeptes du « tout ou rien ». On peut être ballotté ainsi toute sa vie (attention, il est bien question du service, pas de la doctrine) !

La vérité est souvent entre les deux, et le Seigneur nous confirme les choses en donnant une complémentarité. D'autres chemins pourront nous conduire au même but et nous devons les accepter, sans rejeter pour autant ce que Dieu nous a déjà donné ou montré. Peut-être faut-il corriger quelque peu le tir ? L'affiner ? Négocier un nouvel angle de tir ?

Marc 9.38 à 40 :

38 Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas.

39 Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi.

40 Qui n'est pas contre nous est pour nous.

Luc 9.49 et 50 :

49 Jean prit la parole, et dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas.

50 Ne l'en empêchez pas, lui répondit Jésus ; car qui n'est pas contre vous est pour vous.

Jésus montre que nous ne devons pas rester enfermés dans des principes stricts, rigides, mais au contraire nous devons vivre dans la liberté de l'Esprit, toujours prêts à nous laisser surprendre par le Seigneur. Les objectifs sont communs, mais ils peuvent être atteints par des chemins différents.

Attention simplement à ne pas agir à contretemps. Dans Nombres le peuple est appelé à prendre possession du pays promis, mais au chapitre 14 il se révolte, ce qui engendre cette punition de 40 années dans le désert. Le lendemain ils veulent finalement monter combattre, mais là c'est trop tard : Moïse et l'arche ne sortent pas du camp, Moïse veut les dissuader d'y aller, mais certains y vont quand même et ils se font battre par leurs ennemis !

Lorsqu'on agit à contretemps, on perd la liberté que l'on a en Dieu. Il faut agir par la foi, avec le courage de la foi. S'ils avaient eu ce courage de la foi, ils seraient montés lorsque Dieu leur a dit de le faire, au bon moment !

1 Chroniques 15.29 :

Comme l'arche de l'Éternel entrait dans la cité de David, Mical, fille de Saül, regardait par la fenêtre, et voyant le roi David sauter et danser, elle le méprisa dans son cœur.

Mical est à contretemps, elle n'a pas compris ce qui se passe et elle méprise David alors que Dieu l'approuve ! Quelle différence avec le verset 16 du même chapitre :

Et David dit aux chefs des Lévites de disposer leurs frères les chantres avec des instruments de musique, des luths, des harpes et des cymbales, qu'ils devaient faire retentir de sons éclatants en signe de réjouissance.

Chacun est à sa place, l'objectif est commun (faire remonter l'arche à Jérusalem), chacun accomplit ce qu'il a à faire, et la liberté règne.

Nous avons vu lors de la reconstruction de la muraille, dans Néhémie 3, que chacun travaillait à côté de l'autre. Néhémie avait coordonné le travail et tout était fluide. Dieu a établi dans l'Église des apôtres, des évangélistes, des prophètes, des pasteurs et des docteurs pour coordonner le travail et que chacun travaille à côté de l'autre, afin que tout se fasse bien selon le plan de Dieu.

On voit aussi dans les Actes cet objectif commun atteint par des chemins différents.

Actes 11.19 à 30 :

19 Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à propos d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux Juifs.

20 Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus.

21 La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur.

22 Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Église de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche.

23 Lorsqu'il fut arrivé, et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhorta tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur.

24 Car c'était un homme de bien, plein d'Esprit-Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur.

25 Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul ;

26 et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.

27 En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche.

28 L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous Claude.

29 Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée.

30 Ils le firent parvenir aux anciens par les mains de Barnabas et de Saul.

À la suite de la persécution d'Étienne, toute l'église a été dispersée. Certains n'ont parlé qu'à des Juifs, d'autres aux Grecs... Ce sont deux chemins différents mais pour un but commun, car il n'y aura au final qu'une seule assemblée qui naîtra de ce travail : l'église d'Antioche.

L'église de Jérusalem entend parler de ce qui se passe à Antioche, et elle envoie un apôtre : Barnabas, qui vient faire un travail de fondement, de commencement d'église. Comprendant qu'il n'y arrivera pas seul, il va chercher Saul à Tarse et ils vont travailler ensemble. Puis Agabus, avec un groupe de prophètes, sont aussi appelés à venir à Antioche. Le but est toujours le même : l'édification de l'église d'Antioche ! Elle pourra même venir en aide aux frères de la Judée ! Une collecte est faite, et elle est envoyée par Barnabas et Saul à Jérusalem.

Au verset 29, le mot secours est *diakonia* en grec, d'où vient le mot diacre. Saul et Barnabas font un travail de diacre... Certains seront étonnés : « Comment ? Moi qui suis apôtre, devoir travailler comme diacre ? Mais non, en tant que pasteur je ne vais tout de même pas passer un coup de balai dans l'église... » etc. Le Seigneur veut nous conduire dans ces chemins, et il peut disposer de nous !

Ils donnent donc la collecte aux anciens de l'église de Jérusalem, et là il faut placer le passage de Galates 2, où il est écrit qu'il y avait des personnes qui étaient là pour contredire, pour essayer d'ôter la liberté qu'il y avait en Christ dans cette assemblée. Il est écrit que Paul ne leur a pas cédé un instant, il n'a pas voulu perdre cette liberté. Le contraire de la liberté, c'est la servitude...

Galates 5.1 :

C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude.

Parfois on s'y met tout seul, par des idées préconçues, parce que dans notre imagination on a des schémas tout faits, on bride Dieu, on pense qu'il ne peut agir que comme cela... Ce n'est pas parce que quelqu'un a un ministère de prophète qu'il ne peut pas travailler aussi comme diacre ou comme pasteur. Ce n'est pas parce qu'il est diacre qu'il ne peut pas être appelé à enseigner... Ne soyons pas trop cloisonnés !

Au fil des siècles, en France, on a développé la raison. Le XVII^e siècle est appelé « le siècle de la raison », le classicisme. Mais ne soyons pas trop « raisonnables », dans le sens où il ne faut pas chercher à mettre Dieu dans nos petites boîtes. Notre cerveau est cloisonné, mais l'Esprit de Dieu n'est pas dans notre cerveau, il est dans notre esprit, et il n'est certainement pas cloisonné ! Laissons-le agir comme il le veut, restons ouverts et ne perdons pas la liberté que nous avons en Christ !

Galates 2.4 et 5 :

4 Et cela, à cause des faux frères qui s'étaient secrètement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir.

5 Nous ne leur cédâmes pas un instant et nous résistâmes à leurs exigences, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue parmi vous.

Non seulement Paul n'a pas perdu sa liberté, mais il est resté dans la vérité ! Et juste après on voit que Barnabas et lui donnent la main d'association aux autres apôtres de Jérusalem. L'objectif est toujours le même malgré des chemins différents, on ne parle pas de la même manière aux uns ou aux autres, mais ils ont travaillé en bonne entente et Dieu s'est glorifié !

Le contraire de la liberté c'est la servitude, et le contraire de la vérité c'est l'erreur. L'esprit d'erreur veut nous faire croire des choses qui ne sont pas ce que Dieu veut, par rapport à l'objectif.

6. Développer la vie dans l'Esprit

C'est bien d'être une équipe, mais au bout d'un moment elle peut stagner, les choses n'avancent plus... Lorsque la vie de l'Esprit se développe il y a du renouvellement et les choses avancent.

Laodicée n'avait « besoin de rien »... La ville a été détruite à 90 % lors d'un séisme, ce fut quelque chose de terrible. Mais c'était une des villes les plus riches de l'Empire romain. Rome a proposé d'aider les habitants à reconstruire la ville, mais ils ont décliné l'aide justement parce qu'ils n'avaient besoin de rien !

Dans ce sixième point, il y a un danger : les habitudes, les traditions. Le monde dit « il ne faut pas changer une équipe qui gagne ». Il ne s'agit pas de changer, mais de développer, de renouveler...

Joab faisait partie de l'équipe de David, et lorsqu'il a vu que l'histoire que Nathan avait racontée à David avait été reçue et avait porté du fruit, il a aussi inventé deux chapitres plus loin une histoire avec une femme habile pour faire revenir Absalom à Jérusalem. Il a imité Nathan, mais une imitation n'est pas une révélation ni un renouvellement : on connaît la suite de l'histoire et ce fut une catastrophe. Attention à ne pas être sentimental dans le travail du Seigneur !

1 Chroniques 13.3 :

Et ramenons auprès de nous l'arche de notre Dieu, car nous ne nous en sommes pas occupés du temps de Saül.

Du temps de Saül il n'y avait pas de vie de l'Esprit, elle ne se développait pas. L'arche était laissée de côté, on ne s'en occupait pas. Saül était un homme charnel, habité en plus par un mauvais esprit suite à la perte de son onction royale.

Quelle différence avec 1 Chroniques 15.26 et 28 :

26 Ce fut avec l'assistance de Dieu que les Lévités portèrent l'arche de l'alliance de l'Éternel ; et l'on sacrifia sept taureaux et sept bœufs.

28 Tout Israël fit monter l'arche de l'alliance de l'Éternel avec des cris de joie, au son des clairons, des trompettes et des cymbales, et en faisant retentir les luths et les harpes.

David dansait même sous l'onction de l'Esprit ! Quelle différence entre le chapitre 13 et le chapitre 15 !

Entre les deux il y a le chapitre 14. Entre les versets 8 et 17 David doit combattre deux fois les mêmes ennemis, les Philistins, deux fois au même endroit, et une fois l'Éternel lui dit de monter, et l'autre fois il lui dit de ne pas monter. C'est important pour nous : David avait appris à ne pas se contenter de son expérience mais il consultait Dieu à chaque fois, il faisait les choses avec Dieu, il était rempli de l'Esprit, c'est pour cela qu'il remportait la victoire partout où il allait !

Dans Actes 12 et 13 on voit également cette vie de l'Esprit se développer. Au chapitre 12 Pierre est en prison, il y a des frères et sœurs qui se tiennent devant Dieu pour lui et Dieu envoie un ange pour faire sortir Pierre. Au chapitre 13 les prophètes et les docteurs d'Antioche sont en train de prier et de jeûner... On voit la croissance dans la vie de l'Esprit, la Parole se répand, les ministères se développent. Dans Actes 11 les prophètes et les docteurs d'Antioche étaient extérieurs à l'assemblée, ils venaient de Jérusalem pour aider, mais les ministères du chapitre 13 font partie de cette assemblée locale, preuve qu'elle s'est bien développée.

Actes 12.24 :

Cependant la parole de Dieu se répandait de plus en plus, et le nombre des disciples augmentait.

7. L'humilité : Dieu en premier !

On peut avoir compris les six premiers points, mais si le septième n'est pas dans la vie d'équipe, s'il n'y demeure pas, cela va tout de même être terrible... Le Seigneur doit toujours être le premier, rester le premier ! Dieu ne donne sa gloire à personne d'autre ! Jeanne d'Arc disait « Messire Dieu, premier servi » !

Il y a un danger dans le succès, la réussite, c'est de s'enorgueillir. L'équipe fonctionne bien, des choses glorieuses ont lieu (le septième point de la marche du vainqueur est en rapport avec la gloire), mais l'humilité précède la gloire (Proverbes 15.33). Ayons cette attitude de cœur qu'avait Jean-Baptiste : « Il faut qu'il croisse et que je diminue ! » (Jean 3.30). Il l'avait bien compris, il agissait ainsi avec ses disciples, sachant rester en retrait et mettre Jésus en avant. Il a préparé le chemin du Seigneur, puis il l'a présenté, au peuple et à ses disciples. Rendons la gloire à Dieu, mettons-le toujours en premier !

Nous voyons comment Jésus a agi par rapport à son Père au cours de sa vie terrestre : il est venu pour glorifier le Père, il a parlé de sa part, il n'est pas du tout venu pour accomplir sa propre volonté. Cela est bien développé dans l'évangile de Jean, et c'est comme toujours pour nous servir d'exemple ! Jésus est notre modèle, et comme il a été avec le Père il veut que nous soyons avec lui aujourd'hui !

Quelle différence avec les pharisiens, qui cherchaient à faire des prosélytes, des adeptes... Le sens du mot prosélyte, c'est « quelqu'un que l'on veut attacher à nous-mêmes », mais ce n'est pas nous que nous devons prêcher ! Certes au début il y a un attachement, le temps d'aider nos enfants spirituels à s'attacher à Christ, mais sur le long terme nous devons nous effacer, comme c'est le cas dans le naturel : les bébés ont un besoin vital des parents, mais plus ils grandissent plus le rôle des parents doit évoluer, jusqu'au jour où ils ne seront plus là et les enfants, après avoir grandi, sauront voler de leurs propres ailes et prendre à leur tour soin de leurs propres enfants.

N'oubliez pas que ce travail d'équipe, cette œuvre, appartient au Seigneur, pas à nous ! Ne faisons pas comme les Corinthiens, qui étaient divisés, il y avait des sectes au milieu d'eux, un problème qui est toujours lié à l'orgueil ou la jalousie. Ils savaient ce qu'était la vie dans l'Esprit, ils avaient reçu tous les dons, les richesses de la Parole, la grâce de Dieu était forte dans cette église, mais au niveau de l'humilité il y avait des choses qui n'allaient pas, ou plus du tout ! Même Paul a été méprisé par les Corinthiens, qui n'écoutaient plus ses paroles.

C'était le même problème à l'époque du peuple d'Israël dans le désert : en refusant d'écouter Moïse, en le méprisant, c'était l'Éternel qu'ils refusaient d'écouter et qu'ils méprisaient ! La gloire de Dieu était outragée, mais ce n'est pas ce que Dieu veut !

Relisons 1 Chroniques 15.29 :

Comme l'arche de l'alliance de l'Éternel entra dans la cité de David, Mical, fille de Saül, regardait par la fenêtre, et voyant le roi David sauter et danser, elle le méprisa dans son cœur.

Mical a méprisé David, c'est le contraire d'honorer... Voyons le passage similaire dans 2 Samuel 6.20 à 22 :

20 David s'en retourna pour bénir sa maison, et Mical, fille de Saül, sortit à sa rencontre. Elle dit : Quel honneur aujourd'hui pour le roi d'Israël de s'être découvert aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme se découvrirait un homme de rien !

21 David répondit à Mical : C'est devant l'Éternel, qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison pour m'établir chef sur le peuple de l'Éternel, sur Israël, c'est devant l'Éternel que j'ai dansé.

22 Je veux paraître encore plus vil que cela, et m'abaisser à mes propres yeux ; néanmoins je serai en honneur auprès des servantes dont tu parles.

On voit l'humilité de David au verset 22, prêt à s'abaisser pour donner toute la gloire à Dieu !

Psaume 131.1 et 2 :

1 Cantique des degrés. De David. Éternel ! Je n'ai ni un cœur qui s'enfle, ni des regards hautains ; je ne m'occupe pas de choses trop grandes et trop relevées pour moi.

2 Loin de là, j'ai l'âme calme et tranquille, comme un enfant sevré qui est auprès de sa mère ; j'ai l'âme comme un enfant sevré.

David ne s'élève pas, il a compris ce principe.

Tout 1 Chroniques 16 parle de la gloire de Dieu, mais lisons 2 Chroniques 29.25 :

Il fit placer les Lévites dans la maison de l'Éternel avec des cymbales, des luths et des harpes, selon l'ordre de David, de Gad, le voyant du roi, et de Nathan, le prophète ; car c'était un ordre de l'Éternel, transmis par ses prophètes.

La vie de l'Esprit était forte, mais tout a été fait selon les directives de Dieu, pour la gloire de Dieu, et si on dit qu'on veut voir la gloire de Dieu, cela implique que l'on fait ce que Dieu nous a demandé de faire de la manière dont Dieu l'attend ! On ne peut pas rechercher la gloire de Dieu sans avoir d'abord entendu ce que Dieu attendait de nous, ou qu'on ne le fait pas. Combien de chrétiens cherchent la gloire de Dieu en faisant ce qu'ils ont envie de faire...

À partir de 1 Chroniques 17 il est question du temple que David veut construire. Il ne le construira finalement pas, mais nous retrouvons dans ce chapitre les sept points dont nous avons parlé. Pareil pour Salomon, dans 2 Chroniques 5 et 6, avec la construction et la dédicace du temple. On retrouve toujours ces principes.

Puis nous arrivons à 1 Chroniques 20.1 :

L'année suivante, au temps où les rois se mettaient en campagne, Joab, à la tête d'une forte armée, alla ravager le pays des fils d'Ammon et assiéger Rabba. Mais David resta à Jérusalem. Joab battit Rabba et la détruisit.

Ce « mais » est bien lourd de conséquences... On voit que David n'est pas dans l'équipe, il ne travaille plus avec elle, mais il est dans son palais à Jérusalem. Les ingrédients sont réunis pour une série de malheurs, et c'est là qu'il y a l'histoire avec Urie et Bath-Schéba...

Concernant les Actes, ce sont les chapitres 13, 14 et 15. L'histoire recommence à partir du chapitre 16, mais nous voyons dans ces trois chapitres comment la gloire est donnée à Dieu. Pendant deux ans, Paul et Barnabas vont travailler à l'extérieur de leur église. Dieu va se servir d'eux d'une manière tellement extraordinaire que lorsqu'ils arriveront à Lystre, on les prendra pour des dieux ! Regardez comment ils vont remettre les choses en ordre : « Nous ne sommes pas Dieu ! Nous voulons vous présenter le vrai Dieu et c'est lui que vous devez glorifier, que vous devez honorer ! Pas les hommes ! ». Le pire service que vous puissiez rendre à quelqu'un dans une équipe, c'est de le glorifier ! Ce sera un excellent moyen de le faire tomber...

Glorifiez Dieu, mettez-le en premier ! Lorsque Paul et Barnabas reviennent de leur voyage, ils racontent tout ce que Dieu a fait avec eux

Actes 15.4, 12 et 28 :

4 Arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux.

12 Toute l'assemblée garda le silence, et l'on écouta Barnabas et Paul, qui racontèrent tous les miracles et les prodiges que Dieu avait faits par eux au milieu des païens.

28 Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire.

Jamais nous ne lisons des phrases du genre « voilà ce que moi, Paul (ou Barnabas), j'ai fait ». Voyez combien Dieu est toujours cité en premier dans ces versets.

Puis, à la fin du chapitre 15, Paul et Barnabas se séparent, toujours à cause d'une histoire de sentiments. Là Dieu n'est pas mis en premier, il n'est pas glorifié, mais c'est l'intérêt personnel. L'un veut une chose, l'autre une autre, et cela crée des difficultés...

Chacun de ces points nous parle de l'amour.

Pour le premier point, en rapport avec la Parole, 2 Jean 6 nous rappelle que l'amour de Dieu consiste à observer ses commandements. Dans le Psaume 119 il est écrit douze fois « j'aime ta Parole ». Obéir à la Parole, la respecter, c'est aimer Dieu. C'est uniquement de cette manière que nous prouvons à Dieu que nous l'aimons, ceux qui s'imaginent aimer Dieu autrement se trompent !

En rapport avec le deuxième point, les compromis avec le monde, 1 Jean 2.15 :
N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.

Il ne s'agit pas d'aimer les perdus qui sont dans le monde, mais d'aimer les choses que le monde a à nous offrir. C'est au verset suivant que son énumérées les choses que le monde offre : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie.

En rapport avec le troisième point, la complémentarité, lisons par exemple Galates 5.13 à 15 :
13 Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par l'amour, serviteurs les uns des autres.

14 Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

15 Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres.

Lorsqu'on ne respecte pas les frères et sœurs qui travaillent avec nous dans la même équipe, on finit par se mordre et on ne manifeste pas l'amour. 1 Corinthiens 13 explique bien ce qu'est l'amour avec 15 points, et si on respecte ces points, on respectera ceux qui travaillent avec nous. On sera patient, on ne sera pas envieux, etc.

En rapport avec le quatrième point, le fait d'accepter la correction, lisons Hébreux 12.6 :
Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils.

Proverbes 13.24 :

Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger.

Si la correction se fait dans l'amour, les résultats suivent et ils sont grands !

En rapport avec le cinquième point, où il était question de travailler dans la même direction avec des chemins différents, lisons Philippiens 2.1 à 4 :

*1 Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour, s'il y a quelque communion d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde,
2 rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée.*

3 Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes.

4 Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres.

Philippiens 3.15 et 16 :

15 Nous tous donc qui sommes des hommes faits, ayons cette même pensée ; et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus.

16 Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas.

En rapport avec le sixième point, Romains 5.5 :

Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

Plus nous sommes remplis de l'Esprit, plus nous développons la vie de l'Esprit en nous, plus l'amour va se développer dans notre vie. Dans Galates 5.22, lu page 28, c'est l'amour qui est cité en premier.

Et enfin, en rapport avec le dernier point, Éphésiens 5.1 et 2 :

1 Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ;

2 et marchez dans l'amour, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.

Jésus n'a pas cherché son intérêt, il n'a pas cherché à être l'égal du Père, il s'est donné à lui, il s'est livré à lui, cherchant à mettre constamment son Père en premier. Que ce soit notre désir, notre but le plus profond !

Les différents types de compagnons

On voit dans les Actes que les apôtres voyageaient beaucoup, accompagnés et assistés par bien des personnes, des ministères, divers compagnons.

1 Thessaloniens 1.9 et 10 :

9 Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai,

10 et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir.

Entre la conversion et l'abandon de tout ce qui n'est pas à la gloire de Dieu, il y a du chemin... Et entre l'abandon et l'attente, le retour de Jésus, ou notre union avec lui, il y a le service. Pour le service il faut être formé, on ne sert pas Dieu sur un coup de tête sans y avoir été préparé. C'est pareil dans le monde : même si vous avez un diplôme, pour lequel il faut déjà s'être bien investi, il faut être formé dans l'entreprise dans laquelle vous allez commencer. Tout cela nécessite du temps, c'est tout un processus. L'approche est la même dans le domaine naturel et dans le domaine spirituel.

Le Seigneur nous a donné trois moyens pour être bien formés, et si on les connaît, si on les utilise pleinement, on pourra ne pas perdre de temps et être formé plus vite.

Le premier moyen biblique, c'est **notre culte personnel** avec Dieu. Ce n'est pas seulement une demi-heure dans la journée où vous allez lire votre Bible ou prier. Cela va bien plus loin... Vous êtes connecté en permanence avec le Seigneur (d'où le verset « priez sans cesse »), et le Saint-Esprit va vous parler, vous former, vous lirez votre Bible d'une manière différente, cela vous renouvellera, vous vivifiera. Voilà le culte personnel : rien ne le remplacera jamais ! C'est la meilleure formation.

Le deuxième moyen, c'est **la vie d'église**. On reçoit beaucoup dans l'assemblée locale, on reçoit de la part des frères et sœurs, la communion fraternelle est importante, on peut prier les uns pour les autres. Une vraie vie d'église est quelque chose de magnifique !

Enfin, le troisième moyen consiste à **voyager avec les ministères**. Il peut y avoir une formation de disciples au sein d'une assemblée locale, pourquoi pas au travers d'une école biblique, mais soumise à des anciens et dispensée par des ministères reconnus par l'assemblée locale. Notez que les facultés de théologie ne sont pas du tout un moyen biblique, et le résultat est généralement plutôt catastrophique. Passons...

Les apôtres sont des ministères appelés à beaucoup voyager, mais d'autres ministères voyagent également : les prophètes, les docteurs et les évangélistes. Pasteurs, anciens et

diacres voyageront moins, dans la mesure où ils sont actifs au sein de leurs assemblées locales plutôt qu'au niveau du Corps de Christ en général.

Lors d'un voyage, on se retrouve ensemble, on vit ensemble, et c'est cela des compagnons. La Bible nous présente plusieurs types de compagnons, que nous allons étudier ensemble.

1. Le compagnon de voyage

Genèse 13.5 :

Lot, qui voyageait avec Abram, avait aussi des brebis, des bœufs et des tentes.

C'est un simple exemple de l'Ancien Testament : Lot voyageait avec Abraham. Son père étant mort, il était parti avec son oncle Abraham.

Avoir un compagnon de voyage est toujours quelque chose de merveilleux, parce que d'abord on n'est pas seul, et ensuite on voit comment fonctionne la personne, que ce soit le compagnon ou le ministère. C'est dans les deux sens. Lorsqu'on voyage ensemble, on ne peut pas se cacher, on vit ensemble 24h/24 donc on apprend vraiment à connaître les personnes, on les voit vivre, bien plus qu'au cours d'un culte un dimanche matin. Ainsi on peut partager, s'aider, et c'est très enrichissant.

2 Corinthiens 8.19 :

De plus, il a été choisi par les Églises pour être notre compagnon de voyage dans cette œuvre de bienfaisance, que nous accomplissons à la gloire du Seigneur lui-même et en témoignage de notre bonne volonté.

Nous ne savons pas de qui il est question, mais nous savons qu'il était avec Tite (verset 16).

Actes 20.4 :

Il avait pour l'accompagner jusqu'en Asie : Sopater de Bérée, fils de Pyrrhus, Aristarque et Second de Thessalonique, Gaïus de Derbe, Timothée, ainsi que Tychique et Trophime, originaires d'Asie.

Paul revient de son « troisième » voyage, et on voit quelques compagnons. Nous ne les connaissons pas tous bien, mais il est clair que Paul n'avait pas pour habitude de prendre avec lui des compagnons qui ne lui seraient pas utiles dans le ministère.

Verset 6 :

Pour nous, après les jours des pains sans levain, nous nous embarquâmes à Philippes, et, au bout de cinq jours, nous les rejoignîmes à Troas, où nous passâmes sept jours.

Nous retrouvons cette subtilité à plusieurs reprises dans les Actes : lorsqu'il y a « nous », c'est que Luc, l'auteur de l'épître, était présent. Il était aussi un compagnon de voyage de Paul.

On trouve cinq fois l'expression « royaume de Dieu » dans l'évangile de Matthieu.

La première fois, c'est dans Matthieu 6.33 :

Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Quand on lit tout ce qui précède, il est dit qu'il ne faut s'inquiéter de rien. Pour voyager, il faut certains moyens. Aujourd'hui il faut de l'argent, il y a des formalités à préparer, et de toute manière il faut avoir reçu une direction précise du Seigneur. Dans certains endroits où vous vous rendrez on vous soutiendra financièrement, et dans d'autres vous ne recevrez rien. Lorsque Paul allait à Corinthe, il avait reçu du Seigneur qu'il ne devait rien accepter, c'était donc lui qui fournissait ce qui était nécessaire, mais il recevait de l'argent des Thessaloniens ou des Philippiens, par exemple. Cela montre l'importance d'être conduit par l'Esprit, de ne pas toujours faire la même chose.

Combien c'est « facile » de faire un programme et de toujours faire pareil, mais ce n'est pas ainsi qu'il faut fonctionner avec le Seigneur. N'allez pas plus souvent dans une église qui vous rémunère bien, et moins souvent dans une église qui ne vous donnera rien : soyez conduits par l'Esprit, pas par l'argent !

1 Pierre 5.1 :

1 Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée :

2 paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ;

3 non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau.

Aujourd'hui on voit malheureusement de plus en plus souvent des gains sordides, y compris dans le Corps de Christ, et sur tous les continents. On voit des prophètes qui demandent de l'argent pour prier pour les chrétiens qui viennent à eux, et la piété est littéralement devenue une source de gains !

Ne vous inquiétez donc pas de ce que vous mangerez ou boirez : dans la mesure où vous êtes à votre place, dans la volonté de Dieu, il tient tout dans sa main, il s'occupe de tout. Jésus a aussi envoyé ses disciples en toute simplicité...

Marc 6.7 à 9 :

7 Alors il appela les douze, et il commença à les envoyer deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs.

8 Il leur prescrivit de ne rien prendre pour le voyage, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture ;

9 de chausser des sandales, et de ne pas revêtir deux tuniques.

Au verset 8 le bâton est permis, alors que dans Luc 9.3 il n'est même pas autorisé... Dieu pourvoira ! Cela ne veut pas dire que tout sera forcément facile, mais Dieu veille.

Voilà pour les compagnons de voyage. Cela nécessite la foi (un sens de l'esprit), le fait de faire confiance à Dieu. Lorsqu'on voyage, il y a souvent des imprévus, mais Dieu sait tout.

Actes 13.13 :

Paul et ses compagnons, s'étant embarqués à Paphos, se rendirent à Perge en Pamphylie. Jean se sépara d'eux, et retourna à Jérusalem.

Jean, surnommé Marc, était encore jeune. Il n'est même pas retourné à Antioche, d'où il venait, mais à Jérusalem pour voir sa maman. Apparemment, ce voyage était un trop grand pas vers l'inconnu pour lui et il n'a pas pu, ou voulu, aller plus loin.

2. Le compagnon de service

2 Rois 3.11 :

Mais Josaphat dit : N'y a-t-il ici aucun prophète de l'Éternel, par qui nous puissions consulter l'Éternel ? L'un des serviteurs du roi d'Israël répondit : Il y a ici Élisée, fils de Schaphath, qui versait l'eau sur les mains d'Élie.

Élisée était au service d'Élie, il avait accepté, décidé cela.

Paul a eu beaucoup de compagnons de service. C'est le mot *doulos* en grec, d'où vient le mot « esclave ». Mais il ne faut pas s'imaginer que le compagnon de service est celui qui fait les basses besognes ! Un esclave ne s'appartient plus à lui-même, il vit pour son maître, il doit être fidèle, on doit pouvoir compter sur lui, cela n'a rien à voir avec de l'esclavage. Un compagnon de service n'est pas un larbin.

2 Corinthiens 8.5 :

Et non seulement ils ont contribué comme nous l'espérions, mais ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu.

Un compagnon de voyage, c'est quelqu'un qui vous accompagne, mais un compagnon de service s'investit à votre service.

Colossiens 1.7 :

(...) D'après les instructions que vous avez reçues d'Épaphras, notre bien-aimé compagnon de service ; il est pour vous un fidèle ministre de Christ.

On pense qu'il était un ancien de l'église de Colosses, il avait l'habitude de servir et ici il servait Paul.

Actes 19.22 :

Il envoya en Macédoine deux de ses aides, Timothée et Éraste, et il resta lui-même quelque temps encore en Asie.

On pourrait traduire « deux de ses diacres ». C'est dans le sens de subordonnés, de serviteurs. On pense qu'Éraste était le trésorier de la ville de Corinthe. Il avait de l'argent, il était influent, on le voit dans quelques passages bibliques.

Il y a une autre catégorie de compagnons de services mentionnée dans Apocalypse 6.11 :
Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que soit complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.

Et lisons encore Apocalypse 19.10 :

Je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu. Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

Oui, les anges sont aussi des compagnons de service ! Bien sûr, il ne faut pas tomber dans l'excès qui consiste à chercher les anges, les invoquer, vouloir leur parler, mais cela n'est pas biblique, à moins qu'un ange ne vous apparaisse physiquement.

Tite 3.12 :

Lorsque je t'enverrai Artémas ou Tychique, hâte-toi de venir me rejoindre à Nicopolis ; car c'est là que j'ai résolu de passer l'hiver.

On ne sait pas trop qui était Artémas, probablement un compagnon de service, mais Tychique en était un. Colossiens 4.7 :

Tychique, le frère bien-aimé et le fidèle ministre, mon compagnon de service dans le Seigneur, vous communiquera tout ce qui me concerne.

Paul l'a envoyé, car un compagnon de service, loin d'être un esclave, est quelqu'un sur qui on peut totalement compter ! Un compagnon de service est une aide dans le travail, il a été suffisamment formé, il sait comment travaille le ministère qu'il accompagne, il sait ce qu'il peut dire ou non, il sait comment il faut faire, et il peut aussi remplacer ponctuellement le ministère en question là où il y aurait des besoins.

Au niveau du royaume, lisons Matthieu 19.24 :

Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

C'est le contexte du jeune homme riche : il était prêt à suivre Jésus, mais à sa manière. Il n'était pas encore disposé à donner tout ce qu'il avait pour suivre Jésus. Ce n'était pas ainsi que Jésus voyait le service.

Matthieu 6.24 :

Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

« Servir » Dieu ou Mammon... C'est toujours la même pensée ! Guéhazi, le serviteur d'Élisée, n'a pas hésité à aller demander de l'argent à Naaman, contre l'avis de son maître

(qui n'avait justement rien demandé à Naaman), et sans lui en parler. Quel dommage quand un compagnon de service n'agit pas conformément au ministère dont il dépend... Cela crée des difficultés, qui peuvent devenir de gros problèmes dans les assemblées locales ! Voilà pourquoi on ne peut pas avoir n'importe qui comme compagnon de service.

Ici c'est en rapport avec le sens de l'esprit qu'est l'espérance. 1 Timothée 6.17 :

Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu, qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions.

On ne va pas servir pour de l'argent, mais parce que c'est notre appel, parce que le Seigneur nous le demande. Il ne doit y avoir aucun intérêt personnel en jeu !

3. Le compagnon de combat

Exode 17.12 :

Les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; et ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil.

Lors du combat contre Amalek dans la vallée, Aaron et Hur ont été les compagnons de combat de Moïse. Paul a aussi eu plusieurs compagnons de combat, on a aussi besoin de ce type de compagnon parce qu'il y a des combats spirituels à mener. Tout n'est pas toujours facile...

Philémon 2 :

À la sœur Apphia, à Archippe, notre compagnon de combat, et à l'Église qui est dans ta maison.

Philippiens 2.25 à 30 :

25 J'ai estimé nécessaire de vous envoyer mon frère Épaphrodite, mon compagnon d'œuvre et de combat, par qui vous m'avez fait parvenir de quoi pourvoir à mes besoins.

26 Car il désirait vous voir tous, et il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie.

27 Il a été malade, en effet, et tout près de la mort ; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'eusse pas tristesse sur tristesse.

28 Je l'ai donc envoyé avec d'autant plus d'empressement, afin que vous vous réjouissiez de le revoir, et que je sois moi-même moins triste.

29 Recevez-le donc dans le Seigneur avec une joie entière, et honorez de tels hommes.

30 Car c'est pour l'œuvre de Christ qu'il a été près de la mort, ayant exposé sa vie afin de suppléer à votre absence dans le service que vous me rendiez.

En lisant cet extrait vous avez déjà une petite idée du compagnon suivant... Épaphrodite était probablement un dirigeant de l'église de Philippi, et il apporte une aide financière à Paul, qui se trouve prisonnier à Rome.

Philippiens 4.3 :

Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te prie de les aider, elles qui ont combattu pour l'Évangile avec moi, et avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont dans le livre de vie.

Il faudrait traduire « fidèle compagnon de peine, ou de joug ». La suite du verset montre que c'est en rapport avec le combat : « elles » sont Évodie et Syntyche, mentionnées dans le verset précédent. Comme vous le voyez, les compagnons peuvent aussi être des femmes... Ces sœurs, de même que Clément, ont aidé Paul dans les combats qu'il a pu rencontrer.

Nous avons besoin de compagnons de combat. Cela va toujours plus loin, car là on s'implique toujours davantage dans le travail.

Concernant le royaume, lisons Matthieu 12.28 :

Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous.

Il est clair que c'est en rapport avec le combat spirituel. Pour cela il faut avoir reçu une formation et il faut être fort : on ne doit plus avoir encore des problèmes personnels lorsqu'on va faire du combat spirituel ! Si on part au combat sans avoir réglé ses problèmes on s'expose, comme les fils de Scéva dans Actes 19.

Le sens de l'esprit en rapport avec cela est la révélation : on a besoin de la révélation dans le combat, on ne peut pas combattre n'importe comment !

2 Chroniques 6.34 :

Quand ton peuple sortira pour combattre ses ennemis, en suivant la voie que tu lui auras prescrite, s'ils t'adressent des prières, les regards tournés vers cette ville que tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie en ton nom...

C'est bien précisé : le combat spirituel n'est pas un jeu, on ne peut pas combattre de n'importe quelle manière ! De plus, ce n'est pas parce qu'une victoire a été remportée que la guerre a été gagnée ! Mais il ne faut pas tomber dans l'autre extrême et faire sans arrêt du combat spirituel, sinon il n'y a plus de repos, et on tombe facilement dans de la démonologie...

Gardons les yeux fixés sur le Seigneur, ne nous laissons pas faire et résistons à l'ennemi au nom de Jésus !

Il faut garder en tête qu'il est impossible de faire un voyage (missionnaire) sans rencontrer de combats spirituels ! Il y en a toujours, notamment lorsqu'on ne s'y attend pas ! C'est là qu'il faut être bien préparé !

4. Le compagnon d'œuvre

Josué 1.1 (bien traduit) :

Après la mort de Moïse, esclave de l'Éternel, l'Éternel dit à Josué, fils de Nun, collaborateur de Moïse...

Généralement dans nos Bibles nous trouvons deux fois le mot « serviteur » (pour les mots soulignés), alors que ce n'est pas le même mot en hébreu. Josué était un collaborateur, un assistant de Moïse. Un compagnon d'œuvre est un compagnon de travail, et cela va encore un peu plus loin : il fait le même travail que le ministère qu'il accompagne.

Lors du « premier » voyage de Paul, il est parti avec Barnabas, qui n'avait pas besoin d'être formé par Paul. Barnabas était déjà apôtre, comme Paul, donc ce sont deux apôtres qui ont travaillé ensemble. Barnabas n'était pas là pour être formé par Paul, ils faisaient ensemble une œuvre commune, c'était au même niveau. Un compagnon de voyage accompagne « pour voir », il apprend. Le compagnon de service est au service de celui qu'il accompagne, il y a le compagnon de combat, et c'est alors que l'on peut devenir vraiment un compagnon d'œuvre.

Le compagnon de service fait ce que l'apôtre lui disait de faire, alors que le compagnon d'œuvre est autonome. Il travaille dans la même direction mais avec sa personnalité, il ne dépend plus du ministère de l'autre. C'est comme si un plombier était assisté par un apprenti qui regarde et fait ce que son tuteur lui dit de faire, ou si deux plombiers travaillaient ensemble sans devoir constamment vérifier si le travail est bien fait et devoir répondre à des questions.

1 Corinthiens 3.9 :

Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.

« Nous » représente Paul, Timothée, Sosthène et Apollos. Même si le sens n'est pas lointain, il faudrait traduire « nous sommes compagnons d'œuvre ».

Romains 16.3 :

Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Jésus-Christ.

Prisca et Aquilas étaient probablement un couple d'anciens.

Philémon 24 :

Ainsi que Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes compagnons d'œuvre.

Colossiens 4.10 et 11 :

10 Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabas, au sujet duquel vous avez reçu des ordres (s'il va chez vous, accueillez-le) ;

11 Jésus, appelé Justus, vous salue aussi. Ils sont du nombre des circoncis, et les seuls qui travaillent avec moi pour le royaume de Dieu, et qui ont été pour moi une consolation.

Dans Philémon comme dans Colossiens on retrouve Marc, qui les avait abandonnés pour retourner à Jérusalem. Avec le temps il est devenu un compagnon d'œuvre, preuve qu'il a mûri. Paul dira même de lui qu'il lui est fort utile dans le ministère (dans 2 Timothée 4.11). On peut avoir été compagnon de voyage et avoir échoué à un moment donné, mais ce n'est pas pour autant que c'est fini pour toujours. Jean surnommé Marc va être ce compagnon merveilleux.

Il est plusieurs fois question de compagnons d'œuvre dans le Nouveau Testament, et ils sont fort utiles lors d'un voyage !

Concernant le royaume, lisons Matthieu 21.31 :

Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils répondirent : Le premier. Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu.

C'est la parabole des deux fils, et c'est en rapport avec les œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous, la vocation. Un compagnon d'œuvre fait les œuvres préparées d'avance, il ne va pas accompagner un ministère simplement comme ça, par curiosité, pour le plaisir. Il est à sa place, en train de faire une œuvre que Dieu a préparée pour lui.

2 Timothée 4.10 :

Car Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique ; Crescens est allé en Galatie, Tite en Dalmatie.

Le sens de l'esprit correspondant est l'amour. Démas va arrêter l'œuvre en cours de route... Pourtant, c'était un compagnon d'œuvre, il avait franchi plusieurs étapes, mais l'amour du siècle présent a surpassé l'amour de Dieu dans sa vie !

5. Le compagnon de captivité

Ce n'est pas le plus agréable, mais là on arrive au bout du processus ! Les apôtres ont été jetés en prison dans Actes 4 et 5, c'étaient des compagnons de captivité. C'est bien utile d'en avoir lorsqu'on est emprisonné...

Daniel 1.6 :

Il y avait parmi eux, d'entre les enfants de Juda, Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria.

Daniel a été emmené en captivité à Babylone, mais il avait avec lui ses trois amis !

Romains 16.7 :

Saluez Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité, qui jouissent d'une grande considération parmi les apôtres, et qui ont même été en Christ avant moi.

On sait que Paul a été emprisonné plusieurs fois... À Césarée, à Rome une première fois, puis il sera emprisonné une deuxième fois à Rome quelques années plus tard. Nous ne savons pas à quel moment ce couple, Andronicus et Junias, ont été compagnons de captivité de Paul. Ce n'était pas à Césarée ni à Rome, donc certaines choses ne nous sont pas parvenues... Était-ce à Philippi, dans Actes 16 ? Nous n'avons pas de certitude.

En tout cas ce n'était pas n'importe quel couple ! On pense qu'Andronicus était même apôtre, puisque « il jouissait d'une grande considération parmi les apôtres »... On pourrait même traduire « ils sont distingués au milieu des apôtres ». Aucun autre passage du Nouveau Testament ne nous parle de ce couple, mais quelle grande valeur ! Imaginez cela : un couple apostolique qui a été compagnon de captivité et sur qui Paul pouvait compter ! Au cours d'une captivité on peut se poser des questions, on peut avoir besoin d'être encouragé, et s'il y a des compagnons de captivité cela aide énormément !

Nous avons lu dans Colossiens 4.10 (page 45) qu'Aristarque était aussi un compagnon de captivité. Timothée et Tychique l'ont probablement été aussi...

Si vous cherchez un compagnon de voyage, vous trouverez plein d'amateurs, mais si vous demandez qui veut être un compagnon de captivité...

Concernant le royaume, lisons Matthieu 21.43 :

C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits.

Ici il est question d'Israël : Israël va se trouver en quelque sorte en « captivité » pendant bien des siècles ! Le royaume va leur être enlevé pour être donné à l'Église, jusqu'au moment où Israël va enfin reconnaître le Messie. Et le sens de l'esprit correspondant est la crainte de l'Éternel, qui est en rapport avec l'adoration.

Actes 16.25 :

Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient.

Ils sont en captivité, et ils louent et adorent le Seigneur !

La captivité est le moment le plus difficile du compagnonnage, et arriver à regarder les épreuves comme un sujet de joie complète en captivité est quelque chose de merveilleux !

Il y a eu des compagnons de Paul qui ont franchi plusieurs étapes. Éphroditte a été compagnon de combat et compagnon d'œuvre, Éphras a été compagnon de service et compagnon de captivité. Timothée, Luc, Justus, Démas... Ou prenons encore Jean surnommé Marc, qui a été compagnon de voyage, d'œuvre et de captivité...

Cela nous montre qu'un compagnon de voyage peut se transformer en autre chose quand les choses se passent bien... Même si le parcours n'est pas toujours simple, cela reste une formation, un travail, il faut avoir été préparé à cela et avoir compris tout ce en quoi cela consiste.

Cela demande donc sacrifice et consécration. Dans le cas contraire ce sera difficile, il y aura des tiraillements entre les compagnons. S'il n'y a pas une consécration totale, cela occasionnera des problèmes, que tous ceux qui vivent ensemble connaissent... Chacun a un tempérament différent, on n'est pas pareil que l'autre, et si on ne fait pas attention à comprendre et à accepter la personnalité de celui avec qui on voyage on a vite fait de se déchirer...

Insistons sur le fait que l'on a besoin de compagnons pour du travail spirituel ! Nous ne parlons pas de faire du tourisme à plusieurs, ce n'est pas le même enjeu. Le fait de travailler ensemble est un fondement que l'on voit dès le commencement...

Genèse 2.18 :

L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui.

Ce n'est pas seulement lié au mariage, mais au fait de travailler ensemble, de fonctionner ensemble. Si on travaille de manière isolée, que l'on n'est plus prêt à écouter un compagnon ou un collaborateur, ceux qui sont à côté de nous, on devient une charge, un problème pour les autres.

Si vous vous retrouvez coupé de vos compagnons, il faut vous arrêter et vous poser les bonnes questions, vous remettre en question. Vous continuez peut-être un travail seul, mais seriez-vous devenu infréquentable ? Ou sourd aux avis des autres ? Si vous faites un travail tout seul, sans être en équipe, sans former la relève, votre travail mourra avec vous...

De plus, le fait d'avoir des compagnons contribue à l'apprentissage du travail en équipe ! Souvenez-vous : personne ne peut avoir tout tout seul ! On a besoin des autres, de l'aide des autres, de leurs conseils. Justement, c'est important de former rien que pour la survie du travail ! Si on veut que le travail continue, il faut avoir des compagnons. Certains seront nos modèles, nous serons les modèles pour d'autres, alors priez pour savoir de qui vous devez vous entourer, qui vous devez accompagner, ou qui doit vous accompagner.

Si la Bible parle de ces différents compagnons ce n'est pas pour rien : si Paul avait des compagnons de service, de combat, d'œuvre etc c'est que nous avons un exemple à suivre. Tous ces mots ne sont pas donnés pour rien dans la Bible, et lorsqu'on fait fonctionner les différents sens de notre esprit on peut travailler à tous ces niveaux, ce qui est quelque chose d'extraordinaire !

Les pères

Voilà un sujet tellement important, et vraiment oublié dans le Corps de Christ ! Dans le monde on trouve encore des pères, mais quels « pères » sont-ils effectivement pour leurs enfants ?

Notre Dieu est notre Père, et Jésus est également appelé « Père » dans Ésaïe 9.5 :
Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Au fil de la Bible, au fil de l'histoire de l'humanité, Dieu s'est progressivement révélé à l'homme, selon ce qu'il pouvait supporter, mais la dernière révélation, donnée par le Nouveau Testament, c'est Dieu en tant que Père. C'est la révélation la plus haute au niveau des noms de Dieu.

On trouve le père en rapport avec le responsable d'une famille, mais dans la Bible ce mot est également employé pour parler d'une personne qui amènerait quelqu'un au Seigneur. Les jeunes convertis sont des enfants qui doivent avoir des pères / mères spirituels (nous ne le

préciserons pas à chaque fois, mais vous pouvez généralement remplacer le mot père par le mot mère). À vrai dire, de la même manière que chaque être humain a un jour eu un père, même s'il ne l'a peut-être pas connu, même s'il n'a pas été un bon père, nous avons tous eu un père, et il en est de même dans le domaine spirituel : tout chrétien doit avoir un père, même les responsables de l'assemblée, les responsables de groupes de maisons, les anciens, les pasteurs, même les apôtres... Tout dirigeant !

Prenez l'exemple d'un évangéliste qui n'a pas d'appel pastoral : il pourra facilement dire lors d'une prédication du haut d'une estrade : « Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à partir »... Un père ne pourra jamais dire une chose pareille ! Il aime ses enfants, il peut arriver qu'il soit obligé de les laisser partir, comme le père du fils prodigue, mais son cœur restera attaché à son enfant quoi qu'il arrive !

Aujourd'hui on amène souvent des personnes au salut, mais on ne les forme pas comme disciples. On peut aussi donner naissance à des enfants sans en prendre soin, sans les éduquer et les instruire pour qu'ils grandissent. En France, on peut même accoucher sous X, ce qui signifie que la mère n'est pas obligée de révéler son identité à la maternité et son enfant sera confié aux services sociaux.

C'est un véritable problème : on rencontre souvent des personnes qui devraient être des pères et qui ne le sont pas ! C'est un véritable malaise que l'on trouve partout dans le Corps de Christ, même s'il n'est généralement pas identifié. Au fil des années nous avons pu commencer à retrouver les ministères, et maintenant il faut aussi retrouver les pères ! C'est plus que le ministère, cela va plus loin !

Lorsqu'on parle de soins paternels, cela sous-entend des liens très forts.

Genèse 44.30 à 32 :

30 Maintenant, si je retourne auprès de ton serviteur, mon père, sans avoir avec nous l'enfant à l'âme duquel son âme est attachée,

31 il mourra, en voyant que l'enfant n'y est pas ; et tes serviteurs feront descendre avec douleur dans le séjour des morts les cheveux blancs de ton serviteur, notre père.

32 Car ton serviteur a répondu pour l'enfant, en disant à mon père, Si je ne le ramène pas auprès de toi, je serai pour toujours coupable envers mon père.

L'âme de Jacob était fortement attachée à celle de Benjamin, et cet attachement doit également se retrouver pour les enfants spirituels : comment aimez-vous les personnes que vous avez amenées au Seigneur ? Les aimez-vous comme vos propres enfants de chair ? Êtes-vous attachés à eux de la même manière ?

La Bible parle très souvent de la notion de père. On trouve environ 1 070 fois ce mot dans l'Ancien Testament (en hébreu), et presque 400 fois dans le Nouveau (en grec) ! Imaginez donc l'importance de ce mot... ! On pourrait étudier toutes les qualités du Père céleste dans la Bible, il y en a beaucoup (l'amour, la sagesse etc), mais le Nouveau Testament nous parle généralement du Père en rapport avec la paix et la grâce. Paul en parle souvent dans ses épîtres, et ce sont des vertus que les pères doivent également manifester.

La notion de père revient dans tellement de versets qu'il faudra bien se limiter à certains...

Psaume 27.10 :

Car mon père et ma mère m'abandonnent, mais l'Éternel me recueillera.

On pourrait traduire également « mon père et ma mère me négligent ». On peut hélas négliger nos enfants, biologiques comme spirituels, et ils peuvent même devenir orphelins ! Dieu est le père des orphelins, mais le manque de pères est un problème de société qui se développe de plus en plus à cause de notre civilisation, et cela engendre des problèmes terribles, de toutes sortes. Des médecins spécialisés, psychiatres, psychologues, ont dit que beaucoup de problèmes de drogue, d'alcool, de liens de toutes sortes, de manque d'affection, sont généralement liés au manque du père !

Nous avons une responsabilité, et il est urgent de comprendre que Dieu attend que nous ne soyons pas seulement des instruments entre ses mains pour amener les personnes au salut, mais que nous soyons aussi des pères ! Nous devons former les jeunes convertis, les faire grandir, pour qu'il y ait un développement dans la vie de ceux qu'il nous a confiés. Ainsi ils seront équipés, leur caractère changera, et ils seront un jour prêts à élever leurs propres enfants dans la foi. C'est ainsi que procèdent les parents avec leurs enfants dans le monde : un jour, devenus grands, ils quittent la maison et fondent leurs propres familles car ils ont suffisamment grandi pour cela. Comprenez bien ce parallèle car il est important !

Malachie 4.6 :

Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit.

Ce verset est généralement le dernier de nos Anciens Testaments : Dieu veut ramener le cœur des pères à leurs enfants **avant** le cœur des enfants à leurs pères ! Ceux qui ont la première responsabilité ne sont pas les enfants, ce sont les pères, et c'est donc à eux de retourner d'abord vers leurs enfants.

Nous retrouvons également le mot « fils » très souvent dans la Bible. Qui dit père dit fils... Si notre Dieu insiste autant c'est qu'il y a une raison : le mot fils a une connotation spirituelle très élevée. Lors du baptême de Jésus, le Père a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » ! Matthieu, Marc et Luc rapportent ces faits ! Dans son sens spirituel, le mot « fils » est généralement employé pour les vainqueurs.

Jean 1.12 :

Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Ceux qui reçoivent la Parole, qui reçoivent Jésus, deviennent enfants de Dieu, mais cela ne suffit pas : il faut grandir et devenir un fils ! Les petits enfants vont grandir et devenir des adolescents, pour devenir des fils ! Galates 4 insiste là-dessus : les fils sont ceux qui peuvent profiter réellement, concrètement, de l'héritage, car un enfant ne pourrait pas en profiter pleinement. Les fils sont les héritiers du père, et on comprend pourquoi le Seigneur attache tant d'importance à ce qu'il y ait des pères, qui pourront former des fils !

Apocalypse 21.7 :

Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils.

Ce verset en dit long, et met en apposition la notion de fils avec celle de vainqueur. Le verset précédent ne parle pas du vainqueur... Lisons la fin du verset 6 :

À celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.

C'est l'enfant qui a soif et qui reçoit gratuitement. Le fils lui ne reçoit pas tout gratuitement, il se prépare, il travaille, et il recevra l'héritage céleste dans le royaume de Dieu ! Mais un enfant ne deviendra jamais un fils s'il n'y a pas un père qui fait le travail. Mesurez-vous l'importance d'être un père ou une mère ?

Apportons une précision : on entend parfois dire que « le père est le sacrificateur dans son foyer ». Mais bannissez ce genre de patois de Canaan de votre vocabulaire car il n'est pas biblique. L'homme aussi bien que la femme doivent être des sacrificateurs, et un sacrificateur c'est un vainqueur ! Tous les chrétiens sont appelés à devenir des sacrificateurs pour Dieu le Père, des vainqueurs, de la même manière que tous les enfants sont appelés à devenir des hommes et des femmes adultes.

Nous allons maintenant voir ce qui est attendu d'un père envers son enfant, et vous pourrez en tirer les parallèles spirituels.

1. Le père doit être un pédagogue

Deutéronome 6.7 :

Tu inculqueras (ces commandements que je te donne aujourd'hui) à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

Tu inculqueras, que l'on pourrait aussi traduire par « tu enseigneras ».

Proverbes 22.6 :

Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas.

Proverbes 6.20 :

Mon fils, garde les préceptes de ton père, et ne rejette pas l'enseignement de ta mère.

Sachons faire la distinction entre un père qui enseigne et un enseignant ! Un ancien, un pasteur, un docteur, un apôtre enseignent dans la mesure où ils apportent un message de la part de Dieu, mais après la personne a terminé son travail et on peut recevoir ou ne pas recevoir ce message. Pour un père, cela ne s'arrête pas là ! C'est toute la différence entre l'instruction et l'éducation... Un père n'est pas seulement un professeur : le professeur remplit les têtes, mais cela ne suffit pas : il faut aussi toucher les cœurs ! Parce que le père a un cœur et que le cœur du Père céleste bat dans son cœur, il pourra aussi toucher le cœur de ses enfants.

Un père doit être un pédagogue ! Ce mot signifie « qui a le sens de l'enseignement », sous-entendu qui va l'apporter comme il faut ! Luc 12.42 (bien traduit) parle aussi d'un économiste qui apporte la juste mesure de blé au temps convenable.

Actes 20.27 :

Je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher.

Paul parle aux anciens d'Éphèse : il n'est pas venu avec toute sa connaissance de Dieu et il n'a pas tout enseigné d'un coup (tout balancer sans discernement est plus fatigant et contre-productif qu'autre chose...) ! Paul a été un pédagogue à Éphèse.

De plus, un père ne peut pas enseigner de la même manière tous ses enfants, et c'est justement là que la notion de pédagogue intervient : il pourra dire ou faire certaines choses avec certains, d'autres avec d'autres, toujours adapté à chacun. Et ce qui est beau, c'est que là où les enfants apprennent avec leurs pères, les pères apprennent aussi avec leurs enfants... Par contre, il peut s'avérer parfois compliqué de contenter tout le monde à la fois !

Il peut aussi arriver que des pères soient des pédagogues, mais que le danger vienne d'ailleurs : ils sont des pédagogues par rapport à leurs traditions, leurs coutumes, ce qu'ils ont appris eux.

Ézéchiel 20.18 et 19 :

18 Je dis à leurs fils dans le désert : Ne suivez pas les préceptes de vos pères, n'observez pas leurs coutumes, et ne vous souillez pas par leurs idoles !

19 Je suis l'Éternel, votre Dieu. Suivez mes préceptes, observez mes ordonnances, et mettez-les en pratique.

Le mot souligné pourrait aussi être traduit par « leurs limites ».

Matthieu 15.2 parle aussi de la tradition des anciens, en rapport avec les pharisiens. Les pères peuvent donner des limites qui ne sont pas bibliques, donc pas bonnes, et qui peuvent ensuite se développer, se perpétuer avec les fils, et c'est ainsi que les religions se développent et que les doctrines erronées fleurissent de partout !

Le meilleur exemple que nous puissions trouver dans la Bible est bien sûr Jésus en tant que Fils dans sa relation avec son Père. Bien des versets nous parlent de cela, et nous pouvons apprendre de la relation du Père céleste avec son Fils.

Jean 15.10 :

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.

Garder les commandements signifie en grec « conserver, s'occuper soigneusement » des commandements que le Père a donnés à son Fils. Nous devons également nous en occuper avec soin, y consacrer toute notre attention.

Dieu dit également dans 1 Samuel 3.19 qu'il ne laisse tomber à terre aucune de ses paroles !

Il n'oublie rien, il se souvient de tout (nous en reparlerons en détail plus tard), et il a pris un tel soin pour nous faire parvenir cette Parole sept fois épurée d'une manière tellement extraordinaire que nous devons également prendre soin des paroles que nous communiquons à nos enfants qui doivent devenir des fils.

Dans 1 Timothée 1.2, Paul appelle Timothée « mon enfant légitime en la foi », et lisons à présent 2 Timothée 3.10 (et le début du verset 11) :

Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma douceur, mon amour, ma constance, mes persécutions, mes souffrances.

Gédéon était instruit par son père, et pourtant il y avait un autel élevé par son père pour Baal dans sa maison ! Quel mélange...

Mais il y a aussi l'exemple inverse, lisons 1 Rois 1.6 :

Son père (David) ne lui avait de sa vie fait un reproche, en lui disant : Pourquoi agis-tu ainsi ? Adonija était, en outre, très beau de figure, et il était né après Absalom.

David a eu beaucoup d'enfants, trop d'ailleurs, mais il ne s'en est pas occupé comme il aurait dû, il n'a par exemple pas fait avec Adonija ce qu'il a fait avec Salomon : lui il l'a confié au prophète Nathan, qu'il connaissait bien.

La responsabilité est donc double : le père doit donner, et le fils doit recevoir !

Proverbes 19.20 :

Écoute les conseils, et reçois l'instruction, afin que tu sois sage dans la suite de ta vie.

On pourrait également traduire « reçois la doctrine ». Si nous ne recevons pas la doctrine pour la mettre en pratique, nous allons être ignorants dans bien des domaines, au niveau du *logos* pour commencer, et inévitablement au niveau du *rhéma* également par la suite. Ainsi, il ne sera pas possible de marcher comme des fils ! Pour marcher droit il faut une connaissance exacte, précise, de la Parole, c'est pourquoi il incombe également aux pères d'être précis dans l'enseignement !

2. Le père doit veiller sur son enfant

Il faut prêter attention à ce que font nos enfants. Être un pédagogue c'est bien, mais il faut voir par la suite comment les enfants mettent en pratique au quotidien ce qu'ils ont reçu. Le père doit garder, protéger, mais il y a des pères négligents et indignes de ce nom. Imaginez une phrase du genre « je t'ai dit ce que tu devais faire, maintenant débrouille-toi » ! Ce n'est pas ainsi que cela se passe avec le Seigneur...

Imaginez si le Père céleste nous avait dit « voilà je t'ai donné la Parole écrite, maintenant j'ai plus rien à te dire, fais ce que tu veux parce que tu as tout dedans »...! Non, notre père est là pour régulièrement nous aider, nous garder, nous protéger, nous surveiller (dans le bon sens du terme). Le Père céleste a fait cela avec son Fils, comme on le voit dans Ésaïe 49.2 :

Il a rendu ma bouche semblable à un glaive tranchant, il m'a couvert de l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche aiguë, il m'a caché dans son carquois.

Vous êtes bien en train de lire que le Père a caché le Fils, et aussi couvert. On le voit bien tout au long des évangiles, où ses adversaires (comme par exemple les religieux de l'époque) ne pouvaient pas faire ce qu'ils voulaient avec Jésus. C'est dans ce sens qu'un père doit agir avec son fils.

Joseph a entendu l'ange qui lui demandait de partir en Égypte avec Jésus et Marie. Il est donc parti pour le protéger.

On voit que Paul veillait sur Tite, il était impatient d'avoir de ses nouvelles, il avait des craintes par rapport à son enfant dans la foi.

Nous pouvons parler de nouveau de David, avec l'histoire d'Amnon et Tamar (2 Samuel 13). David n'a pas su garder ses enfants contre certains dangers, il n'a pas su prévenir par rapport à ce qui allait se passer. Pourtant, il était prophète, et il était entouré de conseillers qui étaient eux-mêmes prophètes, mais il n'a pourtant pas su comprendre ce qui se passait. Amnon est mort, Tamar a été déshonorée, alors que si nous veillons sur nos enfants, ils grandiront dans la sanctification.

Les enfants doivent également accepter la protection du père, accepter la sécurité qu'il leur apporte. Les pères sont chargés de pourvoir aux besoins de leurs enfants en leur donnant la nourriture, mais aussi en veillant sur eux. Mais il arrive que les enfants soient insensés et qu'ils n'acceptent pas que leur père, leurs parents, veillent sur eux... Combien on en arrive facilement à suivre les conseils d'un autre père, pour finalement tomber dans les pièges du diable !

Dieu a particulièrement veillé sur Jacob lorsqu'il était chez Laban, et il lui a donné une vision pour lui montrer que c'était le temps de partir. Ces 20 ans chez Laban étaient nécessaires pour Jacob, qui avait besoin d'apprendre à ne plus être un trompeur. Il l'a appris au contact d'un autre trompeur...

Lors de son départ de chez Laban et par la suite, Dieu parle à Jacob en tant que Père, il veille sur Jacob et il le protège particulièrement, que ce soit de Laban ou d'Ésaü, qu'il s'apprête à retrouver...

Nous avons besoin de cette sécurité de la part de notre Père céleste, tout comme les enfants ont besoin de la protection de leurs parents.

Psaume 22.5 :

En toi se confiaient nos pères ; ils se confiaient, et tu les délivrais.

Se confiaient pourrait être traduit par « se sentaient en sécurité ». Ils étaient sans crainte, rassurés, tranquilles. Les pères ont besoin de cela, et les fils aussi. Les pères reçoivent cela à l'ombre du Père céleste, et les fils le reçoivent à l'ombre de leurs pères tout en apprenant à le recevoir à leur tour du Père céleste.

3. Le père doit être capable d'amener une direction

Un père doit savoir guider, conduire ses enfants. On sait ce qui se passe lorsque les enfants sont dans la rue toute la journée, livrés à eux-mêmes... Mais si on veut que les enfants ne grandissent pas n'importe comment, il faut être derrière eux, comme un tuteur sur un plant de tomates, pour les aider à grandir droit.

Un père a l'autorité, c'est une autorité qu'il a reçue du Seigneur pour élever ses enfants. Un fils doit être soumis à son père, tout comme le Fils a été en toutes choses soumis au Père céleste. Mais il ne faut pas confondre un père qui dirige avec un patron ou un directeur ! Un patron est très impersonnel, il n'a (généralement) pas d'états d'âmes et il peut du jour au lendemain vous mettre à la porte. Un père ne peut pas faire cela, même s'il n'est pas écouté, parce qu'il a le cœur du père.

Amener une direction est une chose, mais manifester un esprit de contrôle est une autre chose, qui est très néfaste ! Être un chef, ce n'est pas être un dominateur, un tyran, et il ne faut pas étouffer nos enfants ! S'il y a un esprit de contrôle, cela va virer à une forme d'esclavage, qui est contraire à l'amour.

Tout au long de la Parole de Dieu nous voyons la patience de notre Père céleste. Il pourrait aussi tout diriger avec sa main forte et son bras étendu, mais il a choisi de ne pas agir ainsi.

2 Jean 4 :

J'ai été fort réjoui de trouver quelques-uns de tes enfants qui marchent dans la vérité, selon le commandement que nous avons reçu du Père.

On pourrait aussi traduire « l'ordre, l'injonction » : nous avons reçu des ordres du Père céleste, et de la même manière nous recevons des ordres de nos pères terrestres. Nous sommes appelés à nous y soumettre, à y obéir. Certes, un père peut se tromper, les pères terrestres ont des limites, mais des pères dignes de ce nom ont généralement beaucoup plus raison que leurs enfants ! Lorsque les enfants dépassent les pères il y a un problème... C'est le monde à l'envers lorsque les enfants sont à juste titre obligés de diriger les pères ou de les remettre en place ! Ce n'est en tout cas pas ce que la Parole nous montre.

Jésus a obéi à son Père... « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » !

Jean 5.19 :

Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.

Le verset 30 va dans la même direction :

Je ne puis rien faire de moi-même : d'après ce que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Jean 10.18 :

Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.

Comprenons bien cela, car Jésus nous donne toujours l'exemple ! L'évangile de Jean nous montre beaucoup les aspects de la relation entre Jésus et son Père.

Philippiens 2.22 :

Vous savez que (Timothée) a été mis à l'épreuve, en se consacrant au service de l'Évangile avec moi, comme un enfant avec son père.

Le passage souligné signifie « en étant esclave, en obéissant » ! Paul n'avait pas toujours raison, bien sûr, il avait lui aussi son caractère, et il n'était certainement pas un mou donc il devait avoir un caractère fort. Mais Timothée, ou Tite, savaient écouter ce père.

Nous avons un mauvais exemple au travers d'un roi qui a pourtant tellement fait pour Dieu : Ézéchias ! Il y a bien des exemples dans la Bible où le service pour Dieu est passé avant la famille, ce qui est une erreur de priorité ! Lorsque Manassé est devenu roi, il avait 12 ans. À cet âge on est encore jeune, le caractère est encore malléable, on peut encore travailler. Au cours de ces douze années Ézéchias aurait eu tout le temps d'apprendre l'obéissance à son fils, la soumission, il aurait dû le diriger, le conduire, et on voit la catastrophe que cela a été... Manassé a régné 55 ans, c'est le plus long règne mentionné par la Bible en Israël, et il a fait des choses terribles qui ont eu de graves conséquences dans le royaume de Juda, jusqu'à la captivité.

Ézéchias n'a pas su apprendre la soumission à son fils au bon moment. Comme lors de sa guérison miraculeuse avec Ésaïe, Dieu lui a accordé quinze années supplémentaires, il a eu Manassé trois ans après cet épisode. A-t-il été trop réjoui d'avoir enfin un fils ? L'a-t-il trop bichonné ? En tout cas le résultat est là : il ne s'en est pas occupé correctement.

Un père ne doit être ni dur ni têtue, mais il doit être ferme ! Les Philistins étaient durs, ils avaient des chars de fer (symbole de la dureté) et ils opprimaient durement les Israélites, mais nous ne devons pas être durs avec nos enfants. Par contre, il faut être ferme dans la direction donnée à nos enfants, car nous ne le regretterons pas plus tard !

On voit ce rôle de chef dans l'Ancien Testament dans des domaines qui semblent bien oubliés aujourd'hui. Un excellent exemple est le domaine du mariage ! Est-ce que les enfants consultent les parents aujourd'hui ? Heureusement, cela arrive encore, mais bien souvent ils prennent leurs décisions eux-mêmes. Pourtant, ce n'est pas ainsi que les choses devraient se passer : en tant que parents, nous devons déjà dire de bonne heure à nos enfants que si un jour quelqu'un vient les demander en mariage, ou si un jour ils pensent avoir des sentiments pour une personne, ils doivent d'abord venir en parler à leurs parents avant quiconque !

C'était ce qui se faisait dans l'ancienne alliance, et c'est encore ce qui devrait se faire aujourd'hui.

Un autre exemple : les vœux. On n'y prête plus trop attention aujourd'hui, pourtant la Bible en parle et elle donne des exemples intéressants : Nombres 30 explique qu'un père pouvait casser le vœu de sa fille célibataire ! Aujourd'hui encore nos paroles nous engagent... Remettons en valeur le rôle du père, rôle que notre civilisation a bien détourné de l'image que nous donne la Parole de Dieu. Retrouvons cela, au sein de nos familles et au sein de nos assemblées !

Éphésiens 3 nous explique que père, famille, patrie, tous ces mots ont une racine commune. Le père du mensonge, le diable, fait tout pour détruire le rôle du père, pour détruire ensuite la famille puis le pays, la patrie. C'est ainsi qu'il procède !

Psaume 78.8 :

Afin qu'ils ne soient pas, comme leurs pères, une race indocile et rebelle, une race dont le cœur n'était pas ferme, et dont l'esprit n'était pas fidèle à Dieu.

On voit ici le contraire de la soumission, de l'obéissance : la rébellion, l'indocilité (être têtu, obstiné). Et la fin du verset signifie aussi « dont l'esprit n'était pas ferme envers Dieu » ! Ferme, solide, stable, autant de traductions possibles...

2 Samuel 17.8 :

Et Huschaï dit : Tu connais la bravoure de ton père et de ses gens, ils sont furieux comme le serait dans les champs une ourse à qui l'on aurait enlevé ses petits. Ton père est un homme de guerre, et il ne passera pas la nuit avec le peuple.

David faisait preuve de bravoure, il était connu pour cela. Il s'agit de la force, la puissance... Il avait l'autorité, c'était tout le contraire d'un mou ! Les pères doivent être fermes, solides et stables, aussi bien dans leur conduite que dans la direction qu'ils donnent. Les enfants, de leur côté, doivent être soumis et obéissants.

Jacob savait que ses parents ne voulaient pas qu'il se marie avec des femmes du pays, et par soumission il est parti en chercher une chez Laban. Ésaü a pris pour femmes des Héthiennes ! Et il y a tellement d'exemples bibliques d'enfants qui n'ont pas été soumis et obéissants, les fils d'Éli, Absalom...

4. Le père est appelé à aider, à conseiller

Une fois que le fils a pris la bonne direction, il faut le laisser y marcher sans être tout le temps sur lui ! À certains moments il faut simplement le conseiller, ou l'aider. Cela montre l'importance du fruit de l'Esprit dans la vie du père : la patience, la maîtrise de soi... Parfois on aimerait parler mais il vaut mieux se taire ! Mais certains pères sont indifférents, ils ne donnent pas de conseils, ou alors ils manifestent le paternalisme, en couvant leurs enfants à l'excès au point de les étouffer. Il ne faut pas non plus bombarder les enfants de conseils...

Éphésiens 6.4 :

Et vous pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.

Irriter signifie « pousser à la colère ». C'est ce qui se passe lorsqu'un père devient lourd...

Colossiens 3.21 :

Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent.

Les deux mots soulignés ne sont pas les mêmes en grec. Dans ce dernier verset il s'agit de ne pas les bousculer, les provoquer. On peut aussi bousculer nos enfants par nos conseils à répétition, ou parce que les choses ne se font pas comme on aurait envie...

2 Samuel 7.14 et 15 :

14 Je serai pour (celui qui sera sorti de tes entrailles - Salomon) un père, et il sera pour moi un fils. S'il fait le mal, je le châtierai avec la verge des hommes et avec les coups des enfants des hommes ;

15 mais ma grâce ne se retirera point de lui, comme je l'ai retirée de Saül, que j'ai rejeté devant toi.

La grâce s'est retirée de Saül parce qu'il n'a pas accepté d'être un fils, et parce qu'il ne l'a pas accepté il n'a pas pu être un père pour David (hormis un petit peu au tout début, mais cela a bien vite capoté). David, par contre, a été le père qu'il fallait avec Salomon, Paul l'a été pour Timothée et Tite, et il se présente même comme un père aux Corinthiens (1 Corinthiens 4.14 et 15). Il a veillé sur eux, il les a enseignés, il les a avertis comme ses enfants bien-aimés. Il a été ce gardien, ce chef, cette aide, malgré tous les problèmes et les péchés qu'il y avait dans l'église de Corinthe !

Paul dit aussi qu'il a été un père pour les Thessaloniens.

1 Thessaloniens 2.11 et 12 :

11 Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un père est pour ses enfants,

12 vous exhortant, vous consolant, vous conjurant, de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.

Regardons aussi le verset 8 :

Nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers.

Paul encourageait les Thessaloniens, il les suppliait, il les consolait aussi... Il agissait envers eux comme un père. Le verset 12 le décrit bien, et Paul savait aussi avertir parce que c'est également le rôle d'un père que d'avertir ses enfants, même si ce n'est pas toujours agréable à entendre !

Les fils doivent aussi accepter d'écouter, accepter la discipline, accepter même d'être repris, et ce n'est pas toujours facile. Le châtiment, l'éducation divine peut sembler un sujet de tristesse, avant de devenir un sujet de joie par la suite !

Hébreux 12.7 à 11 :

7 Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ?

8 Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils.

9 D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ?

10 Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté.

11 Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice.

(Vous pourriez remplacer le mot « châtiment » et ses dérivés par le mot « éducation » et ses dérivés).

Jéthro a aussi été ce père pour Moïse : il lui a conseillé d'établir des chefs, et ainsi il a agi comme un père. Joseph est appelé « père de pharaon » (Genèse 45.8), il avait ce titre honorifique de père, parce que Joseph a enseigné la sagesse aux anciens de pharaon (précision apportée dans Psaume 105.22). C'est lui qui a donné le bon conseil de la part de l'Éternel pour les sept années de famine, il a été le conseiller, l'aide, dont pharaon avait besoin.

Donc pères, éduquez vos enfants, instruisez-les, exhortez-les, avertissez-les ! Et acceptons avec joie d'être aidés par nos pères !

Les différents types d'épines

Ce sujet n'est pas un sujet facile, car il est toujours plus simple de parler d'amour, ou de choses agréables à entendre...

Commençons par un constat : on voit une action divine très puissante dans la Bible, y compris dans le Nouveau Testament après la résurrection et l'ascension de Jésus, en d'autres termes la dispensation de l'Église, dans laquelle nous nous trouvons encore aujourd'hui. De plus, on entend ou voit des miracles en Afrique noire, en Algérie, ou dans certains pays du monde, alors qu'en France et dans nos pays occidentalisés il faut reconnaître que ce n'est pas pareil. Loin de nous de dire que l'on ne voit plus rien, bien sûr, mais le surnaturel divin est loin d'être le quotidien de la majorité des enfants de Dieu de ces pays ! C'est bien plus rare, bien plus restreint, donc il y bien quelque chose qui diffère. On nous dira pour se donner bonne conscience que « ces choses étaient pour l'époque, aujourd'hui nous n'en avons plus besoin, les miracles ne sont plus actuels, on n'a plus besoin des ministères » etc, mais est-ce vraiment bibliquement défendable ?

La vérité c'est que la Bible n'a pas changé, comme nous le disions nous sommes dans la même dispensation qu'à l'époque des Actes des apôtres, Dieu n'a pas changé non plus, non, le changement se situe à un autre niveau : nous ! Dans nos pays « civilisés » nous n'avons plus besoin de Dieu, au point que l'Esprit ne peut plus agir comme il le voudrait !

Nous trouvons la parabole du semeur dans trois évangiles : Matthieu, Marc et Luc. Si nous la trouvons dans trois évangiles, c'est qu'elle est très importante ! Un évangile aurait suffi, un évangile est déjà la Parole de Dieu, alors deux, et surtout trois... ! Le Seigneur insiste, et il a quelque chose de fort à nous dire ! De plus, cette parabole est plusieurs fois expliquée par Jésus, ce qui n'est le cas de toutes les paraboles !

Nous allons voir que les trois évangiles se complètent concernant cette parabole et ce que Jésus explique. Il y a quatre terrains, donc quatre possibilités. La semence est la Parole de Dieu, qui est semée dans les cœurs. Le premier terrain est le chemin : la semence y tombe mais les oiseaux viennent et enlèvent les graines donc elle ne germe pas.

Luc 8.12 (une explication donnée par Jésus) :

Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés.

Ce terrain parle donc d'un cœur insensible, indifférent, dur, qui a entendu la Parole mais ne la reçoit pas ! Cela représente l'homme naturel, qui n'est pas sauvé.

Le deuxième terrain est représenté par les endroits pierreux.

Verset 13 :

Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation.

Ici les graines germent, image de la nouvelle naissance, mais les racines ne pouvant pas s'enfoncer, elles n'auront pas l'humidité nécessaire et ne pourront pas développer du fruit qui atteindra la maturité. Cela s'adresse donc bien à des chrétiens, puisqu'ils ont reçu la semence avec joie, mais ils ne croient que pour un temps avant de succomber au moment de la tentation. Cela représente un cœur léger, superficiel. Dans nos pays occidentalisés, ce terrain ne nous concerne pas trop, c'est plutôt le cas dans les pays où les chrétiens sont persécutés et manquent totalement de liberté. Les chrétiens ne peuvent pas facilement se retrouver ensemble, louer et adorer le Seigneur, être bien entourés et cela rend leur croissance d'autant plus difficile. Cela n'empêche pas qu'il y a des chrétiens superficiels qui naissent de nouveau, et sont inconstants au point de tout laisser tomber à la première épreuve.

Le quatrième terrain est la bonne terre : la semence va produire du fruit, beaucoup de fruit, car elle tombera dans de la bonne terre. N'oublions pas qu'une terre n'est jamais bonne toute seule : pour cela il faut qu'elle ait été travaillée, préparée, entretenue, ce que tout enfant de Dieu est appelé à faire avec son cœur ! C'est un cœur qui est labouré, propre, et préparé à recevoir cette semence !

La véritable difficulté dans nos pays se trouve au niveau du troisième terrain : les épines !

Matthieu 13.7 :

Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent.

En hébreu, il y a au moins une quinzaine de mots qui veulent dire « épine », et toujours dans un mauvais sens. Ce n'était pas non plus pour le bien de Jésus qu'on lui a mis une couronne d'épines sur la tête.

Hébreux 6.7 et 8 :

7 Lorsqu'une terre abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu ;

8 mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu.

La pluie qui tombe souvent, c'est une image de la bénédiction. Il est question dans l'Ancien Testament de la pluie de la première et de l'arrière-saison (Joël 2.23). Voilà ce qui risque de se passer sur une terre qui reçoit la bénédiction mais ne produit pas les fruits qu'elle devrait alors que l'on attendrait d'elle de bons fruits abondants et qui demeurent ! Attention aux terres qui produisent des épines...

Comment est-il donc possible qu'une bonne semence produise des épines ? Nous sommes d'accord que la Parole de Dieu étant parfaite, le problème ne peut pas venir d'elle...

Nombres 33.55 :

Mais si vous ne chassez pas devant vous les habitants du pays, ceux d'entre eux que vous laisserez seront comme des épines dans vos yeux et des aiguillons dans vos côtés, ils seront vos ennemis dans le pays où vous allez vous établir.

Josué 23.13 :

Soyez certains que l'Éternel, votre Dieu, ne continuera pas à chasser ces nations devant vous ; mais elles seront pour vous un filet et un piège, un fouet dans vos côtés et des épines dans vos yeux, jusqu'à ce que vous ayez péri de dessus ce bon pays que l'Éternel, votre Dieu, vous a donné.

Pour bien comprendre ce que représentent les épines, nous allons nous en tenir à ce que Jésus lui-même nous dit à ce sujet.

1. Les soucis du siècle

Commençons par Matthieu, Jésus parle dans Matthieu 13.22 :

*Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui **les soucis du siècle** et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse.*

Voilà le premier type d'épines. C'est vraiment quelque chose qui trouble les chrétiens de nos pays, c'est très courant dans le monde dans lequel nous vivons...

Le mot soucis signifie aussi « inquiétudes, anxiété ». Il vient d'un verbe en grec qui veut dire « diviser, partager, séparer ». C'est bien ce que Satan veut faire, et c'est en rapport avec la peur. Cela touche au monde, qui est notre ennemi...

1 Jean 2.15 :

N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.

L'ennemi essaye de nous partager, de nous séparer, et bien des chrétiens sont ainsi partagés : ils ont un pied avec Dieu, et un autre pied dans le monde. Ils aiment le Seigneur, ils ont cru, ils ont reçu la semence avec joie, ils sont capables de parler du Seigneur, ils lisent la Parole, mais tout n'est pas clair dans leurs âmes, il y a du mélange, de la division ! Les chrétiens de Corinthe, par exemple, étaient aussi divisés.

Matthieu 6.24 :

Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

C'est toujours en rapport avec le siècle présent, Jésus a prononcé ces paroles qui sont toujours bien actuelles aujourd'hui !

Jésus met bien les soucis en rapport avec « le siècle présent », avec le monde. Combien de chrétiens vivent dans l'inquiétude, sont soucieux par rapport à leurs vies, à ce qui va se passer aujourd'hui, ce soir, ou au programme de demain, en rapport avec les choses du monde ? Ne vous inquiétez de rien !

Matthieu 6.25, 31 et 34 :

25 C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

31 Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ?

34 Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.

Jésus le dit à trois reprises en l'espace de neuf versets ! Insistons sur le fait que « ne pas s'inquiéter » ne veut pas dire « être insouciant, ou léger » ! Non, c'est s'en remettre complètement au Seigneur ! Lorsqu'on s'inquiète on stresse, on va mal, donc on parle mal, on s'agite, on se fatigue, alors qu'il suffirait simplement de s'arrêter et de dire : « Seigneur, tu vois je ne sais pas comment faire dans cette situation mais je m'attends simplement à toi, je refuse de me faire du souci ».

Lorsqu'on accomplit les œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous, Dieu se repose, et lorsqu'on se repose Dieu travaille. Si vous ne savez pas quoi faire, si vous êtes dans la difficulté, quand il y a des moments difficiles, la meilleure solution est de se reposer en Dieu, car on est sûr qu'il va travailler à notre place et faire ce qu'il faut. Nous n'avons jamais raison de nous inquiéter !

Ézéchiël 16.49 :

Voici quel a été le crime de Sodome, ta sœur. Elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une insouciance sécurité, elle et ses filles, et elle ne soutenait pas la main du malheureux et de l'indigent.

L'excès inverse se trouve dans ce verset : une insouciance sécurité. Attention : ne pas s'inquiéter et être insouciant sont deux choses bien différentes. Ne nous inquiétons pas, et ne rendons pas la vie impossible à nos proches en nous faisant du souci pour tout et en fatiguant tout le monde ! Vivons en chrétiens, et appuyons-nous complètement sur le Seigneur !

Il est certain que si les chrétiens se faisaient moins de souci, Dieu agirait davantage et on vivrait plus de grandes choses ! Dieu peut nous surprendre de tellement de manières...

Accepter Jésus comme sauveur n'est pas quelque chose de particulièrement difficile, mais cela se complique lorsqu'il s'agit de l'accepter comme Seigneur ! Quand vous avez l'habitude de tout gérer, de diriger votre vie comme bon vous semble (comme cela se fait dans le monde), c'est un chamboulement de laisser faire le Seigneur ce qu'il veut faire !

Le fait de ne pas s'inquiéter touche bien sûr le domaine matériel, mais pas seulement : cela touche aussi le domaine moral ou sentimental, financier ou encore tout ce qui touche à la santé. Il y a bien des domaines dans lesquels nous devons apprendre à tout remettre, tout abandonner entre les mains du Seigneur.

Voilà pour ce premier type d'épines. L'ennemi est très fort pour nous aider à nous faire du souci... Combien de mamans vivent dans l'inquiétude pour leurs enfants (même lorsque leurs enfants sont parfois déjà bien adultes !). Mais si nous parlons d'épines, il faut aussi parler des remèdes, qui sont également dans la Parole de Dieu !

1 Pierre 5.7 :

Et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous.

Facile à lire, facile à dire... Il n'y a plus qu'à faire en sorte que cela devienne facile à faire ! Avec le Seigneur les choses ne sont pas difficiles, Dieu produit en nous le vouloir et le faire (Philippiens 2.13), donc si nous le voulons et que nous le lui demandons, il nous aidera à entrer dans ce repos divin en nous déchargeant complètement sur lui.

On peut être dans des situations très difficiles, dans lesquelles on ne voit aucune solution humaine, mais ce n'est jamais en se faisant du souci que l'on sort d'une situation, d'autant plus si elle est compliquée ! Il faut nous décharger des soucis. Si nous vivons complètement avec le Seigneur et que nous sommes dans son repos, si nous lui faisons pleinement confiance et que nous vivons dans la sainteté, le Seigneur ne peut pas nous abandonner, ce n'est pas possible !

2. La séduction des richesses

Reprenons le verset qui a introduit le point précédent, Matthieu 13.22 :

*Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et **la séduction des richesses** étouffent cette parole, et la rendent infructueuse.*

Cette fois-ci, c'est le point suivant. Voilà le deuxième type d'épines...

Les richesses, c'est l'abondance des biens, en grec c'est littéralement « les possessions extérieures ». Cela vient d'un verbe qui signifie « être rempli, plein de tout, à qui il ne manque rien ». On se laisse bien facilement séduire par les richesses...

Considérons honnêtement à quel point il y a des choses que nous possédons et qui sont superflues, inutiles ! Et pourtant, on n'a jamais fini d'en vouloir plus ! Certains iront même jusqu'à s'endetter pour avoir encore plus ! La société vous aide pour cela : vous pouvez avoir plusieurs cartes de crédits, des prêts à n'en plus finir... Là encore l'ennemi est très fort pour essayer de nous toucher. C'est de nouveau une séduction !

Évidemment, tout n'est pas mauvais, il faut savoir peser le pour et le contre avec équilibre, nous avons parfois besoin d'acheter certaines choses ! Il y a une limite, mais certaines personnes se laissent tromper, prendre au piège. La séduction est également une tromperie, ou une tricherie !

Nous vivons dans des pays « riches », nous avons tout ce que nous voulons en abondance, et lorsque vous entrez dans un magasin il suffit de tendre la main et vous avez tout ce que vous voulez. C'est tellement simple, mais il faut faire attention à la séduction qui se cache derrière cette abondance des biens et des possessions.

Ésaïe 5.8 :

Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et qui joignent champ à champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, et qu'ils habitent seuls au milieu du pays !

Aggée 1.4 :

Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, quand cette maison est détruite ?

On commence par se faire un beau plafond, puis on continue avec les murs, puis pourquoi pas le sol etc, comme si on allait vivre éternellement dans nos maisons terrestres... Et on se laisse séduire de toutes sortes de manières ! Les tentations sont tellement grandes et quotidiennes dans nos pays, contrairement aux pays pauvres où comme ils n'ont rien ils sont habitués à faire avec. En Afrique, il y a déjà nettement moins de soucis du siècle ou de séduction des richesses ! Pourtant, une forme de séduction gagne déjà les pays très pauvres, où il n'est pas rare de voir des personnes pauvres avec des téléphones portables dernier cri, ou vous pouvez entrer chez une famille aux revenus modestes, qui aura peu de meubles, mais un téléviseur ou un ordinateur très performant !

Encore une fois, la technologie n'est pas mauvaise en soi, à partir du moment où l'on ne se laisse pas séduire ! Combien on voit des gens jeter des objets qui sont encore en très bon état, des vêtements, alors que certains font les poubelles et ramassent ce qui peut servir. C'est incroyable ce que l'on peut parfois trouver dans des poubelles...

Donc voilà pour ce deuxième type d'épines qu'est la séduction des richesses, qui fait obstacle à la croissance spirituelle et à la bénédiction divine dans nos vies. Quelle est la solution du Seigneur pour ne pas se laisser séduire par les richesses et l'abondance des biens ?

La réponse est dans Éphésiens 4.20 à 24 (bien traduit) :

20 Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ,

21 si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller,

22 par rapport à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses,

23 à être renouvelés dans le souffle de votre âme,

24 et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

Se dépouiller d'abord, être renouvelé et se revêtir. Voilà trois étapes bien importantes ! Le Seigneur nous demande de nous dépouiller, ou en d'autres termes que nous soyons « vidés ». Attention : tout vide doit être comblé, car un vide qui n'est pas comblé est une porte ouverte aux puissances des ténèbres. Certaines sectes conduisent les gens à « faire le vide », mais il ne faut pas faire cela en tant que chrétien : laissons-nous dépouiller et revêtir après avoir été renouvelés dans notre âme, le tout sous le contrôle du Seigneur !

Le vieil homme justement a toutes sortes de convoitises, de séductions trompeuses ; chacun sait ce qui l'attirait avant sa nouvelle naissance, mais aujourd'hui nous ne devons plus fonctionner avec le vieil homme, car nous sommes un homme (ou une femme) nouveau, et nous devons vivre et marcher en nouveauté de vie, par l'Esprit de Dieu ! Ainsi, on ne se laisse pas prendre à toutes sortes de pièges ou de séductions. Soyons vigilants par rapport à cela.

3. L'invasion des convoitises de la chair

Cette fois nous allons changer d'évangile, car si Jésus donne à trois reprises l'explication de la parabole du semeur, les évangiles ne donnent pas toujours les mêmes arguments et il est intéressant de regarder l'ensemble des versets qui en parlent.

Marc 4.18 et 19 :

18 D'autres reçoivent la semence parmi les épines ; ce sont ceux qui entendent la parole,

*19 mais en qui les soucis du siècle, la séduction des richesses et **l'invasion des autres convoitises**, étouffent la parole, et la rendent infructueuse.*

Ici il n'est pas question de convoiter des richesses, dont le verset 19 parle également, mais des « autres convoitises »... Quelles autres convoitises envahissent les humains au point d'étouffer la semence ?

Le mot grec pour convoitises signifie ici « désirs pour ce qui est défendu, luxure ». Cette fois c'est plus orienté vers les désirs de la chair. Combien les gens sont prêts à aller loin pour satisfaire des désirs de la chair ! Bien trop loin...

2 Timothée 2.22 :

Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

Le mot souligné est le même mot que le mot « convoitises » en gras dans le passage de Marc précédemment cité.

Jacques 1.13 à 15 :

13 Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne.

14 Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.

15 Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort.

Lorsque vous apparteniez encore à Satan, il connaissait tout de votre vie. Aujourd'hui il essaye encore de vous attirer ou de vous amorcer par rapport à ce qu'il connaissait de vous. Il essaye de vous atteindre par rapport à la vieille nature, mais si vous avez laissé le Seigneur faire son travail par son Esprit, il n'arrivera plus à vous attirer et amorcer.

Jésus avait prié pour Pierre, qui est tout de même tombé dans la tentation (il a renié le Seigneur, et toujours plus fortement), mais il lui demandera également trois fois « Pierre, m'aimes-tu » ? Dans Actes, Pierre ira trois fois en prison, mais il ne reniera plus le Seigneur ! Pierre a grandi, il est allé de progrès en progrès, il a tiré les leçons de ce qu'il a vécu, et c'est un exemple pour nous. Nous nous sommes peut-être laissé prendre au piège, nous nous sommes laissé envahir par de telles convoitises, mais nous pouvons comprendre que c'est un type d'épines et décider de ne plus laisser accès à l'ennemi dans ce domaine ! Même si vous êtes attirés, sachez dire stop avant de vous laisser amorcer !

Un remède à cela est donné dans le verset 22 de 2 Timothée que nous venons de lire : fuir ! Si vous manquez de forces, le premier remède est là : fuyez !

2 Pierre 1.3 et 4 :

3 Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu ;

4 celles-ci nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.

Un autre remède se trouve dans Galates 5.16 :

Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair.

Versets 24 et 25 :

24 Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.

25 Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.

Colossiens 3.5 :

Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie.

Vous l'avez compris : il consiste dans le fait de marcher selon l'Esprit ! Comment est-ce possible ? En fait, à certains moments, il faut savoir dire non à notre chair, non aux convoitises. Vous avez du mal ? Priez en langues, ou en français... Lorsqu'on prie par l'Esprit, on reçoit la force de marcher selon l'Esprit.

Romains 13.14 :

Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'avez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.

Il faudrait lire le chapitre 13 en entier, nous ne l'écrivons pas ici. Mais comme nous l'avons vu dans Éphésiens 4 (dans le point précédent), revêtir Christ signifie « se laisser dépouiller et être renouvelé » ! Si on revêt Christ, on n'aura pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises !

1 Thessaloniens 4.3 à 7 :

3 Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ; c'est que vous vous absteniez de la débauche ;

4 c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté,

5 sans vous livrer à une convoitise passionnée, comme font les non-Juifs qui ne connaissent pas Dieu,

6 c'est que personne n'use envers son frère de fraude et de cupidité dans les affaires, parce que le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté.

7 Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification.

Dans ce passage il y a une pensée quelque peu différente : tout ce passage est en rapport avec la sanctification, l'impureté, l'impudicité.

Au verset 6, le mot « affaire » est généralement traduit au pluriel, mais c'est un singulier dans le grec. De plus, le mot « cupidité » n'est pas présent. Récrivons correctement le verset 6 : *C'est que personne n'use envers son frère de fraude dans l'affaire, parce que le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté.*

De quelle affaire s'agit-il ? Justement, de convoiter la possession de son frère ! Cette « affaire » ne désigne pas une affaire commerciale, ni un domaine général de la vie. Elle désigne une seule affaire précise : l'affaire sexuelle, c'est à dire l'acte d'impudicité évoqué dans les versets 3 à 5. Ce mot « affaire » est utilisé dans la littérature grecque pour désigner une affaire litigieuse, un tort, un délit, une faute commise. Dans le contexte immédiat (versets 3 à 5 donc), Paul parle exclusivement de l'impudicité, la possession de son propre corps dans la sainteté et de la convoitise passionnée. L'affaire dont il est question depuis le début du passage demeure donc l'impudicité. Et le verset 5 parle bien de ne pas se livrer à cette affaire !

Il faut bien comprendre la pensée générale de ce passage : il est possible de se livrer, se donner soi-même à la convoitise ! Il faut refuser cela : ne vous livrez pas, sachez dire non !

1 Pierre 1.14 :

Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance.

1 Pierre 2.11 :

Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme.

Tout cela va dans le même sens, et lisons encore 1 Jean 2.15 à 17 :

15 N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ;

16 car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde.

17 Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

Là il est question de « ne pas aimer » ! Commencez par décider de ne pas aimer, de ne plus aimer cela, car ainsi vous vous livrez déjà moins facilement, jusqu'au jour où vous aurez remporté la victoire sur ces convoitises de la chair !

4. Les plaisirs de la vie

C'est un détail qui est une nouvelle fois donné dans un autre évangile ! Après un verset dans Matthieu et Marc, lisons à présent Luc 8.14 :

*Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et **les plaisirs de la vie**, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité.*

Plaisirs, désirs, jouissances de la vie, autant de traductions possibles... On pourrait également parler de voluptés, de passions, de délices, c'est toujours le même mot en grec. On est toujours un peu dans le même domaine que les trois autres types d'épines, le problème général est le même, les remèdes vont dans la même direction, mais Jésus donne ces quatre spécificités pour que nous les considérions avec attention, car ce sont justement ces épines qui font obstacle à l'action divine dans nos vies et autour de nous ! Rappelons ce qui était écrit dans les versets introduisant les points précédents : ces épines « étouffent » la Parole dans nos vies, et ce qui devrait en découler !

Dans la vie, il y a beaucoup de choses qui nous font plaisir, mais ce qui est important, si on vit selon l'Esprit, c'est ce qui fait plaisir au Seigneur ! C'est ce qui est beau dans la vie de l'Esprit : non seulement on fait plaisir au Seigneur mais en plus on ne se prive de rien, car on a envie de faire plaisir à notre Dieu et certainement pas d'agir de manière égoïste, insensée, personnelle, charnelle etc !

Il faut parler des conséquences de ces épines... Non seulement elles prennent de la place dans nos vies, mais en plus il peut y avoir des conséquences graves ! C'est grave d'étouffer la Parole ou de la rendre infructueuse ! Autrement dit, stérile, sans fruits, inutile, ne produisant

pas ce qui est prévu ! Dieu a prévu quelque chose : la semence de la Parole qu'il a plantée en nous ne doit pas revenir à lui sans avoir produit l'effet escompté !

Nous avons tous reçu des dons selon la mesure de notre foi, selon la mesure du don de Christ. Ce n'est pas nous qui avons décidé, qui avons choisi, mais Jésus nous a choisis et c'est lui qui nous qualifie en nous donnant ce qui est nécessaire pour porter « le fruit que lui a décidé ». Pour l'un 30, pour un autre 60 et encore un autre 100, ce n'est pas pareil pour tout le monde, mais ce qu'il faut bien comprendre c'est qu'il y a un fruit qui est prévu !

Comme nous l'avons déjà évoqué, Dieu ne fait pas d'actes gratuits : il donne certes gratuitement, mais il ne fait jamais les choses « pour rien ». Il a tout fait pour un but (Proverbes 16.4), il donne toujours pour qu'il y ait quelque chose qui en ressorte... Et il ne doit pas en ressortir des épines !

Dans le sens du mot « infructueuse », il y a aussi la notion du fruit des arbres, du fruit des reins (la naissance donc), mais aussi louange d'action de grâces ! On ne peut pas séparer le fruit de l'action de grâces : on porte des fruits à la gloire et à la louange de Dieu, la Bible en parle, et il est important de ne pas oublier cela ! Remontez lire le verset qui a introduit ce point (Luc 8.14), on y trouve une précision supplémentaire : « ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité » !

Matthieu et Marc parlaient de parole infructueuse, et Luc parle de fruit qui n'est pas mûr. Il y a donc bien un fruit, mais on ne peut pas le consommer ! En d'autres termes, il ne sert à rien...

Marc 4 donne toutes les étapes de la croissance de la semence : elle est mise en terre, elle germe, elle croît, la terre produit l'herbe, puis l'épi, et le grain formé dans l'épi, jusqu'à ce que le tout soit mûr et que l'on puisse y mettre la faucille (Marc 4.26 à 29). Là, la récolte est possible.

Le mot « maturité », de Luc 8, est le mot grec *téléios*, qui est un mot de perfection. Le fruit est achevé, terminé, il ne lui manque rien, on ne peut plus rien ajouter ! Luc veut nous dire qu'on peut avoir accompli les œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous, on y a travaillé, on a semé, la semence a commencé à grandir, mais le procédé n'atteint pas la perfection.

Imaginez : vous amenez une personne au Seigneur, vous vous occupez d'elle, la semence fait son travail dans son cœur, il y a croissance, on voit le fruit grandir, et à un moment donné la personne s' imagine qu'elle peut se débrouiller toute seule. Et justement, non ! Dans un tel cas, le fruit n'atteindra pas la maturité car on n'est pas allé au bout du processus, on s'est arrêté trop tôt.

Qu'est-ce qui a fait que le fruit n'est pas allé jusqu'au bout et qu'on n'a pas pu le récolter ? Justement, la réponse est donnée dans cette parabole : soit c'est lié aux soucis de la vie, soit à la séduction des richesses, soit aux convoitises de la chair, soit aux plaisirs de la vie... Soit à un mélange de tout cela ! C'est valable pour votre vie comme pour la vie de la personne dont vous avez la charge, c'est une double responsabilité, mais si le travail de suivi devait

s'interrompre de votre fait ce serait catastrophique pour la personne, de la même manière que c'est quelque chose de dramatique pour des enfants que de perdre leurs parents !

On peut perdre ce que le Seigneur nous a donné, on peut devenir infructueux, comme le vieux prophète dans 1 Rois 13. Il était devenu complètement inutile, le roi Jéroboam venait de construire deux autels pour des faux dieux, il était en train d'offrir un sacrifice sur l'un des autels, et ce vieux prophète était là mais n'avait rien à dire de la part de Dieu, qui a dû envoyer un homme de Juda pour venir parler au roi ! Il ne faut surtout pas devenir ainsi, infructueux ! Le Seigneur veut que nous soyons prudents !

Revenons à Luc 8, au verset 7 :

Une autre partie tomba au milieu des épines : les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent.

C'est significatif : au bord de la mer Morte il y a une salinité importante. Si une plante pousse, le sel arrive, il entoure la plante, cela se fait tout doucement, il se met un peu partout, il passe par-dessus la plante, et finalement il l'étouffe et la plante meurt. C'est ce que font les épines...

Ce verset de 8 est le seul à préciser que les épines ont grandi avec la plante : cela se passe en même temps, mais pas du tout lors de la nouvelle naissance ! Il n'est pas dit que la semence n'a plus grandi, il y a bien eu croissance, mais les épines ont grandi en même temps. Cela se passe ensemble, et c'est là qu'est le danger : après des années d'une longue croissance commune, les épines ont fait leur œuvre et ont étouffé la plante, qui risque de ne plus pouvoir porter de fruit !

C'est bien là qu'il faut particulièrement être vigilant ! Regardons une autre parabole, dans Matthieu 13.25 :

Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla.

C'est la même pensée : le blé est semé, l'ennemi vient, et au milieu du blé il sème de l'ivraie. Il faut savoir qu'on ne peut pas distinguer une herbe de blé et une d'ivraie : Jésus dit à ses serviteurs de ne pas arracher l'ivraie de peur de déraciner le blé en même temps (verset 29). Lorsque du blé et de l'ivraie commencent à grandir ensemble, les deux sont pratiquement identiques. C'est lorsque les deux semences ont atteint la maturité qu'il y a une grande différence : lors de la moisson le blé est chargé de grains et il ploie sous le poids des grains (symbole de l'humilité), alors que l'ivraie reste droite, elle ne courbe jamais (symbole de l'orgueil). Maintenant que l'on peut parfaitement les distinguer, on peut arracher l'ivraie...

Pourquoi attendre la moisson, pourquoi attendre que le Seigneur vienne chercher son Église, pour arracher l'ivraie ? Arrachez les épines que vous identifiez dès à présent, n'attendez pas que votre temps sur la terre soit terminé... Souvenez-vous que les épines croissent avec la semence, elles entourent la semence : vous pouvez lire la Bible tous les jours, vous faire du bien avec la Parole, la dévorer, la mettre en pratique, et pourtant des épines grandissent en même temps dans votre vie ! Il faut les arracher, les détruire, comme Moïse l'avait dit à propos des sept tribus de Canaan : il fallait détruire tous ces peuples, ne pas faire d'alliances avec eux car sinon ils allaient devenir des épines pour le peuple d'Israël.

De la même manière, ne faisons pas d'alliances avec l'ennemi. En grec, le mot ivraie se dit *zizania*, d'où vient le mot zizanie. Satan est très fort pour semer la zizanie au milieu des chrétiens, des divisions, des problèmes de toutes sortes, c'est son but, et si des épines croissent avec la semence il faut du discernement pour ne pas perdre ce que le Seigneur nous a donné (ne pas tout détruire), mais que la semence puisse continuer à croître.

Ces épines, avec l'ennemi derrière, ont toujours pour but de détruire notre communion avec Dieu, de nous empêcher d'être profondément en communion avec lui, parce que lorsque nous vivons dans cette communion nous portons du fruit, beaucoup de fruit, du fruit qui va jusqu'à la maturité et qui demeure. Si les épines croissent en même temps que la semence inévitablement il y aura du trouble, des problèmes, un manque de maturité et un problème au niveau du fruit. Rappelez-vous : « infructueux » !

Si vous comprenez bien cela, vous pourrez non seulement prier par rapport à vous-même, mais aussi beaucoup aider les chrétiens. Certains souffrent de ne pas porter de fruit alors qu'ils aiment pourtant le Seigneur, et vous avez là ce qu'il faut pour leur expliquer les problèmes et les aider à les surmonter. Nous avons les solutions dans la Parole, nous savons comment nous pouvons détruire ces épines, et il faut y mettre le feu !

Rappelez-vous Hébreux 6.7 et 8, que nous avons lu pour introduire le thème des épines (page 61). Si ce n'est pas nous qui mettons le feu aux épines, c'est le Seigneur qui devra le faire au moment où ce sera trop tard. Certains chrétiens seront sauvés comme au travers du feu (1 Corinthiens 3.15). Qu'il n'en soit pas ainsi pour nous !

Considérer attentivement

Aggée 1.5 et 7 :

5 Ainsi parle maintenant l'Éternel des armées : Considérez attentivement vos voies !

7 Ainsi parle l'Éternel des armées : Considérez attentivement vos voies !

Aggée 2.15 et 18 :

15 Considérez donc attentivement ce qui s'est passé jusqu'à ce jour, avant qu'on ait mis pierre sur pierre au temple de l'Éternel !

18 Considérez attentivement ce qui s'est passé jusqu'à ce jour, jusqu'au vingt-quatrième jour du neuvième mois, depuis le jour où le temple de l'Éternel a été fondé, considérez-le attentivement !

Cette expression revient à cinq reprises dans le livre d'Aggée, qui ne contient que deux chapitres. C'est comme un leitmotiv...

Dans les deux derniers versets il est question du temple de l'Éternel. Il ne faut pas oublier que nous sommes des pierres vivantes...

1 Pierre 2.5 :

Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.

L'ancienne alliance est symbolique, elle trouve sa réalité en Christ. Mettre pierre sur pierre ne nous parle pas seulement de l'évangélisation, des âmes qui s'ajoutent, mais également de connaître le service et les œuvres que le Seigneur a préparés d'avance pour nous, afin d'être chacun à la bonne place, une pierre qui est au bon endroit. Si une pierre n'est pas au bon endroit, elle laisse passer l'air, le froid, et le temple ne sera pas construit correctement.

Le verset 18 mentionne « depuis le jour où le temple de l'Éternel a été fondé », et pour nous il s'agit de la naissance de l'Église, avec Jésus. Il faut toujours commencer par une pierre, et Jésus est la pierre angulaire, qui soutient tout l'édifice. Après, à partir de cette pierre angulaire, on peut bâtir sur le fondement des apôtres et des prophètes (selon Éphésiens 2.20), mais il faut d'abord mettre la pierre d'angle. À nous, les pierres vivantes, de nous mettre en place à partir de cette pierre d'angle.

Concentrons-nous quelques instants sur les versets du chapitre premier, et examinant bien le contexte. Aggée 1.2 à 4 :

2 Ainsi parle l'Éternel des armées : Ce peuple dit : Le temps n'est pas venu, le temps de rebâtir la maison de l'Éternel.

3 C'est pourquoi la parole de l'Éternel leur fut adressée par Aggée, le prophète, en ces mots :

4 Est-ce le temps pour vous d'habiter vos demeures lambrissées, quand cette maison est détruite ?

Puis, pour le contexte du verset 7 précédemment cité, les versets 8 et 9 :

8 Montez sur la montagne, apportez du bois, et bâtissez la maison : J'en aurai de la joie, et je serai glorifié, dit l'Éternel.

9 Vous comptiez sur beaucoup, et voici, vous avez eu peu ; vous l'avez rentré chez vous, mais j'ai soufflé dessus. Pourquoi ? dit l'Éternel des armées. À cause de ma maison, qui est détruite, tandis que vous vous empressiez chacun pour sa maison.

Le contexte est le même dans les deux passages : tout est en rapport avec le temple, la maison de Dieu. Nous devons considérer attentivement nos voies, pas par rapport à nous-mêmes, nos projets, notre travail, notre famille, mais par rapport à la maison de Dieu ! Aggée est venu spécialement pour parler de cette maison.

Salomon a mis sept ans pour construire le temple de l'Éternel, qui a été finalement détruit et qu'ils ont reconstruit du temps de Josué et Zorobabel, aidés par Aggée et Zacharie. Et si vous regardez dans 1 Rois 7.1, vous voyez qu'il a mis treize ans pour construire sa propre maison. Pratiquement le double... Il a pris énormément de temps, alors qu'il a pris le même type de matériaux que pour la maison de l'Éternel, avec probablement les mêmes ouvriers qui travaillaient de la même manière. Il a plus réfléchi, il a voulu sa maison comme il l'avait désirée lui-même. Et n'est-ce pas ce que nous faisons parfois ?

Salomon était pourtant un roi doté d'une grande sagesse, il aimait son Dieu, et il a bien marché avec Dieu pendant une grande partie de son règne qui a duré 40 ans. Mais il était empressé pour ses affaires, sa maison, ses écuries, ses chevaux... Ne sommes-nous pas ainsi ? Considérons aussi attentivement nos voies... Quel temps prenons-nous pour notre Dieu ?

On peut se dire que l'important pour les chrétiens est de donner la dîme, mais c'est un précepte de l'ancienne alliance : il n'en est plus question dans la nouvelle. Mais si les chrétiens pouvaient donner au moins la dîme de leur temps à Dieu... Cela représente 24h40 par jour pour le Seigneur. La Parole, la prière, l'évangélisation, le service pour Dieu, et cela n'est que la dîme !

Aggée dit qu'ils ont beaucoup semé et peu récolté. Sachons faire comme David, Asaph ou d'autres auteurs des Psaumes qui savaient prendre le temps de s'arrêter (c'est pour cela qu'il y a souvent le mot « pause » dans les Psaumes - 71 fois pour être précis !).

Considérer attentivement, en hébreu, signifie « diriger votre être intérieur (ou votre cœur) vers vos voies ».

Proverbes 4.23 :

Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie.

Prenez le temps, dans votre cœur, d'entrer en vous-mêmes (comme l'a fait le fils prodigue) pour considérer vos voies, pour regarder ce que vous êtes en train de faire, les projets que vous avez pour les jours ou les mois à venir. Prenez le temps de mettre tout cela devant le Seigneur. C'est nécessaire, nous avons besoin de le faire régulièrement.

Dans la vie il y a bien des choses que nous devons faire régulièrement... Que ce soit un coup de balai ou une lessive, se laver, faire le plein, il y a tellement d'exemples. C'est la même chose dans le domaine spirituel : il faut régulièrement prendre le temps de diriger toutes nos voies, nos idées, nos projets, vers notre être intérieur, pour le présenter devant le Seigneur. Mais pas les présenter comme Balaam l'a fait, parce que lui, il voulait les honneurs et l'argent proposés par Balak. Il a donc cherché à s'arranger avec Dieu, il lui a même littéralement forcé la main, mais ce n'est pas ainsi que nous devons procéder : nous devons nous tourner vers Dieu pour lui présenter tout cela et savoir ce qu'il en pense, pour recevoir sa réponse, son autorisation, un plein accord dans ce que nous sommes en train de faire !

Lorsque notre travail consiste à faire exactement la même chose tous les jours, une routine s'installe et on a tendance à faire les choses par habitude, ou parce qu'il faut les faire. Mais une fois que l'habitude est prise, il est difficile d'en changer. Si vous avez pris l'habitude de toujours vous coucher à 1h du matin, vous aurez du mal à dormir à 22h... Ou de vous réveiller tôt le matin pour prendre du temps avec Dieu. Il y a peut-être des habitudes qu'il faut apprendre à casser, à changer, et cela demande un effort.

Si vous sentez que votre communion avec votre Dieu n'est pas bonne, il faut décider que cela change, décider de sortir de ce cercle. « Faites tous vos efforts » dit 2 Pierre 1.5, et « Dieu produit en vous le vouloir et le faire », dit Philippiens 2.13. Ce n'est pas moi qui vais pouvoir faire quelque chose par mes propres forces, mais parce que je suis enfant de Dieu l'Esprit parle à mon esprit, et je finis par sentir que quelque chose ne va pas dans ma vie, une routine s'est installée, et il y a une gêne dans ma communion avec Dieu.

Hébreux 12.1 :

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte.

Rejeter le péché, c'est normalement une évidence que chaque chrétien doit comprendre, mais il y a des choses qui ne sont pas du péché que nous devons également rejeter : c'est ce que la Bible appelle **le fardeau**. En grec, cela signifie « un poids ». Quand vous sentez que vous traînez un (ou plusieurs) poids et que vous avez de plus en plus de mal à le(s) porter, n'acceptez pas de continuer indéfiniment, considérez vos voies et déposez ce(s) poids au pied de la croix !

Tant que nous serons sur terre, nous nous retrouverons inévitablement dans des situations où il y aura des poids, dans lesquelles nous serons amenés à devoir trancher. Et ce n'est pas quelque chose de facile... Lorsqu'on tranche, que l'on coupe, cela fait mal ! Mais Dieu veut cela, il le permet pour nous apprendre à fonctionner avec sagesse et intelligence. Un jour nous vivrons avec lui dans son royaume, et si on n'a pas appris, si on n'a pas été éduqué pour travailler dans ce royaume à venir, on ne sera pas utile pour le Maître, on ne sera pas un de ces vases d'honneur !

Considérons attentivement nos voies, car là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur ! Nos voies, ce n'est pas notre trésor : elles nous conduisent quelque part, idéalement vers le trésor. Notre trésor doit être le Seigneur, en rapport avec notre cœur car l'Éternel regarde au cœur ! Il y a son Esprit, qu'il chérit par-dessus tout, et c'est pour cela qu'il est jaloux de l'Esprit qu'il a fait habiter en nous.

Nous allons décortiquer cela au moyens de quelques exemples.

Dans Genèse 35, Jacob est dans une situation terrible. Après avoir auparavant été loin de chez lui alors qu'il avait reçu la promesse qu'il dirigerait le clan familial, après avoir été exploité par Laban pendant 20 ans, Dieu lui dit enfin de reprendre la route vers son pays. Il retourne chez son père Isaac, pensant peut-être que ses ennuis seront terminés, mais il ne sait pas ce qui va se produire par la suite... Joseph, son fils chéri, va lui être enlevé. Puis il y aura la famine pendant sept ans. Ses enfants partiront en Égypte chercher du blé, mais il y en a un qui ne reviendra pas... Notez que ce n'est pas lui qui s'est mis dans cette situation : il était à sa place, c'était le plan de Dieu, et jamais la Bible ne nous dit que Jacob s'est détourné de l'Éternel.

Combien de personnes ont affronté de telles situations : on ne fait rien de mal, on lit notre Bible, on prie, on vient au culte, on travaille, on aime nos enfants et notre conjoint... Mais on a l'impression qu'il y a des choses qui ne vont pas. Et c'est là que ce n'est pas le péché qui est en cause, mais le fardeau ! Rejetez tout fardeau et le péché, qui vous enveloppe si facilement !

Genèse 35.1 et 2 :

1 Dieu dit à Jacob : Lève-toi, monte à Béthel, et demeures-y ; là, tu dresseras un autel au Dieu qui t'apparut, lorsque tu fuyais Ésaü, ton frère.

2 Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui : Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous, et changez de vêtements.

Verset 4 :

Ils donnèrent à Jacob tous les dieux étrangers qui étaient entre leurs mains, et les anneaux qui étaient à leurs oreilles. Jacob les enfouit sous le térébinthe qui est près de Sichem.

Les dieux étrangers étaient le péché, mais les anneaux étaient le fardeau. Ce n'est pas un péché d'avoir un anneau à son oreille, ce n'était pas un péché de garder les vêtements d'Égypte pour aller dans le pays de Canaan du temps de Moïse. Mais dans le verset 4 ils ont connu qu'il y avait un problème avec les anneaux (et au verset 2 avec leurs vêtements).

Un enfant de Dieu qui a atteint une certaine maturité saura sans difficulté ce qui touche au péché, mais il arrive que nous ne soyons pas assez attentifs pour considérer ce que Dieu veut nous dire au niveau des fardeaux. Pourtant, ils nous empoisonnent aussi l'existence ! Ce sont des choses qu'il faut accepter de quitter, de laisser de côté, il faut y renoncer, et une fois pour toutes s'en débarrasser ! Jacob les a enterrés sous le térébinthe, qui est un symbole de la croix.

Continuons avec Jacob dans Genèse 45.25 et 26 :

25 Ils remontèrent de l'Égypte, et ils arrivèrent dans le pays de Canaan, auprès de Jacob, leur père.

26 Ils lui dirent : Joseph vit encore, et même c'est lui qui gouverne tout le pays d'Égypte. Mais le cœur de Jacob resta froid, parce qu'il ne les croyait pas.

La Bible ne dit pas que le cœur de Jacob devient froid : il était déjà froid ! Depuis combien de temps ? Nous ne le savons pas exactement, mais probablement depuis qu'il croyait que Joseph avait été tué... Cela remontait à une quinzaine d'années ! Ce sont des éléments extérieurs à Jacob lui-même qui ont fait que son cœur est devenu froid.

Parfois notre cœur peut devenir froid à cause d'une famine, d'un problème au travail... Jacob faisait des préférences, il préférait Joseph à ses autres frères, et cela est un problème intérieur. Considérer attentivement ses voies consiste non seulement à regarder ce que nous faisons, mais aussi la manière dont nous fonctionnons. Là Jacob ne fonctionnait pas correctement avec ses fils. Il peut arriver que Dieu nous montre des choses de manière furtive, mais on les met vite de côté, on n'y fait pas attention, on les oublie... Dieu regarde au cœur, non pas à l'apparence.

Le sacrificateur Éli avait fait des remontrances à ses deux fils, mais il n'avait pas pris les bonnes mesures : il aurait dû faire cesser leur service pour l'Éternel ! C'est la raison pour laquelle un envoyé de l'Éternel est venu le trouver et lui a demandé « d'où vient que tu honores tes fils plus que moi ? » (1 Samuel 2.29).

Jacob connaissant aussi ses fils, c'étaient des menteurs. Pourquoi avait-il envoyé Joseph voir ses frères ? Parce qu'il n'avait pas confiance en eux, mais il avait confiance en Joseph. Alors un mensonge de plus ou de moins... « Quoi ? Joseph est vivant ? Qu'est-ce que vous êtes en train de me raconter là ? Vous voulez me remonter le moral avec de telles paroles mensongères ? »... Son cœur est resté froid !

Continuons avec le verset 27 :

Ils lui rapportèrent toutes les paroles que Joseph leur avait dites. Il vit les chars que Joseph avait envoyés pour le transporter. C'est alors que l'esprit de Jacob, leur père, se ranima.

Que s'est-il produit ? Pourquoi ce changement soudain ? Pas à cause des paroles de ses fils, mais à cause de ce que Joseph avait envoyé d'Égypte. Joseph n'était pas présent, il était resté en Égypte, mais si la vie de Dieu est en vous, cette vie va se transmettre autour de vous sans même que vous soyez présent. Quelque chose qui vous appartient ou qui vient de vous peut transmettre la vie parce que vous êtes rempli de la vie de l'Esprit ! Ce qu'il a vu en provenance d'Égypte a ranimé son être intérieur ! Là Jacob a considéré attentivement...

Verset 28 :

Et Israël dit : C'est assez ! Joseph, mon fils, vit encore ! J'irai, et je le verrai avant que je meure.

Le verset suivant montre qu'il rassemble toute sa famille et qu'il s'en va. Il arrive à Beer-Schéba, et là Dieu lui parle.

Genèse 46.5 :

Jacob quitta Beer-Schéba ; et les fils d'Israël mirent Jacob, leur père, avec leurs enfants et leurs femmes, sur les chars que Pharaon avait envoyés pour les transporter.

Ils ont pris tout ce qu'ils avaient et ils sont arrivés en Égypte. Jacob est renouvelé, restauré, rafraîchi... Il n'a pas eu besoin de grand-chose : une petite étincelle a suffi ! Il va vivre encore 17 ans en Égypte.

Thomas aussi a refusé de croire tant qu'il n'aurait pas vu. Il était triste comme tous les autres, déçu, car il avait vécu avec Jésus pendant trois ans et demi. Sa foi était complètement en défaillance, il ne croyait plus, tout comme Jacob, et d'un coup il va dire « mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20.28) ! « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru », lui répondra Jésus dans le verset suivant.

Avons-nous également besoin de faire ce genre d'expérience pour croire, ou pour que nous soyons à notre tour ranimés intérieurement ?

Il y a cinq points dans cette histoire de Jacob

- D'abord, Dieu donne un signe, une révélation.

Jacob a eu ce signe : les chars que Joseph a envoyés. Apprenons à être attentifs aux signes que Dieu met devant nous. Cela peut être tout simple, insignifiant...

- Une fois que le signe a été donné, il faut agir !

Achab a eu un signe extraordinaire, en la personne du prophète Élie. Certes il s'est repenti une fois, mais cela n'a pas duré. Plus tard Achaz a refusé le signe proposé par Ésaïe sous prétexte

qu'il ne voulait pas « tenter l'Éternel ». Il se cachait derrière un faux prétexte pour continuer à vivre comme avant. Et il n'a finalement rien obtenu.

Quand Dieu vous donne un signe, ne le laissez pas tomber à terre : agissez ! Jacob a décidé d'agir, il s'est levé et il est parti avec sa famille en Égypte.

- Il faut chercher Dieu dans la prière.

Dieu donne un signe, il est bon d'agir, mais si on continue à agir sans chercher Dieu dans la prière notre action va devenir humaine, terrestre, charnelle, et peut-être diabolique. C'est une des raisons pour lesquelles la Bible nous dit de prier sans cesse ! Il faut chercher Dieu, où que l'on soit, quoi que l'on fasse. C'est pour cela que Jacob offre des sacrifices une fois arrivé à Beer-Schéba.

- Dieu confirme !

C'est simple à comprendre, mais pas toujours facile à vivre. Dieu vous dit quelque chose, vous le faites, vous cherchez le Seigneur, il vous montre une chose, vous la faites, vous continuez à chercher le Seigneur... C'est sans fin ! Dieu est apparu à Jacob après qu'il a offert ses sacrifices, et il lui a parlé, confirmant le signe qu'il lui avait donné au travers des chars.

Nous avons besoin de confirmations dans notre vie. Dieu nous a parlé, entre-temps bien des choses ont pu se passer et qui ont pu amener du doute.

- Se conformer à la parole que Dieu a donnée.

Dieu a confirmé à Jacob qu'il devait bien descendre en Égypte. Dieu avait dit à Isaac de ne pas descendre en Égypte mais de rester chez les Philistins. Et à Abraham il n'avait rien dit du tout : Abraham était descendu en Égypte de son propre chef, il n'avait pas consulté Dieu ! Il pourra arriver que Dieu ne dise rien, une fois il dira d'aller, et une fois il dira de ne pas aller.

Combien il est important de consulter l'Éternel. Nous sommes tous des chefs-d'œuvre différents du Seigneur. Il nous utilisera chacun d'une manière différente, mais nous avons tous besoin pour cela d'entendre sa voix, et de nous conformer à la Parole qu'il nous a donnée.

Dans les derniers temps, Dieu donne également des signes, des prodiges. Marc 16 parle aussi de signes, et Dieu veut se manifester de plus en plus de cette manière. Ne prenez pas de grande décision sans un signe, une manifestation quelconque, du Seigneur. Cela partira d'une base fausse et aboutira au mieux à du vent, sinon à des problèmes, à des souffrances ! Il est indispensable que Dieu vous donne des signes, et que vous sachiez les discerner ! Il peut faire cela personnellement, mais aussi collectivement, en tant qu'église.

Exode 4.30 et 31 :

30 Aaron rapporta toutes les paroles que l'Éternel avait dites à Moïse, et il exécuta les signes aux yeux du peuple.

31 Et le peuple crut. Ils apprirent que l'Éternel avait visité les enfants d'Israël, qu'il avait vu leur souffrance ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent.

Exode 6.9 :

Ainsi parla Moïse aux enfants d'Israël. Mais l'angoisse et la dure servitude les empêchèrent d'écouter Moïse.

Un coup ils ont cru, puis ils n'ont plus cru... On voit également cela tout au long du Psaume 106, pendant leur traversée du désert.

Le fils prodigue, une fois rentré en lui-même, a aussi décidé de se lever et d'aller vers son père. Il a agi ! S'il ne s'était pas levé, tout le plan qu'il avait échafaudé dans sa tête n'aurait servi à rien, et rien n'aurait changé dans sa vie... À un moment donné il faut prendre la résolution d'agir, sans oublier qu'agir coûte toujours ! On pourra toujours vous reprocher d'avoir pris une décision, d'avoir tranché, surtout si vous êtes responsable. Des décisions peuvent être impopulaires, d'où l'importance d'être sûr que Dieu est avec vous. Dieu a aussi pris la décision d'envoyer Jésus sur la terre. Si vous n'agissez pas, c'est le temps qui agira contre vous, des éléments extérieurs agiront contre vous, et vous finirez par regretter de ne pas avoir agi !

Élie ne voulait plus agir : il était déçu, Jézabel voulait le faire mourir, alors il est parti dans le désert et il s'est couché. Mais ce n'était pas ce que Dieu attendait de lui : il l'a réveillé, l'a secoué, et lui a dit de se lever !

Abraham n'a pas cherché Dieu dans la prière, et son voyage en Égypte a eu des conséquences. Lors de son retour, il est retourné au dernier autel qu'il avait construit avant de descendre, pour chercher l'Éternel. C'est une marche arrière, une forme de repentance, il est revenu vers son Dieu là où il l'avait rencontré la dernière fois.

Dieu veut que nous avancions avec lui, et le meilleur moyen pour cela est de toujours rechercher sa présence, son approbation, ce qu'il a à nous dire. Cela ne veut pas dire que nous allons constamment entendre sa voix, mais il veut que nous le cherchions, que nous regardions à lui dans la prière. Si vous apprenez à faire cela, vous verrez que pour Dieu il n'y a pas d'heure. Il va peut-être tout simplement vous arrêter dans ce que vous êtes en train de faire, ou bien il va vous réveiller au beau milieu de la nuit pour que vous le cherchiez...

Revenons à Jacob : il souffrait chez Laban, Dieu le voyait, et au bout de 20 ans il lui a dit de retourner dans le pays de ses pères. Dieu n'avait pas oublié... C'était une confirmation de ce que sa maman lui avait dit à l'époque, comme quoi c'était lui qui allait diriger la tribu (en faisant en sorte qu'il reçoive le droit d'aînesse à la place de son frère Ésaü). Jacob ne devait plus vraiment y croire, et sa maman n'était plus là pour le lui rappeler...

Nous avons besoin de confirmations dans notre vie ! Saül ne cherchait pas Dieu, et à un moment donné il a eu besoin de consulter l'Éternel parce qu'il était dans une grande détresse.

Dieu ne lui a pas répondu, ni par l'urim ni par des prophètes ni par un songe. Il n'a reçu aucune confirmation, alors il est allé en chercher une auprès d'une femme qui consultait les morts ! Mais pourquoi Dieu ne lui parlait-il plus ? Simplement parce qu'il s'était construit un style de vie dans lequel il ne cherchait plus du tout son Dieu. Il avait mal agi, il était allé trop loin, et il ne pouvait plus recevoir de la part de Dieu. Pourtant, il avait reçu bien des signes de la part de Samuel...

Lorsqu'on ne reçoit plus de confirmations de la part de Dieu, on commence à les chercher ailleurs, on s'arrange, on trouve des solutions, et après on les met sur le dos du Seigneur ! « C'est vrai, ce que j'ai fait n'est pas conforme à ce qui est écrit dans la Parole de Dieu, mais Dieu m'a béni » ! Et alors ? Dieu ne fait-il pas tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes ? Dieu bénit aussi les méchants, la bénédiction n'est pas toujours une preuve de la sainteté, ni que l'on est dans le plan de Dieu !

Enfin, concernant l'obéissance : parce que Jacob a obéi, Dieu lui a donné un grand troupeau avant de partir de chez Laban. Lorsqu'on obéit, on est souvent étonné de ce que Dieu fait.

Témoignage : Je prêchais dans une église, et dans l'auditoire il y avait un couple qui a été profondément touché par certaines choses. Ils sont venus me voir à la fin de la réunion et ils m'ont dit « ce serait bon qu'on commence une église ensemble » ! Ce n'est pas une petite affaire de commencer une église, et je leur ai répondu que j'allais prier pour cela. Le Seigneur a montré qu'il fallait effectivement faire cela, donc qu'il fallait obéir. Nous avons commencé à quatre, et ils sont devenus une centaine. Dieu a béni, parce qu'il y a eu obéissance. Imaginez que ce couple n'ait pas reçu ce signe du Seigneur, puis qu'il n'ait pas agi, ne se soit pas tenu dans la prière (tous les points abordés)...

C'est très important d'obéir. Ne faites pas comme Naaman, qui ne voulait pas obéir et n'allait pas être guéri de sa lèpre tant qu'il n'aurait pas obéi ! Une fois qu'il est allé se tremper dans le Jourdain, Dieu l'a béni, et guéri !

Il peut arriver que Dieu vous conduise à faire des choses qui sont folles aux yeux des hommes. Mais si nous obéissons, nous voyons la bénédiction du Seigneur. Ceci dit, avant de faire une chose qui semble folle aux yeux des hommes, il faut qu'il y ait eu un signe du Seigneur, et que ce signe ait été confirmé (deux ou trois témoins, au minimum). L'obéissance n'est que le cinquième point... Obéir à une chose folle sans confirmation est justement de la folie !

Concluons en revenant à Aggée. Nous savons que le temple de Jérusalem a été détruit du temps de Nebucadnetsar, brûlé par son armée, avant que le peuple ne parte en déportation pendant 70 ans. Au bout de ce temps un signe est arrivé : le grand roi Cyrus, qui a dit que tous ceux qui étaient du peuple de l'Éternel devaient aller reconstruire le temple à Jérusalem. Les chefs ont été réveillés, le peuple aussi, et ils sont partis. Malgré toutes les épreuves qu'ils ont pu rencontrer, les obstacles au fil des années, le signe avait été donné, et il y a eu des confirmations. Mais les travaux se sont quand même arrêtés par violence et par force, et cet arrêt a duré 17 ans et demi ! Ils avaient commencé à rebâtir, puis tout s'est arrêté, et c'est au bout de cette période que nous retrouvons Aggée et Zacharie, envoyés par Dieu, afin de réveiller une deuxième fois les chefs puis le peuple. Ils ont prophétisé aux Juifs qui étaient en Juda et à Jérusalem au nom du Dieu d'Israël.

Esdras 5.1 :

Aggée, le prophète, et Zacharie, fils d'Iddo, le prophète, prophétisèrent aux Juifs qui étaient en Juda et à Jérusalem, au nom du Dieu d'Israël.

Le signe était là, encore fallait-il y croire !

Aggée 1.12 :

Zorobabel, fils de Schealthiel, Josué, fils de Jotsadak, le souverain sacrificateur, et tout le reste du peuple, entendirent la voix de l'Éternel, leur Dieu, et les paroles d'Aggée, le prophète, selon la mission que lui avait donnée l'Éternel, leur Dieu. Et le peuple fut saisi de crainte devant l'Éternel.

Verset 14 :

L'Éternel réveilla l'esprit de Zorobabel, fils de Schealthiel, gouverneur de Juda, et l'esprit de Josué, fils de Jotsadak, le souverain sacrificateur, et l'esprit de tout le reste du peuple. Ils vinrent, et ils se mirent à l'œuvre dans la maison de l'Éternel des armées, leur Dieu.

Aujourd'hui, il n'est pas question de rebâtir le temple de Jérusalem, mais notre temple individuel. C'est le moment de considérer attentivement nos voies devant le Seigneur, de regarder dans notre cœur où nous en sommes avec Dieu, comment nous fonctionnons. Est-ce que nous nous occupons de nos demeures lambrissées, de nos affaires, en inversant les priorités ? Ou sommes-nous attentifs à ce que Dieu veut nous dire ?

Peut-être êtes-vous comme Jacob actuellement ? Ou êtes-vous fort spirituellement ? Êtes-vous attristé, ou découragé ? Des chrétiens peuvent devenir froids, mais dites-vous bien que si vous y aspirez sincèrement Dieu va vous donner personnellement un signe pour vous renouveler, vous restaurer, vous amener de nouveau dans sa présence mais aussi pour être efficace dans son œuvre.

« Construire la maison » consiste premièrement à construire et entretenir la maison spirituelle que nous sommes. Nous sommes le temple du Saint-Esprit.

Esdras 5.2 :

Alors Zorobabel, fils de Schealthiel, et Josué, fils de Jotsadak, se levèrent et commencèrent à bâtir la maison de Dieu à Jérusalem. Et avec eux étaient les prophètes de Dieu, qui les assistaient.

Lorsque le signe vient n'attendez pas, ne reportez pas à demain. Levez-vous ! Et toujours dans ce verset, à la fin, nous voyons la prière : les prophètes les assistaient. L'œil de Dieu veillait sur les anciens des Juifs parce que les prophètes priaient, et parce que ceux qui étaient forts dans le peuple encourageaient ceux qui étaient plus faibles. C'est toujours de la responsabilité des plus forts d'encourager les plus faibles, pas de leur taper sur la tête...

Aggée 2.1 :

Le vingt et unième jour du septième mois, la parole de l'Éternel se révéla par Aggée, le prophète, en ces mots...

Des dates sont régulièrement données dans le livre d'Aggée. Et lisons le verset 20 :
La parole de l'Éternel fut adressée pour la seconde fois à Aggée, le vingt-quatrième jour du mois, en ces mots...

Voilà la confirmation : vous devez voir des confirmations du signe que Dieu vous a donné, et lorsqu'on marche dans une direction qui est confirmée par Dieu, alors Dieu est avec nous et il ne peut qu'y avoir la bénédiction au bout du chemin.

Esdras 6.14 :

Et les anciens des Juifs bâtirent avec succès, selon les prophéties d'Aggée, le prophète, et de Zacharie, fils d'Iddo ; ils bâtirent et achevèrent, d'après l'ordre du Dieu d'Israël, et d'après l'ordre de Cyrus, de Darius, et d'Artaxerxès, rois de Perse.

Ils sont effectivement allés jusqu'au bout. Continuons la marche jusqu'au bout également, pas de manière découragée, ni juste « parce que ceux qui vont bien continuent ». Il faut la continuer en ayant bien considéré nos voies, en réfléchissant à ce qui nous arrive, en cherchant la face de Dieu. Il y a des gens qui attendent un réveil, mais un réveil ne s'attend pas : il se provoque !

Éphésiens 5.14 à 17 :

14 C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et Christ t'éclairera.

15 Prenez donc garde afin de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages ;

16 rachetez le temps, car les jours sont mauvais.

17 C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur.

Le verset 17 est une paraphrase de considérer attentivement... Et le verset 14 dit bien « réveille-toi », pas « attends que Christ te réveille » ! Ainsi, une fois réveillé, vous pourrez aider votre prochain, l'encourager à considérer aussi attentivement ses voies, et être un appui sûr et solide pour lui !

Les cinq puits d'Isaac

Luc 8.8 :

Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple. Après avoir ainsi parlé, Jésus dit à haute voix : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Là où Matthieu ou Marc parlent de 30, 60 ou 100, Luc se contente de parler de fruit au centuple ! Et nous avons une belle image au sujet de cette semence qui va produire du fruit au centuple qui se trouve dans Genèse 26, avec Isaac. On parle beaucoup d'Abraham, ou de Jacob, généralement moins d'Isaac parce qu'il n'y a pas autant de péripéties dans sa vie, autant de passages importants, mais nous allons nous attarder sur un des points importants de sa vie.

Genèse 26.12 :

Isaac sema dans ce pays, et il recueillit cette année le centuple ; car l'Éternel le bénit.

Isaac est cet exemple de bonne terre : la Parole de Dieu est tombée dans une bonne terre, et elle a produit le centuple. Il faut souligner que l'histoire dont nous parlons se passe dans un moment difficile de la vie d'Isaac. Nous connaissons tous des moments plus ou moins faciles dans nos vies, mais le Saint-Esprit peut agir de différentes manières. Nous pouvons recevoir « la pluie d'en haut », image du réveil qui arrive brusquement avec des manifestations de masse, fortes, visibles, comme on en voit par exemple au temps d'Esdras et Néhémie, ou dans Actes 2 aux débuts de l'Église.

Mais le Saint-Esprit utilise aussi un autre moyen pour nous bénir. Dans le verset que nous venons de lire, la bénédiction n'est pas en rapport avec cette pluie qui vient d'en haut mais plutôt avec ce qui vient d'en bas. Il y a aussi de l'eau en bas : il y a l'eau du ciel qui tombe, mais nous ne contrôlons ni son emplacement ni sa fréquence, et il y a l'eau qui est sous la terre, à laquelle nous pouvons par exemple accéder par des puits. Creuser un puits nécessite du temps, des efforts (d'autant plus à l'époque où il n'y avait pas nos machines modernes), mais suite à cela on a un accès « à volonté » à l'eau, contrairement à la pluie.

Luc 6.48 :

Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie.

Bâtir sur le roc nécessite également de creuser profondément. Creuser est fatigant, mais cela permet de trouver l'eau d'en bas, qui va nous permettre de faire pousser abondamment la semence.

Isaac a quelque chose à nous apprendre à ce sujet. Abraham avait aussi creusé des puits, la Bible nous en parle. Lisons Genèse 26.15 :

Tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, du temps d'Abraham, son père, les Philistins les comblèrent et les remplirent de poussière.

Verset 18 :

Isaac creusa de nouveau les puits d'eau qu'on avait creusés du temps d'Abraham, son père, et qu'avaient comblés les Philistins après la mort d'Abraham ; et il leur donna les mêmes noms que son père leur avait donnés.

Genèse 21.25 :

Mais Abraham fit des reproches à Abimélec, au sujet d'un puits d'eau, dont s'étaient emparés de force les serviteurs d'Abimélec.

Abraham comme Isaac avaient besoin de ces puits, ils avaient de nombreux troupeaux à abreuver, mais nous n'avons pas les noms des puits creusés par Abraham. Ce qui est intéressant, c'est que cinq noms de puits creusés par Isaac et ses serviteurs nous sont donnés, et ils ont des choses intéressantes à nous apprendre !

Isaac donc était dans une situation difficile, il était chez des ennemis, les Philistins (même s'il y était sur ordre divin et qu'ils n'étaient pas aussi agressifs que du temps de Saül), il y avait la famine...

Genèse 26.1 :

Il y eut une famine dans le pays, outre la première famine qui eut lieu du temps d'Abraham ; et Isaac alla vers Abimélec, roi des Philistins, à Guérar.

Lors de la visite en question, Abraham avait dit de Sara qu'elle était sa sœur. Isaac suivra son mauvais exemple. Et donc le contexte n'était pas simple, et un problème arrivant rarement seul d'autres ont surgi !

Versets 4 à 6 :

4 Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel ; je donnerai à ta postérité toutes ces contrées ; et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité,

5 parce qu'Abraham a obéi à ma voix, et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois.

6 Et Isaac resta à Guérar.

Isaac a bénéficié de la bénédiction de son père. On sait que Dieu bénit jusqu'à mille générations de ceux qui lui sont fidèles, et comme Abraham avait obéi, Dieu a également béni et gardé Isaac. Dieu est donc avec lui, il le garde, il le bénit, mais pourtant il y a la famine et il est chez des ennemis...

Les Philistins qui habitent là voient combien Isaac est béni (il récolte au centuple en pleine famine), ils sont jaloux de lui, ils vont le poursuivre et boucher tous les puits d'Abraham. Isaac va les rouvrir et en creuser de nouveaux.

1. Le puits de Lachaï-roï

Genèse 16.14 :

C'est pourquoi l'on a appelé ce puits le puits de Lachaï-roï ; il est entre Kadès et Bared.

Dieu s'est révélé à Agar à cet endroit.

Genèse 25.11 :

Après la mort d'Abraham, Dieu bénit Isaac, son fils. Il habitait près du puits de Lachaï-roï.

Comme vous le constatez, ce nom revient à plusieurs reprises. Lachaï-roï signifie « celui qui vit et me voit, ou bien celui qui vit et se révèle (en rapport avec l'Éternel, cela va de soi) ». La première fois cela s'est passé avec Agar, où Dieu s'est révélé à elle.

Voilà une chose à comprendre : si nous voulons hériter de la bénédiction de nos pères et qu'elle demeure et grandisse, il nous faut rester dans la présence de Dieu !

Lachaï-roï est en rapport avec la prière : celui qui vit me voit et il se révèle à moi. Isaac vivait près de ce puits. Quelles que soient les difficultés, les Philistins, la famine ou autre chose, apprenons à rester dans la présence de Dieu !

2. Le puits d'Esek

Les puits suivants sont tous dans Genèse 26. Lisons les versets 19 et 20 :

19 Les serviteurs d'Isaac creusèrent encore dans la vallée, et y trouvèrent un puits d'eau vive.

20 Les bergers de Guérar querellèrent les bergers d'Isaac, en disant : L'eau est à nous. Et il donna au puits le nom d'Esek, parce qu'ils s'étaient disputés avec lui.

Esek signifie « dispute, querelle ». Si nous n'avons pas pris l'habitude de rester dans la présence de Dieu, si Lachaï-roï n'est pas le premier puits dans notre vie, nous aurons beaucoup de mal à Esek, il sera difficile de régler les problèmes ou les disputes ou querelles qui ne manqueront pas d'arriver... Les bergers d'Isaac ont trouvé de l'eau vive, mais il y a eu une querelle.

3. Le puits de Sitna

Verset 21 :

Ses serviteurs creusèrent un autre puits, au sujet duquel on chercha aussi une querelle ; et il l'appela Sitna.

En hébreu, Sitna a la même racine que Satan. Cela signifie « ennemi, adversaire, accusation, opposition, et même haine ».

Proverbes 10.12 :

La haine excite des querelles, mais l'amour couvre toutes les fautes.

À Sitna il y a eu de la haine, c'est une étape supplémentaire par rapport à la dispute, c'est bien plus fort. Cela va plus loin que la querelle : on accuse fortement.

4. Le puits de Rehoboth

Genèse 26.22 :

Il se transporta de là, et creusa un autre puits, pour lequel on ne chercha pas querelle ; et il l'appela Rehoboth, car, dit-il, l'Éternel nous a maintenant mis au large, et nous prospérerons dans le pays.

Rehoboth signifie « largeur, élargissement, endroit spacieux », d'où le fait qu'Isaac dise que l'Éternel les a mis au large. Nous trouvons cette expression à sept reprises dans la Bible. Dieu veut nous mettre au large, nous mettre à part. On retrouve cette notion dans le mot « Église », *ekklésia* en grec, qui signifie « appeler hors de ». En tant que chrétiens, nous avons été mis au

large, séparés du monde. Fort heureusement, nous ne pouvons pas constamment avoir des querelles, de l'opposition, de la haine. Au bout d'un moment le Seigneur nous met au large, nous avons besoin de Rehoboth. À ce moment-là, plus rien ne peut nous atteindre !

5. Le puits de Schiba

Verset 25 :

Il bâtit là un autel, invoqua le nom de l'Éternel, et y dressa sa tente. Et les serviteurs d'Isaac y creusèrent un puits.

Il faut lire ce verset au regard du verset 23 :

Il remonta de là à Beer-Schéba.

Versets 32 et 33 :

32 Ce même jour, des serviteurs d'Isaac vinrent lui parler du puits qu'ils creusaient, et lui dirent : Nous avons trouvé de l'eau.

33 Et il l'appela Schiba. C'est pourquoi on a donné à la ville le nom de Beer-Schéba, jusqu'à ce jour.

Schiba est le chiffre 7 en hébreu, mais cela signifie aussi « serment ». Ce puits est le puits du serment. Abraham y a fait un serment avec Abimélek, et il y a offert sept brebis (épisode relaté dans Genèse 21.27 et 28).

À Beer-Schéba, il n'y a plus de querelles, de disputes, et encore moins de haine. Il est question d'une alliance. Isaac a grandi, et on voit comment il a réglé le problème avec Abimélek. Il avait absolument besoin d'eau, cela va de soi, d'autant plus en période de famine (donc sans l'eau d'en haut) ! Mais Isaac est vraiment un homme de paix, il a fait une alliance avec Abimélek. Isaac était berger, et la Bible nous parle à plusieurs reprises d'alliance de paix (notamment en rapport avec le pasteur dans Ézéchiel 34, et il ne faut pas oublier qu'un pasteur est un berger).

En tant que berger, Isaac a donc recherché la paix. Lorsqu'on bouche les puits, il ne s'inquiète ni ne s'irrite, il en creuse simplement de nouveaux. Il y a des querelles, des disputes (Esek), alors il s'en va plus loin et il continue à creuser. Même s'il y a de la haine (Sitna), il continue à procéder ainsi, jusqu'à ce que la paix arrive. C'est à Rehoboth qu'elle arrive : Dieu le met au large.

Isaac ne les a pas ignorés, méprisés, laissés de côté : il est allé plus loin pour ne pas se quereller, mais il ne les a pas abandonnés non plus. Et ce qui est merveilleux, c'est que les mêmes qui bouchaient ses puits sont ceux qui viennent réclamer une alliance avec lui parce qu'ils voient bien qu'Isaac est béni ! Quel témoignage...

Genèse 26.28 :

Ils répondirent : Nous voyons que l'Éternel est avec toi. C'est pourquoi nous disons, qu'il y ait un serment (ou une alliance) entre nous, entre nous et toi, et que nous fassions alliance avec toi !

Voilà de l'évangélisation efficace, sans grande campagne d'évangélisation ni même de longues prédications. L'attitude d'Isaac avec la bénédiction de Dieu ont suffi...

Isaac nous donne donc une leçon au travers de ces cinq puits. Le chiffre 5 est celui de la grâce, et Dieu nous a donné cinq moyens pour résoudre tous nos problèmes, cinq pas de grâce. Pas six ni sept, mais cinq ! Ces cinq puits nous les dévoilent. Comprenez bien ces points, imprégnez-vous en, car ils seront utiles pour vous, puis pour toutes les personnes que vous serez amenés à conseiller !

On peut éviter les problèmes, les contourner, vivre sans jamais les régler, mais dans ce cas on ne peut pas grandir, on reste tel que l'on est. Si en revanche nous gérons les difficultés comme Isaac l'a fait, comme cet enseignement nous le montre, Dieu continuera à nous bénir et à nous faire progresser. Isaac a recueilli au centuple, ce qui est en rapport avec la bonne terre de la parabole du semeur.

Revenons au premier point : **notre relation avec Dieu**. Nous ne pourrions jamais régler les problèmes et difficultés de la vie sans le Seigneur, il faut absolument qu'il soit profondément présent dans notre vie, qu'il en soit le centre. Si nous sommes en communion avec Dieu, nous pourrions communiquer cela à ceux qui sont dans la difficulté, comme à ceux qui nous créent des difficultés.

Il faut toujours commencer par regarder au Seigneur, quels que soient les problèmes que nous pourrions rencontrer. Quelqu'un a dit : « Nous avons beaucoup de problèmes, mais Dieu n'a que des solutions » ! Regardons au Seigneur, cherchons sa solution, non la nôtre ! Pas ce que nous pensons ou voulons, mais ce que Dieu veut ! Quand on cherche le Seigneur, il finit par se révéler, c'est une certitude ! Isaac se tenait près de ce puits de Lachaï-roï.

Le contraire par exemple est la précipitation. Josué a écouté les Gabaonites et il a agi trop hâtivement, lui et les anciens qui étaient avec lui, sans prendre le temps de regarder au Seigneur. Il y a une difficulté, on ne veut pas que cela se sache, on va faire tout ce qu'il faut, mais pas dans le bon sens... On utilise des ressources humaines, des moyens humains pour essayer de régler le problème, et c'est généralement là que les choses s'aggravent !

Prendre la difficulté avec légèreté n'est pas une bonne idée non plus. « Oh, avec le temps ça va passer »... Que ferions-nous si notre Dieu était léger avec nous ? Il prend soin de nous, il prend le temps de nous écouter, et rien n'est trop petit pour lui ! N'oublions pas que la légèreté, la précipitation, sont des péchés.

Un autre contraire au fait de chercher Dieu, sa présence, de prier, est la négligence.

Jérémie 48.10 :

Maudit soit celui qui fait avec négligence l'œuvre de l'Éternel, maudit soit celui qui éloigne son épée du carnage !

Josué 18.3 :

Josué dit aux enfants d'Israël : Jusqu'à quand négligerez-vous de prendre possession du pays que l'Éternel, le Dieu de vos pères, vous a donné ?

On ne veut pas parler du problème, on le reporte au lendemain, et on finit par devenir négligent. Mais il y a encore un autre contraire, encore plus grave : l'indifférence ! On ne s'occupe plus du tout du problème, on le laisse complètement de côté.

Luc 10.31 et 32 :

31 Un sacrificateur, qui fortuitement descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.

32 Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre.

Le sacrificateur et le Lévite ont été indifférents : ils ne se sont pas du tout occupés du problème. Certes, nous ne devons pas nous occuper de choses qui ne nous regardent pas, mais il y a des problèmes qui nous regardent, parfois directement, parfois indirectement. Cela peut toucher notre famille, notre travail, la région où nous habitons, l'État...

Ésaïe, Jérémie ou encore Ézéchiël ont prophétisé sur des nations. Ils se retrouvaient concernés par ce qui se passait dans ces nations. Jonas aussi par rapport à Ninive, mais nous ne sommes pas forcément concernés par ce qui se passe dans tel ou tel pays du monde. Nous avons tous reçu un appel et un fardeau différents (un bon fardeau que Dieu nous a mis sur le cœur, cela va de soi !), mais nous devons nous tenir devant Dieu dans la prière et ne pas chercher à esquiver les problèmes qui se présentent à nous. Si Dieu vous met quelque chose sur le cœur, ou s'il permet que vous voyiez ou sachiez quelque chose, c'est qu'il attend que vous interveniez, que vous vous sentiez concerné.

Aujourd'hui Jésus est à la droite de son Père et il intercède pour nous, il prie, il se tient en présence de son Père, et c'est pour nous qu'il prie. Il pourrait aussi bien dire « je n'ai pas besoin de prier, je vais régler le problème moi-même », mais non : il intercède. Encore une fois il nous donne l'exemple

Voilà pour Lachaï-roï. Dieu doit toujours être le premier, dans nos vies, nos familles, nos assemblées, et il doit être le premier pour régler les problèmes.

Une fois que la relation avec Dieu est en place, passons au point suivant. Chercher le Seigneur est la meilleure chose à faire, mais cela signifie-t-il que nous devons tout de suite ouvrir la bouche ? Surtout pas ! **Il faut ensuite se concerter.** Si on devait dire que le premier moyen est la communion verticale (entre Dieu et nous), ce point est la communion horizontale : nous avons des frères, des sœurs, avec qui nous partageons nos joies et nos peines, et nous devons penser à nous concerter.

Il y a trop souvent des difficultés concernant des points dont on n'a pas parlé avec ceux qui nous sont les plus proches, que ce soit par oubli, par refus, par distraction... Concertons-nous ! Dans une église bibliquement constituée il y a un conseil d'anciens, et toujours selon un fonctionnement biblique les apôtres travaillent ensemble, se rendant mutuellement des comptes. En bref, ils se concertent également. Demandez son avis au frère ou à la sœur avec qui vous avez l'habitude de partager, écoutez ce qu'il en pense. Parlez avec les ministères, c'est également important.

Le contraire, c'est l'orgueil. Achitophel, le conseiller de David, n'a pas supporté de partager un conseil, au point où il est allé se pendre lorsqu'on a suivi le conseil de Huschaï plutôt que le sien ! Achitophel signifie « frère de la folie ». Il peut arriver que l'on ait cherché Dieu, on a prié, on a pris du temps, mais on n'a pas toujours toute la réponse au problème. Cette réponse a besoin d'être affinée, développée, complétée, d'où l'importance de la communion horizontale, fraternelle, la concertation.

Esek signifie dispute : justement, ne nous disputons pas les uns les autres, mais concertons-nous ! Partageons ensemble les difficultés, même si justement l'orgueil nous pousse à faire le contraire !

Nous avons déjà cité Ésaïe 9.5 (page 10), où Jésus est notamment appelé « Conseiller ». En hébreu, cela signifie « qui se consulte, conseiller ensemble, délibérer, échanger des conseils ». Avec qui Jésus échange-t-il des conseils ? Avec le Père et le Saint-Esprit, tout simplement. Si Jésus prend la peine de parler avec son Père et avec l'Esprit, nous devons également prendre la peine de le faire !

Nous avons cherché le Seigneur, nous avons partagé avec ceux que nous connaissons bien, maintenant il faut **recevoir une solution**. Si on prie, que l'on parle ensemble mais qu'aucune solution n'arrive, à quoi cela sert-il ? On ne peut pas régler le problème.

Jéthro est venu voir Moïse, et il lui a donné une solution : établir des chefs de 10, de 50, de 100 ou de 1 000. En gros : déléguer ! Il ne s'est pas simplement contenté de faire remarquer à Moïse qu'il allait se tuer à la tâche avant même d'arriver au pays de Canaan.

Le contraire de cela, c'est la lamentation, le fait de se plaindre ou de plaindre la personne. C'est ce qu'ont fait les amis de Job : ils étaient venus pour le consoler et le plaindre. C'est bien de consoler quelqu'un, mais jamais de le plaindre ! On peut avoir prié, partagé le fardeau, et puis tomber dans des discussions ou polémiques sans fin. Ainsi, on n'a pas de remède à apporter. C'est stérile... Mais on n'a pas le droit d'être stérile face à un problème qui nous concerne, de près ou de loin !

Lorsque cela arrive, il faut continuer à prier jusqu'à ce que le Seigneur donne une réponse ! Satan est l'accusateur des frères, pas le consolateur. C'est Jésus le consolateur, et nous ne devons pas tomber dans ce piège. Le fait de plaindre une personne, ou de se lamenter sur son sort, cela mène à des discussions sans fin. Puis on se met à critiquer, pour finalement accuser. Encore une fois, ce qu'ont fait les amis de Job...

Dans Jean 8, il y avait des hommes qui accusaient la femme adultère. Là on ne cherche en rien une solution, on accuse ! C'est un peu comme si on disait « tant pis pour toi, bien fait pour toi » ! On n'a pas le droit de faire cela parce que Dieu n'agit pas ainsi avec nous ! Et après l'accusation il y a encore une étape : la condamnation ! On est au bout du processus de destruction d'une personne, aux antipodes du fait d'apporter une solution ! Quelle tristesse...

Retenez quelque chose d'important : nous n'avons jamais le droit de dire du mal à une personne (accuser ou condamner), même si ce mal est vrai, sauf si nous sommes dans un

processus de discipline en ayant l'autorité pour cela ! Le Seigneur ne veut pas que nous accusions ou que nous condamnions, il veut que nous donnions une solution, que nous ayons le remède au problème.

Nous arrivons ensuite à Rehoboth. Une fois que l'on a reçu la solution de Dieu, après s'être concerté avec ceux qui sont spirituels, que l'on a vu l'ensemble du problème et que l'on a compris l'ensemble de la solution, on est déjà en train de sortir du problème ou de la difficulté. Mais il ne faut pas pour autant parler tout de suite : si vous prenez l'habitude face à tous les problèmes que vous pouvez rencontrer d'appliquer ces cinq pas de grâce, ce sera tellement évident pour vous que plus personne ne pourra vous faire douter ! Tout naturellement vous chercherez le Seigneur, vous parlerez du problème à des personnes capables de le porter avec vous pour recevoir une solution, et vous **agirez selon l'Esprit**.

Galates 5.22 :

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi.

Cela nous parle du fruit de l'Esprit. Regardez Barnabas : c'était un homme spirituel. Personne ne voulait rencontrer Saul de Tarse qui était fraîchement converti, il était connu pour ses actions contre les chrétiens, mais Barnabas a amené Saul vers les apôtres à Jérusalem.

Un des contraires au fruit de l'Esprit, c'est l'amertume. Il y a eu une difficulté, on a ressassé les choses au lieu de se tenir devant Dieu, on s'est cherché de bonnes raisons pour expliquer le problème, et finalement on est devenu amer. Dans le livre de Ruth, Naomi a demandé à ce qu'elle ne soit plus appelée Naomi (douceur), mais Mara (amertume).

Jacques 3.14 :

Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité.

Le grec dit même « une jalousie amère », c'est tout le contraire de la sagesse. On a pu chercher le Seigneur, se concerter, recevoir la solution mais la donner dans l'amertume. Cela ne règlera pas le problème. Si vous parlez avec quelqu'un en étant amer cela se ressent, ce n'est pas sage, et il vaut encore mieux se taire et attendre !

Ésaïe 26.3 :

À celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi.

Dieu nous demande d'être fermes, mais jamais durs, car la dureté est également contraire au fruit de l'Esprit ! Un cœur dur est un obstacle à bien des bénédictions dans une vie ! Et un autre contraire est l'impatience : cela crée toujours des difficultés de parler ou agir à contretemps !

Certaines personnes s'imaginent que si elles reçoivent un don spirituel elles doivent le donner tout de suite. Non... ! Il faut agir avec sagesse, au bon moment, conduit par l'Esprit !

Tite 3.9 :

Mais évite les discussions folles, les généalogies, les querelles, les disputes relatives à la loi ; car elles sont inutiles et vaines.

Les disputes et les querelles sont toujours contraires au fruit de l'Esprit. Lorsqu'on est rempli de l'Esprit, on est mis au large (Rehoboth), il y a de l'espace, on n'est pas à l'étroit, coincé face à la difficulté. Au contraire on vit dans l'amour, la paix, la joie (etc).

Et le dernier point, c'est de **parler au bon moment** ! Là c'est Schiba. Isaac a conclu une alliance avec les Philistins au bon moment : un serment a été contracté, mais uniquement lorsqu'il n'y avait plus de difficultés, de querelles, d'accusation. Les Philistins ne bouchaient plus ses puits...

Mardochée a parlé au bon moment à Esther, c'était un homme d'expérience, qui avait reçu une certaine sagesse de Dieu. Il faut de la sagesse pour parler au bon moment. Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire (Ecclésiaste 3.7).

Le contraire, ce sont les paroles vaines et inutiles. Matthieu 12.36 :

Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée.

Vaine, ou vide, creuse... Un verset biblique prononcé à contretemps est aussi une parole creuse ! Les amis de Job n'ont pas dit que des choses erronées, mais ils n'ont pas du tout consolé Job. C'étaient des paroles creuses, pour lesquelles ils ont dû se repentir. Ce genre de paroles fait plus de mal que de bien...

Enfin, dans Apocalypse 2 et 3, Jésus parle aux sept églises, il leur parle au bon moment et de la bonne manière. Dans le chapitre premier, nous avons une image de la gloire de Jésus, et dans chaque église une partie de cette gloire est donnée, qui est l'image exacte que l'église a besoin de recevoir face à son problème. Sardes n'avait pas le même problème que Laodicée, et Jésus s'est présenté différemment à chacune d'entre elles, lui a dit les choses spécifiques qu'elle avait besoin d'entendre, encourageant chacune à entendre ce que l'Esprit dit aux églises. Même lorsqu'il dit des choses lourdes de conséquences ce n'est jamais destructeur car il dresse un constat dans l'amour et il apporte aussi la solution dans l'amour, la douceur, la bonté, tout le fruit de l'Esprit ! Il ne force personne, et il n'y a jamais de dureté dans ses propos.

Les Corinthiens avaient tellement de problèmes... Considérez les paroles de Paul rien que dans le premier chapitre de 1 Corinthiens, et vous verrez comment il leur parle : jamais avec dureté ! Nous comprenons en lisant ces paroles qu'il a prié, qu'il s'est concerté avec ses aides, et il apporte toujours une solution, on le voit tout au long de l'épître. Combien de points litigieux sont abordés, que ce soit les viandes sacrifiées aux idoles, tout ce qui touche au mariage, les procès, les divisions, il a toujours une solution spirituelle, qu'il donne rempli du Saint-Esprit et au bon moment. On voit d'ailleurs dans 2 Corinthiens combien les problèmes ont diminué à Corinthe depuis qu'ils ont reçu la première lettre !

Romains 14.1 :

Accueillez celui qui est faible dans la foi, et ne discutez pas les opinions.

On ne peut pas être tous pareils, rien qu'en famille, mais déjà dans notre assemblée locale et a fortiori dans le Corps de Christ ! Faisons attention à cela... On peut communiquer une solution juste, qui vient du Seigneur, mais pas au bon moment, et la personne qui l'entend n'est pas édifiée, cela ne lui fait pas du bien, et elle ne recevra pas ce que vous lui direz.

N'oubliez pas que vous parlez de la part du Seigneur ! Ce n'est pas tourné vers vous-mêmes... Quand vous conseillez une personne, cela doit toujours être par rapport à Dieu et à sa Parole, jamais par rapport à vous-mêmes ! Ne regardez pas vos intérêts ni votre clocher, regardez d'abord l'intérêt du Seigneur car c'est ce qui compte avant tout !

Verset 13 :

Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute.

Verset 15 :

Mais si, pour un aliment, ton frère est attristé, tu ne marches plus selon l'amour (le fruit de l'Esprit) : ne cause pas, par ton aliment, la perte de celui pour lequel Christ est mort.

Verset 20 :

Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. En vérité toutes choses sont pures ; mais il est mal à l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement.

Voyez-vous, ce verset montre que l'on peut détruire par nos paroles. Toutes les paroles ne sont pas vaines ou inutiles, certaines sont également destructrices ! Une parole de Dieu qui n'est pas donnée au bon moment peut détruire, donc il faut être prudent ! Si Isaac avait fait une alliance avec les Philistins à un autre moment, il se serait peut-être détruit, lui ou une partie de son troupeau. Ce n'était pas le moment de faire une alliance, mais il l'a faite quand il fallait le faire !

Proverbes 3.5 :

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse.

Ne nous appuyons pas sur notre expérience, ce que nous pensons ou savons avant d'avoir levé les yeux. Dieu nous a donné trois moyens de connaître : par l'expérience (en rapport avec le corps, dans la vie de tous les jours), par l'intelligence (en rapport avec l'âme), et par la révélation (en rapport avec l'esprit). Nous avons besoin de ces trois moyens.

Pour conclure avec Isaac : nous avons vu qu'il y avait la famine, mais malgré cette famine Isaac a obéi à son Dieu parce qu'il avait appris à obéir avec son père (il a tout de même dû être marqué par l'histoire de son « sacrifice » au mont Morija !). Nous voyons la bénédiction extraordinaire de Dieu.

Nous avons introduit ce point avec Genèse 26.12, lisons à présent le verset 13 :
Cet homme devint riche, et il alla s'enrichissant de plus en plus, jusqu'à ce qu'il devint fort riche.

Actes 15.36 :

Quelques jours s'écoulèrent, après lesquels Paul dit à Barnabas : Retournons voir les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils sont.

Des églises avaient été édifiées : Paul voulait y retourner pour les fortifier, afin que les frères deviennent de plus en plus forts ! C'est ce que Dieu veut. Si nous faisons ce que Dieu nous demande de faire, la bénédiction est au bout du chemin !

Ésaïe 12.3 :

Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut.

Quand il n'y a pas de réveil, nous pouvons creuser des puits, et même si nous rencontrons des problèmes apparemment insurmontables Dieu peut les résoudre, il peut et veut se servir de nous et nous montrer comment.

Cherchez le Seigneur à Lachaï-roï, là où vos pères (spirituels) l'ont cherché. Concertez-vous avec ceux qui servent le Seigneur d'un cœur pur, honnête et bon (le contraire de la dispute), recevez la bonne réponse de la part du Seigneur (le contraire de l'œuvre de l'ennemi en général), agissez selon l'Esprit en étant remplis du Saint-Esprit, et parlez au bon moment. Dans Actes 15, ces cinq moyens ont été utilisés pour régler le problème du judéo-christianisme, notamment de la circoncision. Si vous faites cela le Seigneur vous aidera à régler bien des problèmes ou des difficultés dans vos vies, dans la vie de votre prochain en général, car ainsi vous serez des instruments de paix, vous serez de ceux qui procurent la paix. C'est ce que le Seigneur veut...

Les cinq vêtements de Joseph

Nous allons aborder un thème plutôt original : nous allons parler d'habits ! Lorsque vous venez dans une assemblée, les gens vous regardent, nous savons choisir des tenues cohérentes, qui nous conviennent, qui sont adaptées à nos goûts, mais ce thème concernera plutôt des habits qui nous sont imposés... En d'autres termes, que Dieu choisit pour nous !

Après avoir vu les cinq puits d'Isaac, nous restons dans la lignée avec les cinq types de vêtements que Dieu nous impose. Vous constaterez que tout est lié.

Jean 21.21 et 22 :

21 En voyant (Jean), Pierre dit à Jésus : Et à celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?

22 Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.

Verset 18 :

En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas.

Jésus prévient Pierre qu'il lui arrivera des choses pour lesquelles on ne lui aura pas demandé son avis, qui lui seront donc imposées. Dans la vie, il y a l'apparence et la réalité. Il est tellement facile de juger à l'apparence ! Elle permet de « paraître sans être », tout comme le pharisien qui priait à côté du publicain (Luc 18), ou l'homme riche avec Lazare (Luc 16), ou encore David et Goliath (1 Samuel 17).

1 Samuel 16.6 et 7 :

6 Lorsqu'ils entrèrent, il se dit, en voyant Éliab : Certainement, l'oint de l'Éternel est ici devant lui.

7 Et l'Éternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.

Il était peut-être le plus grand, le plus beau, celui qui était le mieux habillé, alors que David, en tenue de berger (qui ne devait pas être forcément trop élégant ni sentir très bon), n'avait même pas été convié !

Comme le Seigneur regarde à la réalité, apprenons nous aussi à faire cela ! Nous avons vu dans le sujet précédent les cinq points qui nous permettent de chercher la manière de penser du Seigneur, en demeurant avec lui, cherchant auprès de lui les réponses, en les soumettant à nos conseillers, nos proches, des ministères, en recevant quelque chose de précis, de concret, de clair (on ne peut pas avancer avec le Seigneur avec des demi-convictions, car tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché - Romains 14.23). Puis être rempli du fruit de l'Esprit pour agir selon l'Esprit, et enfin, parler ou agir au bon moment.

La Bible nous rapporte cinq vêtements particuliers que Joseph a portés. Certes il y en a eu plus, mais nous allons nous attarder sur ceux que la Bible mentionne. Le Seigneur aime nous rappeler certaines choses, et au travers de petits détails apparemment insignifiants, comme les noms des puits ou les cinq vêtements de Joseph, il nous rappelle qu'il prend soin de nous.

Deutéronome 29.5 :

Je t'ai conduit pendant quarante années dans le désert ; tes vêtements ne se sont point usés sur toi, et ton soulier ne s'est point usé à ton pied.

Dieu a pris soin des vêtements et des chaussures ! Même dans de tels détails Dieu prend soin de nous. Tout ce qui a été écrit l'a été pour notre instruction, c'est un fait, mais souvenez-vous que l'ancienne alliance est une image pour nous aujourd'hui, car la réalité est en Christ. Essayons de voir la réalité derrière ces vêtements de Joseph.

1. Le premier vêtement, c'est la tunique multicolore

Genèse 37.3 :

Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse ; et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs.

Aïe, le sentimentalisme... Quelle erreur ! Prenons le temps de voir un peu ce qui touche à cette tunique. Déjà il faut noter que ce n'est pas Joseph qui s'est fabriqué ce vêtement, mais c'est son père Jacob qui le lui a donné et a attendu de lui qu'il le porte.

Le Père céleste nous a aussi donné un vêtement, et comme pour Joseph c'est un vêtement multicolore. La grâce de Dieu est variée, multicolore, et de la même manière que l'arc-en-ciel est multicolore, avec sept couleurs, le Père nous donne sept vêtements, en rapport avec les sept relations de base. Ézéchiel 16 parle aussi de cet enfant abandonné bébé, qui était nu (sans vêtements donc), et l'Éternel dit qu'il est passé et qu'il l'a revêtu. Malheureusement, cette Église d'Israël n'a pas su les utiliser correctement et elle s'est prostituée avec. Nous en reparlerons un peu plus loin.

Parfois c'est aussi ce que l'Église fait aujourd'hui, ou même ce que nous faisons avec ces vêtements que Dieu nous a donnés !

Zacharie 3.3 et 4 :

3 Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange.

4 L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui : Ôtez-lui les vêtements sales ! Puis il dit à Josué : Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête.

L'ange de l'Éternel, c'est Jésus, qui parle concernant le souverain sacrificateur Josué.

Luc 15.22 (à propos du fils prodigue) :

Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et revêtez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds.

Ici c'est également le père qui demande cela.

- Le premier vêtement que Dieu nous donne, c'est le vêtement du salut.

Ésaïe 61.10 :

Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux.

Nous sommes sauvés, et nous pouvons nous réjouir de cette certitude. Appuyons-nous sur cette grâce, revêtus de ce vêtement !

2 Samuel 23.5 :

N'en est-il pas ainsi de ma maison devant Dieu, puisqu'il a fait avec moi une alliance éternelle, en tous points bien réglée et offrant pleine sécurité ? Ne fera-t-il pas germer tout mon salut et tous mes désirs ?

David n'a aucun doute dans sa tête à ce sujet, qu'il en soit de même pour nous ! Et ce vêtement dont nous avons été revêtus est de couleur rouge, comme le sang de Jésus. Lorsque le Père nous regarde, il voit ce sang versé pour nous.

- Le deuxième vêtement que Dieu nous donne, c'est un vêtement blanc.

Apocalypse 3.18 :

Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

Ce vêtement nous parle de la sainteté, de la pureté. C'est en rapport avec la séparation d'avec le monde.

- Le troisième vêtement est un vêtement de justice

Nous venons de lire Ésaïe 61.10, mais traduisons-le mieux :

Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux.

Nous ne pouvons pas manifester l'autorité de Dieu si nous ne portons pas ce vêtement de justice.

- Le quatrième vêtement est un vêtement tissé d'or.

Psaume 45.14 :

Toute resplendissante est la fille du roi dans l'intérieur du palais ; elle porte un vêtement tissé d'or.

Verset 10 :

Des filles de roi sont parmi tes bien-aimées ; la reine est à ta droite, parée d'or d'Ophir.

L'or nous parle de la nature divine, qui doit remplacer notre nature humaine, en rapport avec la vie personnelle. Nous avons tous reçu des dons différents du Père, et nous devons tous exercer ce que Dieu, dans sa bonté, nous a donné, ce qui vient de lui. Il n'est pas question des qualités naturelles que tout humain peut avoir, même inconverti, mais bien des talents divins que Dieu a prévus pour chacun d'entre nous.

« Tissé d'or » signifie qu'on a mis des fils d'or sur un autre vêtement (ceux qui précèdent bien sûr).

- Le cinquième vêtement est un vêtement brodé.

Toujours Psaume 45, verset 15 cette fois :

Elle est présentée au roi, vêtue de ses habits brodés, et suivie des jeunes filles, ses compagnes, qui sont amenées auprès de toi.

Le souverain sacrificateur avait pour son service des vêtements blancs, et au-dessus des vêtements brodés (le service est en rapport avec le plan de Dieu).

- Le sixième vêtement est un vêtement de louange.

Ésaïe 61.3 :

Pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire.

La louange est en rapport avec la connaissance de Dieu. Il ne faut pas louer le Seigneur par habitude mais parce que nous avons cela dans notre cœur.

- Le septième vêtement est un vêtement de fête.

Nous venons de le lire sans nous arrêter dessus dans Zacharie 3.4, lisons à présent Ésaïe 52.1 :
Réveille-toi ! Réveille-toi ! Revêts ta parure, Sion ! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte ! Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur.

On voit également cela aux noces de l'Agneau, dans Matthieu 22.12 :

Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? Cet homme eut la bouche fermée.

Ces sept types de vêtements nous parlent de la tunique à plusieurs couleurs que portait Joseph. On pourrait résumer tout cela en un seul verset, Romains 13.14 :
Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.

Oui, nous devons revêtir le vêtement du salut, le vêtement blanc, celui de la justice etc. Quelle différence avec l'église de Laodicée qui est malheureuse, misérable, pauvre, aveugle, et justement nue ! Revêtons Christ !

Il y a encore une image dans l'Ancien Testament, qui est utilisée pour une fille de David : Tamar. Elle avait un vêtement similaire à celui de Joseph.

2 Samuel 13.18 :

Elle avait une tunique de plusieurs couleurs ; car c'était le vêtement que portaient les filles du roi, aussi longtemps qu'elles étaient vierges. Le serviteur d'Amnon la mit dehors, et ferma la porte après elle.

C'est une image intéressante : elle portait une telle tunique parce qu'elle était encore vierge ! Quel symbole magnifique : qui dit vierge dit pur !

Apocalypse 14.4 :

Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges ; ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

Il se peut que notre vêtement, un de ces vêtements, se soit sali, mais Jésus est là pour le nettoyer, comme avec Josué dans Zacharie 3. Jésus fait le travail nécessaire, il intercède auprès de son Père, mais il faut également que nous le voulions, que nous l'acceptions, que nous le laissions faire ! Laissons le Saint-Esprit mettre le doigt sur ce qui doit être purifié, nettoyé. Ainsi, nous aurons toujours avec nous ce vêtement vierge et nous continuerons à être dans la présence du Seigneur.

Il fallait donc que Joseph ait d'abord ce vêtement avant tous les autres : c'est le premier, qui nous parle de la prière (Lachaï-roï). Il faut en être équipé avant que les choses ne deviennent difficiles : Joseph va perdre cette tunique, Tamar va la déchirer. C'est un symbole pour nous : nous ne pouvons ni la perdre ni la déchirer, mais nous pouvons la salir, la négliger. Nous possédons cette tunique avec ces sept aspects, ces sept vêtements dont nous sommes revêtus en tant que chrétiens grâce à Christ et aux tourments de Christ jusque dans le séjour des morts, et il nous faut nous souvenir de cela dans les moments difficiles.

2. Le vêtement d'aide

Puis un jour est arrivé ce qui devait arriver : ses frères ont jaloué Joseph, et ils lui ont pris sa tunique. Joseph a été vendu comme esclave en Égypte, et il s'est retrouvé chez Potiphar.

Genèse 39.12 :

(La femme de Potiphar) saisit (Joseph) par son vêtement, en disant : Couche avec moi ! Il lui laissa son vêtement dans la main, et s'enfuit au dehors.

Après avoir perdu sa tunique, Joseph s'est retrouvé au moins torse nu jusqu'en Égypte. C'était ainsi que l'on vendait les esclaves... Potiphar s'est rendu compte que Joseph n'était pas n'importe qui, il était intelligent, efficace, qu'il y avait quelque chose en lui qui était au-delà de la normale ! Et même s'il était toujours esclave, il avait tout de même un traitement de faveur dans la mesure où il est devenu une véritable aide pour Potiphar. Il va de soi qu'il a donc reçu des vêtements en fonction de ce qu'il était devenu ! Vu que tout avait été remis entre ses mains, il devait avoir une tenue appropriée.

Lorsque vous êtes au travail, selon le travail que vous avez, vous êtes obligés d'avoir une tenue adéquate, appropriée. Ce n'est pas toujours vous qui choisissez la tenue à porter pour votre travail, que ce soit un casque sur la tête ou des chaussures sécurisées aux pieds... Joseph n'a pas choisi ce deuxième vêtement, il lui a été imposé, et comme nous le disions cela nous concerne également : nous ne choisissons pas toujours la tenue que nous devons porter.

Au travail parfois on ne réagit pas correctement : on se rebelle, on n'accepte pas ce que nous dit le supérieur, on peut être confronté à toutes sortes de difficultés, mais il ne faut pas oublier le vêtement que nous portons en-dessous, qui est à l'intérieur, et qui est bien plus beau que le vêtement d'aide ! C'est là qu'il faut constamment penser à chercher le Seigneur, qu'il ne faut pas oublier que le Seigneur nous voit parce qu'il vit éternellement, et il va se révéler dans cette situation difficile.

Ce deuxième vêtement n'a pas été facile à porter pour Joseph. D'abord il a eu des responsabilités, ce qui est toujours difficile. Lorsqu'il y a un problème et que vous avez des responsabilités, le supérieur ne viendra pas voir celui qui vous a fait un mauvais coup, il viendra vous voir vous, même si vous n'avez rien à vous reprocher. Esek, la dispute... Et Joseph se trouve dans une situation difficile avec la femme de Potiphar. Il aurait pu être conciliant, il aurait pu souiller son vêtement, mais il a à juste titre préféré s'enfuir et abandonner ce vêtement.

Qu'il est beau lorsque les enfants de Dieu refusent les compromis avec le péché. Il y a des choses que nous ne pouvons pas accepter, et parfois il nous faut nous enfuir ! Ce n'est pas une question de gagner plus d'argent, de monter en grade, de gagner des intérêts humains, le travail au noir ne doit pas nous tenter, car lorsque nous vivons avec le Seigneur, nous devons marcher par la foi. C'est le premier point dans notre vie chrétienne, c'est par la foi que nous avons cru, que nous avons été justifiés, et que nous devons marcher aujourd'hui.

La foi est l'assurance des choses que l'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas (Hébreux 11.1). Sans la foi, nous ne pouvons pas être agréables au Seigneur. Ne doutez pas ! Mais ne quittez pas non plus votre travail sur un coup de tête parce qu'il y a une contrariété...

Recherchez l'aide des autres : « Seigneur, dois-je garder cet habit ou non ? ». Si vous n'êtes pas sûr, demandez l'aide des anciens ou de vos proches avant de prendre la décision de partir. Concertez-vous, ne prenez pas à la légère une décision lourde de conséquences que vous risqueriez de regretter ensuite...

3. Le vêtement de prisonnier

Genèse 41.14 :

Pharaon fit appeler Joseph. On le fit sortir en hâte de prison. Il se rasa, changea de vêtements, et se rendit vers Pharaon.

Justement, il s'agit du vêtement qu'il avait avant de se changer, en prison donc. Il avait perdu son vêtement d'aide, qui était resté entre les mains de la femme de Potiphar. C'est le « vêtement du monde », et le monde a repris son vêtement lorsque Joseph est parti.

Joseph est resté longtemps en prison, même si on ne connaît pas la durée exacte. Sachant qu'il est arrivé en Égypte à 17 ans et qu'il est devenu premier ministre à 30 ans, il y a eu 13 ans au total entre son arrivée chez Potiphar et sa sortie de prison. Nous savons également qu'il a eu la révélation au sujet des deux songes de l'échanson et du panetier deux ans avant sa sortie de prison.

Genèse 40.23 :

Le chef des échansons ne pensa plus à Joseph. Il l'oublia.

Il l'oublia, et voilà... Mais cet « oubli » a duré deux ans (c'est écrit dans le verset suivant). Mettez-vous à la place de Joseph, qui avait dû se réjouir d'avoir reçu la révélation pour des gens haut placés et qui voyait probablement la délivrance arriver... C'est long deux ans ! Parfois il vaut mieux ne pas connaître en avance ce que Dieu a prévu : qu'aurait pu penser Joseph si Dieu lui avait dit « ne t'inquiète pas, plus que deux ans et tu sortiras de prison » ? Il se serait peut-être découragé...

Ce troisième vêtement, Joseph ne l'a pas choisi non plus ! Il est en vêtement de prisonnier, et on lui a de nouveau imposé ce vêtement. Il y aura des moments dans votre vie, s'il n'y en a pas déjà eu, où ce ne sera pas facile de marcher avec le Seigneur, vous vous sentirez emprisonnés, et Dieu le permet, particulièrement lorsque vous êtes déterminés à marcher fidèlement jusqu'à la fin, quoi qu'il arrive. Au moment de la nouvelle naissance c'est plutôt facile, Dieu nous porte sur des ailes d'aigle, mais un jour ces ailes disparaissent et les choses se compliquent.

Lorsque Jésus a commencé son ministère terrestre, il a été rempli du Saint-Esprit (lors de son baptême), et il a été conduit dans le désert pour être tenté par le diable. Voilà Sitna, le troisième puits... Il est inévitable que Satan vous cherche, vous attaque, et c'est même nécessaire dans votre vie chrétienne. Jésus est passé par là, et nous ne sommes pas plus grands que lui !

Ce chapitre nous parle du jeune homme, donc par extension de celui qui est jeune dans la foi. Il y a de beaux versets, pas toujours faciles à comprendre ni à mettre en pratique...

Lamentations 3.25 à 33 :

25 L'Éternel a de la bonté pour qui espère en lui, pour l'âme qui le cherche.

26 Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel.

27 Il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse.

28 Il se tiendra solitaire et silencieux, parce que l'Éternel le lui impose ;

29 il mettra sa bouche dans la poussière, sans perdre toute espérance ;

30 il présentera la joue à celui qui le frappe, il se rassasiera d'opprobres.

31 Car le Seigneur ne rejette pas à toujours.

32 Mais, lorsqu'il afflige, il a compassion selon sa grande miséricorde ;

33 car ce n'est pas volontiers qu'il humilie et qu'il afflige les enfants des hommes.

Oui, l'Éternel nous impose certaines choses !

Après cela, on peut lire les versets 22 à 24 pour être encouragé :

22 Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme ;

23 elles se renouvellent chaque matin. Oh ! que ta fidélité est grande !

24 L'Éternel est mon partage, dit mon âme ; c'est pourquoi je veux espérer en lui.

Mephiboscheth, le fils de Jonathan perclus des pieds, a été trahi par son serviteur Tsiba. Et lorsque David a dû s'enfuir à cause d'Absalom, Mephiboscheth est resté à Jérusalem. Mais la Bible précise qu'entre le départ de David et son retour, Mephiboscheth n'avait pas changé de vêtements (2 Samuel 19.24) ! Il était comme « emprisonné » à cause de l'attitude de son serviteur.

Nous pouvons également être trompés, trahis, et bien souvent malheureusement par ceux qui nous sont le plus proches ! Nous nous retrouvons emprisonnés dans des situations difficiles, tout comme Job l'était lui aussi, mais Dieu nous l'impose, c'est un vêtement que nous n'avons pas choisi, ne l'oublions pas ! Dans un tel cas, nous avons la possibilité de nous rebeller, de contester avec Dieu, de laisser parler notre âme : « Pourquoi, quand, comment, où... ? », ou nous avons la possibilité d'utiliser par exemple le vêtement de louange ! Pleurez avec ceux qui pleurent, mais si ceux qui sont dans la souffrance louent le Seigneur alors louez-le avec eux !

Que faisons-nous dans des situations où nous sommes emprisonnés ? Comment réagissons-nous ? Nous pouvons être sûrs que Joseph a bien réagi ! Plus nous serons remplis de la Parole de Dieu, plus nous ferons de cette Parole une Parole vivante dans notre vie, plus il nous sera facile de supporter ce vêtement de prison. Paul et Silas chantaient les louanges de Dieu en prison, et en plus après avoir été battus !

Jacques 1.2 :

Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés...

Ce verset est vite lu, mais c'est une autre histoire de le vivre pleinement quand la foudre nous tombe dessus !

Ce vêtement est le plus difficile, mais nous sommes toujours à Sitna : Satan est derrière, il vous en veut ! Rappelez-vous la raison pour laquelle Job avait des difficultés... Il avait Satan, sa femme et ses amis contre lui ! Satan disait que Job marchait avec Dieu parce que Dieu le bénissait. Ses amis avaient un autre raisonnement mais tout aussi faux : ils disaient qu'il était dans une situation difficile parce qu'il avait péché. Nous ne devons pas marcher avec Dieu « parce que Dieu nous bénira », ni que nous croyons que si quelqu'un a ce vêtement de prison c'est parce qu'il a péché.

N'utilisons surtout pas ces faux raccourcis, ces faux raisonnements ! Mais souvenons-nous que c'est un passage obligé, nécessaire, que nous sommes appelés à passer par là, à endosser ce vêtement, et certains plus que d'autres. Certains rencontrent des souffrances plus grandes, on ne doit pas comparer des souffrances mais Dieu sait ce dont chacun a besoin pour sa croissance et ce que chacun est capable de supporter.

Lorsque vous avez ce vêtement sur vous, lorsque vous sentez que tout est cadencé autour de vous, c'est là qu'il faut recevoir le conseil, la parole précise du Seigneur, afin de ne pas douter, afin d'avoir l'assurance que Dieu est avec vous et que vous êtes bien dans le plan de Dieu !

1 Corinthiens 10.1 :

Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer...

Il est question d'une liste de choses qui se sont produites, jusqu'au verset 6 :

Or, ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu.

Le peuple aurait pu s'éviter bien des déboires, mais les Israélites étaient « en prison » dans le désert, et ils sont tombés. Pourtant, rien ne nous oblige à être incrédules, désobéissants etc. Ne croyez pas tout ce qu'on peut vous dire lorsque vous êtes en prison ou dans une situation difficile : souvenez-vous du vêtement multicolore et attendez la bonne parole du Seigneur, le conseil juste, même si cela pourra vous être donné par une personne autour de vous.

Verset 13 :

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.

Quand vous êtes avec un tel vêtement sur vous, surtout n'hésitez pas à en **parler** : partagez cela avec ceux que vous aimez, qui sont autour de vous, qui sont en mesure de partager vos joies et vos fardeaux ! Ainsi vous pourrez le porter ensemble, prier ensemble, combattre ensemble s'il le faut... On ne pourra jamais tout comprendre dans la vie, mais il faut comprendre une chose : Dieu nous dit de marcher, d'avancer !

Aucun ministère n'a jamais péché... La Bible nous montre que Moïse s'est mis sept fois en colère, à tort ou à raison. Quand vous êtes en prison, demandez l'aide des autres pour recevoir le conseil, ne restez pas renfermé sur vous-même en vous disant que « de toute manière ça va passer ». Cela passe bien plus vite lorsqu'on est bien entouré et que l'on cherche des conseils !

Satan s'acharne, il vous attaque, car son but est toujours de détruire après avoir accusé. Il aime quand les frères s'entre-dévorent, qu'ils quittent leurs assemblées, qu'ils se retrouvent seuls chez eux... Ainsi, il peut les atteindre encore plus facilement ! Ne vous laissez pas faire !

4. Le vêtement du renouveau, du convalescent

Restons dans Genèse 41.14, que nous avons lu pour introduire le point précédent. Comme vous le constatez, il y a un deuxième vêtement dans ce verset : celui qu'on lui a donné pour paraître devant pharaon.

Voilà Rehoboth : on sort de prison, la situation s'éclaircit, Dieu élargit le chemin sous nos pas et il nous met au large. Ce point consistait à agir selon l'Esprit. Lorsque vous êtes de nouveau rempli de paix, de joie, d'amour, vous portez ce « vêtement du renouveau ».

Vous ne pouvez pas vous contenter d'avoir un jour rencontré le Seigneur et puis de vivre sur l'acquis, vous avez besoin de renouveau. Dans Actes 2 ils ont reçu le baptême de l'Esprit, et dans Actes 4 ils ont été renouvelés. On peut vivre par habitude, prêcher par habitude, on peut faire les choses parce qu'on sait les faire, mais dans ce cas il n'y a plus de vie...

Vous ne pouvez pas enlever le vêtement de prisonnier pour vivre comme auparavant ! De plus, si vous avez compris ces principes, vous pourrez même recevoir et être renouvelé en prison ! Le vêtement de plusieurs couleurs peut faire son travail même en prison.

Job 42.5 :

Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu.

Il va de soi que si en prison on se rebelle, on discute, on conteste, les choses ne se passeront pas ainsi. Job a prononcé ces paroles après avoir compris la leçon, et lisons le verset suivant : *C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre.*

Le danger dans ce cas est de prendre ce vêtement et de s'arrêter là en oubliant qu'il y a un cinquième vêtement parce qu'après tout, les choses vont bien mieux maintenant ! Il était important que Joseph sorte de prison et qu'il se retrouve devant pharaon, mais les choses ne se sont pas arrêtées là...

5. Le vêtement du service

Un jour la convalescence est terminée, quelque chose d'autre nous attend !

Genèse 41.42 :

Pharaon ôta son anneau de la main, et le mit à la main de Joseph ; il le revêtit d'habits de fin lin, et lui mit un collier d'or au cou.

Joseph est devenu le grand vizir, le premier ministre. Il est le second personnage du royaume. Le Seigneur veut aussi que nous ayons ce vêtement dans le service qu'il nous a donné, qu'il a prévu pour nous. Ici ce n'est plus le vêtement de l'aide, que nous avons au deuxième point, car il s'agit du service pour Dieu, des œuvres préparées d'avance.

1 Corinthiens 10.12 :

Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !

Ce n'est pas en prison que nous avons besoin de ce genre de verset (mais du verset 13, que nous venons de lire), ni lors de notre convalescence. C'est maintenant... Une fois que vous servez le Seigneur, que vous avez commencé à prendre des responsabilités dans le service, que vous avez une place dans l'assemblée, que vous exercez le(s) don(s) ou le(s) ministère(s) qu'il a mis en vous, c'est là qu'il faut faire attention, être particulièrement prudent.

Posez-vous la question : quel est le vêtement qui vous est imposé en ce moment ? Le connaissez-vous seulement ? En tout cas comprenez bien ceci : si c'est un vêtement que vous vous êtes mis vous-même, c'est une apparence ! Il ne compte pas devant Dieu, il n'a pas

d'importance. Laissez-le de côté... On doit dépasser ce stade de venir aux réunions pour faire croire ce que l'on n'est pas. Vous avez reçu un vêtement de Dieu, qui vous a été imposé, et qui n'a rien à voir avec l'apparence. Soyez vrai avec vous-même, avec Dieu, et demandez l'aide du Seigneur.

Le dernier puits était Schiba, le puits du serment, de l'alliance, de la foi, des « sept », qui parle de la perfection spirituelle. C'était en rapport avec la parole de grâce, donnée au bon moment, assaisonnée de sel. Celui qui en est là est complètement sorti du problème, il a été renouvelé, il revit et il marche complètement avec Dieu, tout en servant Dieu encore mieux qu'auparavant !

Avez-vous seulement gardé cette tunique de plusieurs couleurs ? L'utilisez-vous bien, complètement ? Avez-vous compris que ce vêtement du salut, même s'il est taché, vous l'avez sur vous et Jésus peut le laver et le blanchir plus qu'aucun blanchisseur sur terre ? Le vêtement de justice, le vêtement tissé d'or, brodé, de louange, de fête... C'est pour vous, pour nous tous ! Il se peut que nous souffrions sous le vêtement du monde, que nous soyons dans le vêtement de la prison, ou du renouveau, de la convalescence, mais aussi du vêtement du service. Comprenez quel est le vêtement qui vous est imposé, celui que Dieu vous a donné pour aujourd'hui et que vous devez assumer aujourd'hui, et utilisez ce temps au mieux pour la gloire de Dieu !

Prêt pour le mariage ?

Ézéchiel 16 est un long chapitre, qui comme toujours dans l'Ancien Testament représente une réalité dans le Nouveau. Ce qui est dit dans ce chapitre concernant Jérusalem est une image de l'Église, de l'ensemble des enfants de Dieu aujourd'hui.

Ézéchiel 16.6 et 8 :

6 Je passais près de toi, je t'aperçus baignée dans ton sang, et je te dis : Vis dans ton sang ! je te dis : Vis dans ton sang !

8 Je passai près de toi, je te regardai, et voici, ton temps était là, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de ma robe, je couvris ta nudité, je te jurai fidélité, je fis alliance avec toi, dit le Seigneur, l'Éternel, et tu fus à moi.

On constate dans ces versets que le Seigneur passe à deux reprises : une première fois en rapport avec le salut (le contexte montre qu'il sauve Jérusalem de la mort, ou pour garder le parallèle il sort son Église du monde). C'est ce qui s'est passé lors de notre nouvelle naissance : il est passé près de nous et nous a sauvés. Puis il passe une deuxième fois : cette fois ce n'est plus pour sauver, mais c'est en rapport avec le mariage. Il est question du temps des amours...

Le Seigneur commence par nous sauver, c'est vrai, nous avons besoin de ce contact avec le Seigneur, d'être changés, d'être une nouvelle création, et c'est le « premier passage ». Mais nous allons nous attarder sur la deuxième étape : la préparation au mariage. Le temps viendra où le Seigneur passera près de nous pour nous prendre avec lui.

Nous allons faire un détour par Matthieu 13, un chapitre qui contient sept paraboles qui nous parlent du royaume. La première d'entre elle est très connue, c'est la parabole du semeur, nous n'y reviendrons pas. Mais lisons une petite parabole qui se trouve un peu plus loin et qui tient en un seul verset, Matthieu 13.44 :

Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.

Cette parabole est indispensable pour se préparer au retour du Seigneur, pour être trouvés prêts lors du deuxième passage du Seigneur (toujours selon Ézéchiél 16). Le royaume est comparé ici à un trésor, et nous savons tous que le fait de connaître le Seigneur, de vivre avec lui et de nous retrouver éternellement auprès de lui représente un immense trésor. Il est même précisé que c'est un « **trésor caché** ».

Proverbes 25.2 :

La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de sonder les choses.

La Parole de Dieu est un trésor. Un autre verset corrobore cela, Psaume 119.162 :

Je me réjouis de ta parole, comme celui qui trouve un grand butin.

Jacques 1.25 :

Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité.

C'est en sondant la Parole de Dieu que l'on peut trouver ce trésor caché, on ne peut pas y arriver par soi-même ! Il y a des points difficiles à comprendre dans la Bible, Pierre le dit lui-même dans 2 Pierre 3.16 :

C'est ce que (Paul) fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine.

Certaines choses sont simples, même évidentes, ce sont des choses qui sont du lait spirituel (le sang de Jésus nous purifie de tout péché par exemple, c'est facile à comprendre), mais il y a également des points plus difficiles, que l'on ne peut pas comprendre par nous-mêmes ! Là nous avons besoin de ce qui est écrit dans 1 Corinthiens 2.10 :

Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.

Par le Saint-Esprit nous allons pouvoir découvrir ce trésor caché, et la question qui se pose est : que faites-vous de ce trésor ?

Dans la parabole il est question d'un homme qui commence par trouver le trésor (celui qui cherche trouve !), et suite à cela il sait exactement ce qu'il a à faire : il a de la joie, il est heureux, au point où il va vendre tout ce qu'il a !

Les chrétiens devraient être toujours heureux d'avoir trouvé ce trésor caché ! Et ils devraient également « vendre tout ce qu'ils ont » pour acquérir le champ ! Voilà déjà un principe un peu plus difficile à accepter... Et c'est le point sur lequel nous allons nous attarder ! Avez-vous vendu tout ce que vous aviez ?

Commençons par préciser le sens de cette phrase : il ne s'agit pas de tout mettre en vente et de se retrouver à la rue ! Pour le jeune homme riche l'argent, les biens, étaient une entrave, et Jésus lui a demandé de tout vendre, d'en donner le bénéfice aux pauvres, puis de le suivre (Marc 10.21). Mais Jésus n'a pas dit à tout le monde de faire ainsi !

Nous avons dans la Bible des exemples de personnes qui ont appris à « vendre tout ce qu'elles avaient » : elles ont tout vendu car elles avaient compris la richesse extraordinaire de ce trésor. Elles avaient compris qu'il n'était pas possible d'avoir les choses anciennes et en même temps tout ce trésor du royaume des cieux. C'est l'un ou l'autre !

Regardons par exemple Moïse. Hébreux 11.24 à 27 :

*24 C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon ;
25 il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché ;
26 il regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération.
27 C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible.*

On voit dans Actes 7.22 que Moïse avait été enseigné dans toute la sagesse des Égyptiens, il était puissant en paroles et en œuvres, et en tant que fils de la fille de pharaon il était appelé à recevoir une place très élevée dans le plus grand royaume du monde de l'époque ! Mais il a délaissé tout cela car il avait compris le principe du trésor du royaume... Il a donc quitté l'Égypte ! Sur quoi avez-vous les yeux fixés ? Sur le Seigneur et la rémunération ? *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* (Matthieu 6.21). *C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle* (Matthieu 12.34, la fin du verset).

En fonction de vos paroles vous pouvez savoir quel trésor se trouve dans votre cœur, si c'est le trésor du royaume des cieux ou le trésor de l'Égypte, de ce monde...

Nous avons encore l'exemple de Paul, comme personne qui a « tout vendu ».

Philippiens 3.4 à 10 :

*4 Moi aussi, cependant, j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair. Si quelque autre croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage,
5 moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien ;
6 quant au zèle, persécuteur de l'Église ; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi.
7 Mais ces choses qui étaient pour moi des gains (paraphrasons : des trésors), je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ.
8 Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ,
9 et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi,
10 Ainsi je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort.*

Pour la religion, il était irréprochable ! Il n'avait pas le même problème que l'homme riche ou que Moïse : pour lui ce n'était pas les richesses du monde, mais sa propre justice, celle qui s'obtient par la loi ! Paul se disait « au fond, je suis pas mal comme je suis » ! Tout comme Moïse, Paul avait un trésor dans ce monde, qui consistait à se mettre au-dessus des autres, il avait obtenu une place importante dans la société.

Combien de personnes, même des enfants de Dieu, recherchent encore un tel trésor aujourd'hui ? Quel est le trésor qui vous empêche de prendre possession du trésor du royaume des cieux ? Est-ce l'orgueil ? Les plaisirs de ce monde ? Les passions de toutes sortes ? Toutes sortes d'épines sont possibles...

Le Seigneur veut que nous abandonnions tous ces trésors ! L'homme de la parabole a vendu, Paul a simplement renoncé, Moïse a délaissé tout cela et il est sorti d'Égypte. Lorsqu'on a compris ce que représente le trésor du royaume des cieux, plus rien n'a d'importance, tout est de la boue !

Ce passage nous parle de la consécration totale. Jésus va de nouveau passer un jour près de nous, et va-t-il passer en nous laissant de côté parce que nos trésors ne seront pas les mêmes que les siens, ou verra-t-il en nous le trésor du royaume des cieux ? Ce trésor du royaume des cieux consiste à apprendre à connaître Christ, la puissance de sa résurrection, à marcher dans la communion avec lui, à laisser de côté les choses du monde pour recevoir les choses d'en haut et recevoir toutes les bénédictions spirituelles que Dieu a préparées d'avance pour nous !

Il y a de nombreuses promesses qui sont accordées aux enfants de Dieu, on les voit dans la Bible et on se les rappelle en lisant régulièrement, mais ce n'est pas suffisant : on peut connaître des promesses et passer à côté, ne pas se les approprier, ne pas les vivre, tout simplement parce qu'on n'a pas renoncé à tout ! Cela englobe le travail de sanctification et de consécration, Romains 12.1 et 2 parlent du fait d'offrir notre corps en sacrifice, ainsi que du fait de ne pas nous conformer au siècle présent. Il est si facile de se laisser prendre par notre chair (avec ses désirs contraires à ceux de l'Esprit), par l'ennemi et les embûches qu'il nous dresse, ou encore par le monde et ses convoitises qui passent, mais c'est là qu'il nous faut résister ! Souvenez-vous : les épines finissent par étouffer le blé !

Jésus est passé une première fois près de nous et il a mis en nous son Esprit, au travers duquel nous avons la force de résister, de dire « non, je ne braderai pas mon droit d'aînesse pour un plat de lentilles, je n'accepterai pas de laisser une partie du trésor du royaume des cieux et de revenir en arrière pour les choses de ce monde, ou les plaisirs de ma chair » !

Quand on va bien, c'est plutôt facile, mais lorsqu'on est dans un moment plus délicat, qu'il y a des tensions, que l'on est éprouvé, c'est là qu'il faut montrer à notre Dieu de quelle trempe nous sommes ! Lorsque nous avons fait alliance avec lui c'était une fois pour toutes, et ce n'est pas pour revenir en arrière, jamais ! Cela demande un engagement profond, une violence envers nous-mêmes. Souvenez-vous : *Le royaume de Dieu est forcé, ce sont les violents qui s'en emparent* (Matthieu 11.12). Il faut être violent envers soi-même pour s'emparer de ce trésor et le conserver !

Une fois que l'homme a trouvé le trésor, il le recache et il travaille immédiatement à acheter le champ. Il n'agit pas n'importe comment ! Que votre être tout entier soit totalement tourné

vers le Seigneur. Sachez ce que le Seigneur attend de vous maintenant, comprenez que la vie chrétienne est une vie de privilèges, de bénédictions, de promesses, mais aussi de responsabilités, de devoirs ! Le Seigneur est en train de nous éprouver pour voir comment nous sommes fidèles avec ce trésor qu'il a mis entre nos mains, il nous éprouve tous d'une manière différente, adaptée à ce que nous sommes, et c'est à nous de rester cachés en Christ, d'avoir constamment les regards fixés sur lui.

Ne laissez pas une influence quelconque vous détourner de votre communion avec Dieu. Mesurez pleinement l'importance de se donner tout entier au Seigneur ! Conseillez à ceux qui sont encore trop attirés par les choses du monde de se repentir et de prendre un engagement plus profond avec le Seigneur ! Une fois que l'on a compris cela et que c'est devenu notre style de vie, plus rien, absolument plus rien ne peut nous détourner du Seigneur ! On peut perdre son conjoint, ses enfants, ses richesses : plus **rien** ne peut plus nous détourner du Seigneur, comme ce fut le cas pour Job.

Vos pensées sont-elles prises par un problème, ou une difficulté ? Vous tenez là un bon baromètre... Si vos pensées vagabondent sans cesse et sont constamment tournées vers le problème du moment, cela ne résout rien, et votre communion avec le Seigneur en pâtit. Qu'il n'en soit pas ainsi, que rien ne trouble votre communion avec le Seigneur !

Tous ne sont pas arrivés à un tel point, mais voilà la direction dans laquelle il faut marcher ! C'est un réel but à atteindre que de voir que notre communion avec le Seigneur est inébranlable ! Et précisons que cela n'a rien à voir avec de l'insensibilité ou le fait d'avoir un cœur dur ! Certaines personnes sont devenues inaccessibles, ne se laissant plus toucher par rien, mais là il s'agit plutôt d'une forteresse à démolir que d'un progrès spirituel ! Si vous êtes devenu insensible, vous ne pourrez plus conseiller ou aider efficacement les autres !

Vous devez avoir conscience de ce qui se passe, mais ne vous laissez surtout pas dominer par votre âme ! Jésus voyait tout ce qui se passait autour de lui, il a pleuré lors de la mort de Lazare, ou sur Jérusalem, il était conscient de ce qui se passait, mais jamais il n'a laissé son âme dominer sur son esprit ! Jamais il n'a accepté que sa communion avec son Père ne soit impactée par un problème terrestre quelconque, et comme toujours il nous a donné l'exemple : il faut que nous arrivions à fonctionner de la même manière !

L'évangile de Jean est celui qui nous montre le mieux cette communion entre Jésus et son Père. Il faut que nous arrivions à ce niveau, et si nous avons du mal dans ce domaine demandons son aide au Seigneur ! Avoir atteint ce stade, pleinement posséder ce trésor, nous permettra d'être trouvés prêts lorsque le Seigneur passera de nouveau à côté de nous, nous devons avoir grandi et atteint cette forme de « puberté spirituelle », nécessaire pour le mariage ! Ceux qui n'auront pas grandi ne seront pas prêts pour cela, et par conséquent le Seigneur ne les prendra pas. Souvenez-vous : seuls les chrétiens qui feront partie de la Fiancée de Christ seront emmenés lors du premier enlèvement, les autres seulement trois ans et demi plus tard, au milieu du règne de l'antichrist, lorsque Jésus viendra chercher tous les sauvés de la terre.

Que le Seigneur vous aide à cela, qu'il vous aide à être totalement tournés vers lui non seulement pour vous mais pour que vous puissiez aider les autres à évoluer également dans ce sens.

Dieu se souvient

Nous allons terminer cette étude par un sujet qui tient en trois mots : « Dieu se souvient ». On trouve le mot « souvenir » un peu plus de 200 fois dans la Bible. Mais si on prend tous les versets qui font allusion aux choses dont Dieu se souvient, on constate que l'on retrouve encore et toujours ces sept étapes qui nous montrent comment devenir des vainqueurs, parce que Dieu est un vainqueur !

Genèse 42.9 :

Joseph se souvint des songes qu'il avait eus à leur sujet, et il leur dit : Vous êtes des espions ; c'est pour observer les lieux faibles du pays que vous êtes venus.

Deutéronome 8.2 :

Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de l'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements.

Dans ces deux versets il est question de se souvenir : d'abord Joseph, qui s'est souvenu des songes qu'il avait eus lorsqu'il était jeune, puis le peuple. Trop souvent l'homme a tendance à oublier, et cela nous concerne également. Mais Dieu se souvient, il n'oublie rien, sauf ce qui a été pardonné (et réglé si c'était nécessaire) devant lui !

Et nous, de quoi nous souvenons-nous ? Dieu nous dit aussi de nous souvenir de certaines choses, et il est bon de se souvenir de ce que Dieu a fait avec nous, des paroles que Dieu nous a données pendant notre vie depuis que nous le connaissons.

Il y a des choses qu'il faut oublier, de même que Dieu oublie complètement nos péchés une fois qu'ils ont été confessés et réglés. Sachons également effacer de notre mémoire certaines choses. Mais n'oublions pas ce que Dieu nous dit (on peut le noter...), ainsi que ce que Dieu a fait avec nous. Vous connaissez probablement Jérémie 29.11 :

Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance.

Dans le désert, le peuple est passé par des moments difficiles, mais qui étaient utiles, ou nécessaires. Il a appris à marcher avec Dieu ! Le désert est l'endroit par excellence où l'on apprend à marcher avec Dieu, le désert est un lieu de souffrance, et c'est dans la souffrance que l'on apprend cette marche. Le livre des Nombres est celui qui nous décrit le mieux la marche du peuple dans le désert. C'est au travers de la souffrance que l'on apprend le mieux à marcher avec Dieu.

Psaume 9.7 :

Plus d'ennemis ! Des ruines éternelles ! Des villes que tu as renversées ! Leur souvenir est perdu.

Psaume 112.6 :

Car il ne chancelle jamais ; la mémoire [ou le souvenir] du juste dure toujours.

Le souvenir du méchant, ce qui désigne les inconvertis, est perdu (et nous parlons bien du souvenir, car l'âme est éternelle), alors que le souvenir du juste dure éternellement. Dieu se souvient toujours de ses enfants, individuellement. Il nous appelle par notre nom !

1. La Parole

Psaume 105.42 :

Car il se souvint de sa parole sainte, et d'Abraham, son serviteur.

Dieu se souvient toujours de sa Parole ! Nous avons ce privilège - et quel privilège ! - d'avoir la Bible entre les mains ! Nous en avons autant que nous voulons, elle a été traduite en plus de 40 versions en français, nous pouvons la lire sans restriction, contrairement à d'autres pays où il est risqué d'en avoir une... Dieu nous a donné sa Parole et il se souvient d'elle pour l'exécuter, elle ne revient pas à lui sans avoir produit son effet.

On sait qu'elle a été éprouvée, sept fois épurée, elle est parfaite, et Dieu ne peut pas l'oublier. Cela doit nous encourager, parce que lorsqu'on lit la Bible, le Saint-Esprit nous aide à garder en souvenir ce que Jésus a dit, pour nous annoncer les choses à venir, pour nous enseigner également. Et lorsqu'on se rappelle ce qui est écrit dans cette Bible et que l'on rappelle ses paroles à Dieu, il ne peut pas les oublier ! Nourrissons notre âme de cette Parole, pour la connaître et surtout pour la vivre pleinement !

Lorsque Moïse était sur le mont Sinaï, après l'épisode du veau d'or, il a rappelé à Dieu ses promesses. Exode 32.13 :

Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as dit, en jurant par toi-même : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, je donnerai à vos descendants tout ce pays dont j'ai parlé, et ils le posséderont à jamais.

Dieu ne pouvait pas oublier les promesses qu'il avait faites, et il était donc « contraint » (!) de répondre à la prière de Moïse. Nous ne passons jamais assez de temps pour connaître la Bible, parce que lorsqu'on sait ce qui y est écrit, on peut le rappeler au Seigneur ! « Souviens-toi de ta Parole écrite (*logos*), mais aussi des révélations (*rhéma*) que tu as données ». Dieu aime que l'on se tienne devant lui pour lui rappeler ses paroles !

Jérémie 2.2 :

Va, et crie aux oreilles de Jérusalem : Ainsi parle l'Éternel : Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, de ton affection lorsque tu étais fiancée, quand tu me suivais au désert, dans une terre inculte.

Dieu se souvient de notre amour, d'autant plus que l'amour consiste à obéir aux commandements divins. Il se souvient de notre marche avec lui lorsqu'on était jeune dans la vie chrétienne. Aujourd'hui, comment marchons-nous avec le Seigneur ?

Jérémie 14.10 :

Voici ce que l'Éternel dit de ce peuple : Ils aiment à courir çà et là, ils ne savent retenir leurs pieds ; l'Éternel n'a point d'attachement pour eux, il se souvient maintenant de leurs crimes, et il châtie leurs péchés.

Jérémie 31.34 :

Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissiez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.

Au verset 10 il se souvient de leurs crimes, et au verset 34 il ne se souviendra plus de leur péché... Contradiction dans la Bible ? Impossible ! Si Dieu ne se souvient plus, c'est parce que le péché a été confessé et réglé. Il est pardonné, et lisons Psaume 103.12 :
Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions.

Si nous voulons que Dieu ne se souvienne plus du tout du péché, nous devons le confesser et continuer à marcher avec lui. Mais Dieu se souvient de sa Parole pour l'exécuter. Lorsqu'on est fidèle, Dieu accomplit ses promesses à notre égard, il accompagne toujours sa Parole !

2. Le monde

Psaume 87.4 :

Je proclame [je me souviens de] l'Égypte et Babylone parmi ceux qui me connaissent ; voici, le pays des Philistins, Tyr, avec l'Éthiopie : c'est dans Sion qu'ils sont nés.

C'est étonnant de lire ce genre de verset : Dieu se souvient des pires ennemis d'Israël ! Nous avons une grande responsabilité : nous devons nous souvenir nous aussi de nos ennemis, des autorités de ce monde, de ceux qui persécutent l'Église, dans la mesure où nous devons les « présenter » à Dieu. Un jour, ils pourraient bien connaître Dieu...

1 Timothée 2.1 à 4 :

- 1 J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes,*
- 2 pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté.*
- 3 Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur,*
- 4 qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.*

N'oublions pas que si Satan est le prince de ce monde, Dieu en est le Roi, il fixe au prince des limites qu'il ne pourra pas dépasser, et il se souvient de toutes les nations ! Si les choses vont mal dans notre monde, s'il y a tant de difficultés, tant de conflits, tant d'injustices, nous savons pourquoi : le diable est derrière, la grande majorité des humains sont conduits par l'ennemi et ils sont amenés à faire des choses terribles, mais Dieu tient toutes choses entre ses mains.

Pourtant, tout cela suscite bien des « pourquoi », et pas seulement chez les inconvertis...

Luc 13.1 à 5 :

1 En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

2 Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ?

3 Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.

4 Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?

5 Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.

Pilate n'a pas seulement crucifié Jésus, il a fait d'autres choses terribles. Il est mort en France (en Gaule) dans de terribles souffrances.

Jésus donne aux versets 3 et 5 une réponse que nous pouvons apporter dans le monde. Ce n'est pas que l'un soit plus pécheur que l'autre, nous n'avons pas toutes les réponses, et Jésus n'a pas donné d'autre réponse que celle-ci. Il ne s'est pas attardé sur les différents problèmes de société, il a répondu qu'il fallait se repentir. Ramenons les gens à eux-mêmes : notre Dieu s'occupe de ce monde, il n'est pas dépassé par tout ce qui s'y produit, il tient tout entre ses mains.

Parfois on est surpris de voir comment Dieu peut agir, ou intervenir... Habakuk, un prophète habitué à entendre la voix de Dieu, a fait part de son désarroi en demandant à Dieu pourquoi il envoyait les Babyloniens pour châtier son peuple Israël. Certes le peuple péchait, mais les Babyloniens étaient un peuple encore plus méchant ! On voit néanmoins à la fin de son livre qu'il a compris, et son âme reste en repos devant Dieu. Nous n'avons pas besoin de tout comprendre, mais nous avons besoin de connaître ce que Dieu fait, son plan souverain.

Il y a des peuples qui ont tué les chrétiens, et aujourd'hui ce sont eux qui se retrouvent persécutés. D'autres peuples ont aujourd'hui des présidents chrétiens, et donc la persécution a pris fin dans leurs pays. Le premier pays libre d'Afrique a été le Libéria. Bien des esclaves sont revenus d'Amérique et ont peuplé ce pays libre. Ce pays a donné des apôtres et prophètes qui ont évangélisé l'Afrique, dès le XIX^e siècle, et un jour il y a eu un président chrétien à la tête de ce pays. Mais il a commis l'erreur de devenir franc-maçon et il est mort assassiné... Depuis le pays vit dans la guerre civile. Nous avons une responsabilité en face du monde.

Dieu se souvient, mais souvent nous, nous oublions ! Lors d'une réunion de prière vous pouvez être amenés à prier pour les différents continents, pour les pays... Dieu s'en souvient ! Dieu peut vous conduire à prier pour une nation, une ethnie, une ville plutôt qu'une autre. Si cela arrive, ne vivez pas dans le passé, ne demandez pas à Dieu pourquoi il veut bénir tel ou tel peuple en sachant ce qu'il a pu faire contre les chrétiens par le passé. Dieu est même prêt à se souvenir de Babylone, qui était l'ennemie par excellence de Jérusalem ! Sommes-nous prêts à nous souvenir comme Dieu de ces nations, ethnies, qui ont besoin du Seigneur dans le monde ?

Enfin, souvenons-nous du monde, mais n'entrons pas dans le compromis avec le monde !

3. L'autorité

Psaume 9.13 :

Car il venge le sang et se souvient des malheureux, il n'oublie pas leurs cris.

Psaume 98.3 :

Il s'est souvenu de sa bonté et de sa fidélité envers la maison d'Israël, toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

Bonté, ou miséricorde, fidélité, amour, faveur, ou encore grâce ou pitié. Et fidélité, ou fermeté, constance, vérité, devoir accompli ! Dieu nous a donné par Jésus la grâce et la vérité, et on en retrouve le sens dans les deux mots bonté et fidélité de ce verset. Quel privilège nous avons d'avoir un Dieu juste !

Dieu est juge, il est appelé plusieurs fois dans la Bible « le juste juge », celui qui a l'autorité, et il se souvient des malheureux. Il a toujours été le défenseur des orphelins, des pauvres, des étrangers. Là où cela devient compliqué, c'est lorsque nous commençons à vouloir nous faire justice nous-mêmes ! Mais Dieu se souvient de tout, il est l'autorité suprême, faisons-lui confiance dans toutes les situations. Ne nous imaginons pas que Dieu a oublié quoi que ce soit ! Le temps passe, il faut parfois persévérer, mais Dieu n'oublie rien ! Ne soyons pas impatients !

Le peuple, lorsqu'il était esclave en Égypte, a cru que Dieu l'avait oublié, qu'il ne se souvenait plus de lui. Pourtant il s'est souvenu, et il est intervenu au bon moment. On aimerait aussi parfois que les situations changent plus vite, on aimerait être justifiés plus rapidement, mais le Seigneur sait, il se souvient, et il est celui qui jugera toutes les situations.

Apocalypse 16.19 :

Et la grande ville fut divisée en trois parties, les villes des nations tombèrent, et Dieu, se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère.

Ne nous inquiétons pas : Dieu se souvient !

Psaume 9.5 :

Car tu soutiens mon droit et ma cause, tu sièges sur ton trône en juste juge.

Dans les moments difficiles, les temps d'épreuves au cours desquels on aurait besoin de l'arbitrage de Dieu, Dieu se souvient de sa bonté et de sa fidélité.

Luc 1.54 :

Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde.

Ici il n'y a pas la vérité, mais uniquement la miséricorde. Parfois ce sera la vérité, parfois la miséricorde, et parfois les deux en même temps. Dieu est ferme et loyal également, nous ne pouvons pas lui demander de prendre position pour nous si nous n'avons pas rempli les conditions pour cela... Notamment si nous avons péché !

David a fait un dénombrement du peuple, chose interdite par la loi, et Gad vient le trouver et lui propose trois châtiments de la part de l'Éternel. Que répond David ? « Je préfère tomber entre les mains de Dieu qu'entre les mains des hommes ». Préférons également tomber sous l'autorité de notre Dieu que sous celle des hommes, car Dieu est juste, il est vrai, il est ferme, mais il se souviendra toujours aussi de sa bonté, de sa grâce, de sa faveur, de sa miséricorde, et les deux vont toujours ensemble... Les hommes sont terribles entre eux, ils n'auront pas cette miséricorde, cette grâce, cette véritable bonté ! Nous n'avons pas un Dieu tyran, mais un Dieu qui va manifester l'amour avec la vérité. Ce n'est pas la grâce sans la vérité, et ce n'est pas la vérité sans la grâce. Moïse nous a donné la loi, mais Jésus est venu avec la grâce et la vérité (Jean 1.17).

Lorsque Jésus a guéri l'homme malade depuis 38 ans dans Jean 5, il a manifesté la grâce en le guérissant. Mais lorsqu'il l'a revu un peu plus tard dans le temple, il lui a dit « va et ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire », et là c'est la vérité. Dieu manifeste les deux, et il nous demande également de manifester les deux dans nos décisions, dans nos jugements, lorsque nous devons manifester l'autorité. Tout homme (ou femme) spirituel est appelé à manifester l'autorité. Allons-nous mettre plus de vérité ? Plus de grâce ? Soyons équilibrés ! Ne jugeons pas trop hâtivement, mais cherchons le Seigneur.

Cette étape est celle de la soumission à l'autorité, ce qui signifie en grec « s'abriter derrière ». Abritons-nous derrière le Seigneur !

4. La vie personnelle

Psaume 8.5 :

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?

Psaume 78.39 :

Il se souvint qu'ils n'étaient que chair, un souffle qui s'en va et ne revient pas.

Psaume 103.14 :

Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière.

Jérémie 31.20 :

Éphraïm est-il donc pour moi un fils chéri, un enfant qui fait mes délices ? Car plus je parle de lui, plus encore son souvenir est en moi ; aussi mes entrailles sont émues en sa faveur : j'aurai pitié de lui, dit l'Éternel.

Ésaïe 49.1 :

Îles, écoutez-moi ! Peuples lointains, soyez attentifs ! L'Éternel m'a appelé [il s'est souvenu de moi] dès ma naissance, il m'a nommé dès ma sortie des entrailles maternelles.

Il y a tellement de versets... Dieu se souvient de nous personnellement, il est bon avec nous personnellement, il éprouve une profonde sollicitude pour l'individu, pour nous donner ce dont nous avons besoin personnellement. Il sait que nous sommes faibles, que nous ne sommes que chair, et parce qu'il le sait il vient à notre secours, pour chacun en particulier. Il

connaît notre faiblesse propre et il est disposé à nous aider. Il sait que nous ne sommes que des hommes, il sait de quoi nous sommes formés.

Matthieu 6.26 :

Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

Il faudrait lire tout le contexte du chapitre 6, mais lisons encore Matthieu 10.30 :

Et même vos cheveux sont tous comptés.

Dieu se souvient ! Le monde en revanche se souvient des masses, il ne prête pas attention à l'individu. Cela s'aggrave avec la mondialisation. Si demain vous prenez un écriteau et que vous marchez dans la rue tout seul, on va vous enfermer... Mais si 10 000 personnes marchent dans la rue, les autorités réagissent et vont prendre des mesures. La société fait attention au nombre, au monde, tandis que Dieu se souvient de nous en particulier.

Ézéchiel 22.30 :

Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tienne à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas ; mais je n'en trouve point.

S'il y a un seul homme qui se tient devant Dieu, cela peut changer la donne ! Dieu entend la prière d'un homme, et on voit aussi comment l'intercession d'Abraham a sauvé Lot du jugement sur Sodome. Dieu s'est souvenu de Lot et d'Abraham !

Ne pensez jamais que vous êtes quantité négligeable pour Dieu ! Dieu s'intéresse à vous personnellement et vous n'avez pas à vous inquiéter ! La formation de disciples que devraient dispenser les assemblées locales ou les pères spirituels n'a rien à voir avec les écoles de théologie : il s'agit d'un travail sur la personne, individuel, où chacun est formé en particulier. Dieu sait où chacun en est, il connaît nos problèmes actuels, nos difficultés, il se souvient de nous ! Voyez comme il s'est aussi souvenu de son Fils lorsqu'il était sur terre, prenant soin de lui, envoyant des anges si c'était nécessaire.

5. Le plan de Dieu

Genèse 8.1 :

Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail qui étaient avec lui dans l'arche ; et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux s'apaisèrent.

Là ce n'est pas seulement personnel, c'est en rapport avec le plan de Dieu. Si Dieu ne s'était pas souvenu de Noé, et si l'arche s'était échouée quelque part en provoquant la mort de tous ses occupants, la race humaine se serait éteinte et le plan de Dieu se serait arrêté. Noé a pourtant dû faire preuve de patience : au total, il est resté un petit peu plus d'un an dans l'arche ! Est-ce que nous à sa place nous n'aurions pas murmuré, nous ne nous serions pas posé des questions ? Mais Dieu avait parlé !

Cela va même plus loin. Lisons également le verset 4 :

Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.

Le peuple d'Israël est sorti d'Égypte lors de la Pâque, au cours du septième mois. C'est à partir de ce moment que ce mois est devenu le premier mois de l'année (mais c'était encore le septième mois du temps de Noé). Le peuple devait prendre un agneau le dixième jour du mois et le sacrifier le quatorzième jour (lors de la Pâque), allusion évidente au sacrifice de Jésus, qui est l'Agneau par excellence, et Jésus est ressuscité trois jours plus tard. En d'autres termes, $14 + 3 =$ le dix-septième jour. Il y a la résurrection de Jésus cachée dans ce verset 4 !

Dans 1 Corinthiens 15.14, il est écrit que si Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine ! La résurrection est la base de tout le plan de Dieu, c'est lors de la résurrection que l'Église est née, c'est parce que Jésus est ressuscité que nos péchés ont été effacés...

Une nouvelle vie a commencé pour Noé et pour les siens, ainsi que pour les animaux qui étaient dans l'arche. Lorsque Jésus est ressuscité, une nouvelle ère a commencé également, dans laquelle nous sommes inclus.

Genèse 30.22 :

Dieu se souvint de Rachel, il l'exauça, et il la rendit féconde.

C'était également indispensable que Dieu se souvienne de Rachel, car Jésus devait naître par la suite !

1 Samuel 1.19 :

Ils se levèrent de bon matin, et après avoir adoré l'Éternel, ils s'en retournèrent et revinrent dans leur maison à Rama. Elkana connut Anne, sa femme, et l'Éternel se souvint d'elle.

Cet enfant n'était pas n'importe lequel : c'était Samuel ! Pour Rachel, cela a commencé par Joseph... Ces hommes ont eu une grande responsabilité dans l'œuvre du Seigneur, ils ont servi au plan de Dieu ! Pensez-vous que Dieu a oublié les promesses qu'il vous a faites par rapport à son plan ? Il s'en souvient, gardez-les dans votre cœur ! Marie savait repasser dans son cœur ce que Dieu lui avait dit au travers de l'ange. Ne pensez pas que Dieu oublie les promesses qu'il vous a faites ! Nous pouvons être infidèles, mais Dieu demeure toujours fidèle, il ne se repent pas de ses dons et de son appel. S'il vous a promis des choses, si vous êtes fidèle, il les accomplira. Les promesses individuelles sont souvent conditionnelles...

Vous avez peut-être oublié, vous êtes peut-être même sorti du plan de Dieu, mais lui n'a pas oublié ! Si vous ne vous souvenez plus, demandez au Seigneur de vous rappeler. Tenez-vous devant lui dans la prière et demandez-lui de vous rappeler la dernière fois où il vous a parlé. Humiliez-vous devant lui si vous avez murmuré... Dieu parle, il a différents moyens pour parler, il veut vous parler et il va vous parler. Il n'a pas oublié le plan qu'il a pour vous, et tant que vous êtes vivants vous pouvez entrer, ou revenir, dans ce plan ! Ce n'est pas trop tard !

Psaume 136.23 :

Celui qui se souvint de nous quand nous étions humiliés, car sa miséricorde dure à toujours !

Nous pouvons être humiliés, mais si nous restons fidèles, que nous nous attendons à lui et que nous comptons sur lui, Dieu bénit. Il a toujours le dernier mot, et qui est humilié au final ?

6. La connaissance de Dieu

Genèse 19.29 :

Lorsque Dieu détruisit les villes de la plaine, il se souvint d'Abraham ; et il fit échapper Lot du milieu du désastre, par lequel il bouleversa les villes où Lot avait établi sa demeure.

Lot a dû son salut à la prière d'Abraham ! Les inconvertis ignorent à quel point ils sont parfois protégés par les chrétiens autour d'eux, et les chrétiens charnels peuvent être également bénis si les chrétiens spirituels se tiennent devant Dieu pour eux, si les chrétiens vainqueurs s'approchent de Dieu et implorent la bénédiction et la protection sur ceux qui ne marchent pas dans la victoire... Dieu va entendre ces prières, comme il a entendu la prière d'Abraham ! Lot était un homme charnel, et il a été sauvé par l'intercession d'Abraham !

Dans Apocalypse 5.8, il est question d'une coupe remplie de parfums que sont les prières des saints. Pour qu'elle soit pleine, il faut prier... Dieu n'a pas oublié cette coupe, qui se remplit et se remplit jusqu'au jour où elle sera pleine, et là des malheurs viendront sur la terre ! Dieu n'oublie ni nos prières, ni ce que les hommes peuvent nous faire, mais il se peut qu'il ne puisse pas agir immédiatement parce qu'il y a un manque de prières. Il peut arriver que nous devions nous tenir devant Dieu et intercéder jusqu'à ce que nous voyions la victoire !

Ne nous décourageons pas dans la prière : Dieu s'en souvient, bien plus que nous pourrions nous en souvenir... Combien prient pour quelque chose et oublient par la suite avoir prié pour tel ou tel sujet, avant même de voir un accomplissement ! En tout cas si nous prions selon l'Esprit, Dieu se souvient, même si nous n'avons pas de réponse tout de suite ! N'ayons aucun doute à ce sujet !

Exode 20.24 :

Tu m'élèveras un autel de terre, sur lequel tu offriras tes holocaustes et tes sacrifices d'actions de grâces, tes brebis et tes bœufs. Partout où je rappellerai [où je me souviendrai de] mon nom, je viendrai à toi, et je te bénirai.

C'est en rapport avec la prière. Qui peut lui faire se souvenir de son nom si ce n'est pas nous, lorsque nous prions au nom du Seigneur, quand nous proclamons son nom, que nous agissons au nom de l'Éternel ? Nous ne sommes pas de ceux qui emploient le nom de Dieu en vain, nous l'utilisons avec sainteté, et Dieu se souvient toujours de son nom !

Nous avons au travers de la prière une arme extraordinaire. On ne prie pas assez ! Utilisons cette arme et tenons-nous devant Dieu jusqu'à ce qu'il atteste qu'il a entendu, qu'il est prêt à revenir en arrière sur des choses qu'il a décidées, ou qu'il se repent de ce qu'il voulait faire, comme il l'a dit à Moïse. Il cherche des intercesseurs. Abraham est celui qui, selon la Bible, a construit le plus d'autels, mais la fois où il ne l'a pas fait il s'est attiré des ennuis. Nous avons déjà évoqué ce point plus haut. Élevons des autels (de manière symbolique, cela va de soi)

devant Dieu, et n'oublions pas ce que nous avons demandé au Seigneur ! Rappelons-nous ce que nous lui avons demandé, ainsi que la réponse qu'il nous a donnée.

Lorsque Dieu dit quelque chose, il ne laisse jamais tomber à terre sa parole, que ce soit le *logos* ou le *rhéma* !

Josué 21.45 :

De toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet : toutes s'accomplirent.

Josué 23.14 :

Voici, je m'en vais maintenant par le chemin de toute la terre. Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme qu'aucune de toutes les bonnes paroles prononcées sur vous par l'Éternel, votre Dieu, n'est restée sans effet ; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est restée sans effet.

Lorsque nous nous tenons devant Dieu, que nous intercédons, Dieu se souvient ! Nous n'allons pas relire Exode 32.13 (voir page 109), mais lisons les versets 11 et 12 :

11 Moïse implora l'Éternel, son Dieu, et dit : Pourquoi, ô Éternel ! ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par une grande puissance et par une main forte ?

12 Pourquoi les Égyptiens diraient-ils : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes, et pour les exterminer de dessus la terre ? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple.

N'ayons pas peur de nous tenir devant le Seigneur. Lorsque c'est selon l'Esprit, ce n'est jamais oublié ! Comprenons cela, intégrons-le dans notre raisonnement, notre manière de concevoir les choses. Nous avons une puissance potentielle, que nous devons utiliser parce que nous sommes des fils de Dieu, nous avons en nous l'Esprit et Dieu, et nous devons l'utiliser. Mais pour cela il y a un point très important : il faut croire et ne pas douter ! Lorsqu'on doute, c'est parce qu'on est assis entre deux chaises, on n'est pas à l'aise, on marche avec le Seigneur mais sans être irréprochable. En revanche lorsqu'on a ce témoignage intérieur de l'Esprit de Dieu, lorsque l'Esprit rend témoignage à notre esprit, on sait que si on dit quelque chose le Seigneur l'entend et il va répondre, de la meilleure manière, en son temps !

Actes 10 nous parle d'un homme intéressant : Corneille, un non-Juif.

Actes 10.2 :

Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement.

Verset 4 :

Les regards fixés sur lui, et saisi d'effroi, il répondit : Qu'est-ce, Seigneur ? Et l'ange lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu.

Verset 31 :

Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes.

On voit une progression : il priait Dieu continuellement, ses prières sont montées et Dieu s'en est souvenu, puis sa prière a été exaucée ! Corneille priait, il ne se souciait pas de savoir si Dieu allait répondre aujourd'hui, demain ou après-demain, mais il priait. Et Dieu a envoyé un ange, puis Pierre... Ne vous relâchez jamais dans la prière, même si vous devez prier pendant des années !

Dans ce chapitre, on ne peut pas séparer le domaine financier de la prière. Ce serait l'objet d'une autre étude, mais voilà une condition que Dieu nous montre : la prière exaucée est mise en rapport avec le domaine financier, avec une vie ordonnée dans ce domaine également. Attention, ne prenez pas la chose à l'envers : une prière exaucée ne signifie pas que vous n'êtes pas en règle dans le domaine financier, mais c'est un exemple qui nous est donné en rapport avec Corneille. Parfois on pourrait reprocher à Dieu de ne pas se souvenir, alors que c'est lui qui pourrait nous reprocher de ne pas nous souvenir de vivre en conformité avec la Bible...

2 Chroniques 30.27 :

Les sacrificateurs et les Lévites se levèrent et bénirent le peuple ; et leur voix fut entendue, et leur prière parvint jusqu'aux cieux, jusqu'à la sainte demeure de l'Éternel.

Prions, mais il faut que nos prières parviennent jusqu'aux cieux !

7. La gloire de Dieu

Genèse 9.15 et 16

15 Et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous, et tous les êtres vivants, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair.

16 L'arc sera dans la nue ; et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair qui est sur la terre.

Dieu s'est souvenu de cette parole : il n'y a plus jamais eu de déluge sur la terre depuis Noé !

Exode 2.24 :

Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.

Exode 6.5 :

J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Égyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance.

Psaume 111.5 :

Il a donné de la nourriture à ceux qui le craignent ; il se souvient toujours de son alliance.

Toujours, en français, est une contraction de « tous les jours » !

Il y aurait tellement de versets à citer... Dieu se souvient de son alliance ! Un jour nous avons fait alliance avec Dieu au travers de la nouvelle naissance, et lorsque nous faisons alliance avec Dieu, Dieu fait alliance avec nous. Une alliance n'est jamais à sens unique ! Combien de fois dans la Bible nous voyons que Dieu est fidèle à son alliance ! Même si le peuple pèche, même s'il y a des manquements graves par rapport à la loi de Dieu, l'Éternel dit qu'il se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob, ou bien il renonce à punir à cause de son alliance avec David... Il se souvient aussi des parents qui sont fidèles pour bénir les enfants.

Deutéronome 7.6 à 8 :

6 Car tu es un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu sois un peuple qui lui appartienne entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre.

7 Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Éternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples.

8 Mais, parce que l'Éternel vous aime, parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères, l'Éternel vous a fait sortir par sa main puissante, vous a délivrés de la maison de servitude, de la main de Pharaon, roi d'Égypte.

De la même manière, pourquoi Dieu bénit-il l'Église aujourd'hui ? Il y a des assemblées dans lesquelles les fidèles prennent le repas du Seigneur ivres ! Des responsables trempent dans la franc-maçonnerie... Sans parler de ceux qui acceptent de marier les couples homosexuels ou qui le sont eux-mêmes... Des chrétiens se croient meilleurs que les autres alors qu'ils ont parfois des styles de vies pires que des gens du monde ! Mais Dieu bénit parce qu'il se souvient et qu'il est fidèle, il se souvient que nous avons été sauvés par le sang de son Fils, que nous bénéficions de l'œuvre de Christ à la croix. Pourtant, le péché reste le péché et cela n'excusera jamais le péché qui n'a pas été confessé et réglé. Mais Jésus précise que nous sommes ses enfants et que nul ne nous ravira de sa main, il ne perdra aucun de ceux que le Père lui a donnés. Nous sommes concernés.

Psaume 106.45 :

Il se souvint en leur faveur de son alliance.

Psaume 105.8 :

Il se rappelle à toujours son alliance, ses promesses pour mille générations.

Ézéchiel 16.60 :

Mais je me souviendrai de mon alliance avec toi au temps de ta jeunesse, et j'établirai avec toi une alliance éternelle.

Dans ce chapitre, les relations entre Israël et son Dieu sont mauvaises. Cela va très mal, mais considérez attentivement ce que Dieu leur dit ! Lorsque Dieu a fait alliance avec nous, c'est une fois pour toutes, c'est une alliance éternelle !

Hébreux 5.9 le confirme :

Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel.

L'ennemi est très fort pour faire croire aux chrétiens qu'ils peuvent perdre leur salut ! Dieu se souvient de son alliance ! Le problème, c'est la religion, ou notre passé religieux. Les traditions des hommes sont tenaces, et elles essayent de nous faire aller dans d'autres directions que celles de la Bible.

Il y a des chrétiens qui se disent « oui c'est vrai j'ai fait un jour alliance avec Dieu, mais aujourd'hui tout est trouble, je ne comprends pas, je ne sais pas ce qui se passe... Dieu m'aurait-il oublié ? Je ne sais plus comment le chercher ». Ne pensez-vous pas que quelqu'un comme Joseph, qui a été vendu par ses frères, qui a passé des années entre l'esclavage et la prison aurait pu parler de cette manière ? Cela a tout de même duré 13 ans... Pourtant, rien ne permet de supposer qu'il a eu de telles pensées ! Et pourquoi ne les a-t-il pas eues ? Parce qu'il s'est souvenu des songes !

À chaque fois que nous prenons le temps de nous souvenir de ce que Dieu a dit ou qu'il a fait, quelles que soient les épreuves ou difficultés, les situations, les tentations, nous pouvons être plus forts car le doute n'est plus possible. La Parole de Dieu est au-dessus de tout, et vous comprenez pourquoi votre âme doit s'en nourrir plus que tout ! Vous êtes dans la difficulté ? Ou un proche autour de vous ? Prenez du temps dans la Parole, ou dites-lui de le faire ! Vous y retrouverez les nombreuses promesses dont vous êtes au bénéfice, tout ce que vous avez en Christ... Cela vous permettra d'être fort quelles que soient les circonstances !

Proverbes 24.10 :

Si tu faiblis au jour de la détresse, ta force n'est que détresse.

C'est justement dans les difficultés et les détresses qu'il faut montrer qu'on est plus fort, c'est là que nous pouvons faire la différence d'avec le monde ! Et nous ne pouvons pas puiser cette force en nous-mêmes, ce n'est pas la chair qui la donne, mais l'Esprit en nous qui a fortement travaillé les sens de notre âme, qui se sont laissés façonner.

Un des sens de notre âme est la mémoire : travaillons notre mémoire pour nous souvenir de ce qui est écrit, de ce que Dieu a dit !

Les pensées sont un autre sens de notre âme. Vous connaissez Philippiens 4.8 :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.

Quelles sont vos pensées ? Sont-elles moroses, tristes ? Êtes-vous pessimiste ? Dans ce cas, votre corps, tout votre être intérieur, va refléter cela. Laissons les sens de notre âme être transformés par le Saint-Esprit dans notre esprit (voir la brochure *Corps, âme, esprit* pour l'explication détaillée de ce point), et ainsi il va se passer quelque chose d'extraordinaire : la Bible parle d'une métamorphose, vous serez rendu semblable à Christ !

2 Corinthiens 3.18 :

Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur.

Nous sommes transformés, ou métamorphosés. C'est le même mot que nous retrouvons concernant la transfiguration de Jésus ! Pareil dans Romains 12.1 et 2 :

1 Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.

2 Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés [métamorphosés] par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

Ce mot employé pour Jésus lors de la transfiguration dans Matthieu 17 est le même mot qui est employé pour les chrétiens vainqueurs ! L'expérience que Jésus a faite est aussi pour nous, nous devons vivre cela pleinement et être métamorphosés en la même image, de gloire en gloire, dans tous les domaines de notre vie, tous les jours. Ainsi, nous n'aurons plus aucune raison de nous laisser abattre ! Les difficultés peuvent se succéder, parfois même durer, même peut-être des années, puis un jour tout s'en va ! L'humeur d'un chrétien vainqueur ne doit pas dépendre de la météo !

Quelques versets pour conclure...

Ésaïe 43.26 :

Réveille ma mémoire [mon souvenir], plaidons ensemble, parle toi-même, pour te justifier.

Ésaïe 62.6 :

Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes ; ils ne se tairont ni jour ni nuit. Vous qui la rappelez au souvenir de l'Éternel, point de repos pour vous !

Dieu aime que l'on réveille sa mémoire, son souvenir ! On entend des personnes tenir un raisonnement du genre « oh mais ce n'est pas la peine de le dire, le Seigneur le sait ». Certes, mais il aime que vous le disiez et il l'attend même ! Cela peut vous concerner, votre église, vos proches, des personnes que vous êtes chargés d'accompagner spirituellement ou qui vous demandent des conseils... Dieu attend qu'on lui parle !

Néhémie était un homme de prière. On ne voit pas beaucoup de révélations surnaturelles ou de miracles dans sa vie, la Bible n'en rapporte pas, mais à sept reprises il dit à Dieu « souviens-toi » de telle ou telle chose ou personne, parfois de lui-même ! N'ayons pas peur de dire cela au Seigneur. Néhémie était désintéressé, il disait cela par rapport à son œuvre à Jérusalem, et nous voyons que Néhémie a réussi dans toutes ses entreprises, Dieu l'a béni dans tout ce qu'il a fait, et il a achevé le travail qui avait été commencé par d'autres.

1 Chroniques 16.4 :

Il remit à des Lévites la charge de faire le service devant l'arche de l'Éternel, d'invoquer, de louer et de célébrer l'Éternel, le Dieu d'Israël.

En fait, le texte hébreu ne parle pas d'invoquer mais de se souvenir ! Les chantres étaient chargés de faire le service devant l'arche, l'élément terrestre le plus important du tabernacle ! C'est là qu'ils devaient se souvenir, et le Seigneur veut que nous soyons de ceux qui se tiennent devant le Dieu d'Israël pour le louer, le célébrer, mais aussi pour se souvenir ! Si on se souvient de tout ce que Dieu a pu nous dire, de tout ce qu'il a fait pour nous, on aura tout simplement envie de le louer et de le célébrer !

Se souvenir sans agir en conséquence ne sert à rien. Le Psaume 77 nous parle d'un homme qui vit sans cesse dans le passé, et il est triste ! Il se souvient tout le temps, mais nous devons nous souvenir comme Dieu se souvient ! Dieu se souvient de sa Parole, des nations, de juger quand il faut juger et prendre parti lorsque c'est le bon moment, il se souvient de nous personnellement, en particulier, il se souvient de son plan, des dons et de l'appel, il se souvient des prières et de son alliance. Il n'oublie rien, sauf les péchés qui ont été confessés et réglés lorsque c'était nécessaire. Soyons comme Dieu ! Gloire à Dieu !